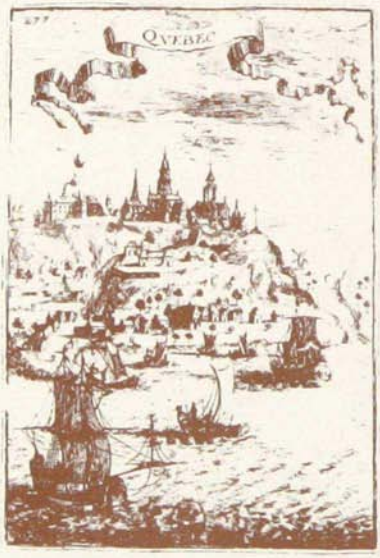
PC
2115
R56
1916c

LECTURES COURANTES

DEUXIÈME LIVRE

NOUVELLE ÉDITION

PRIX : 40 SOUS



Bibliothèque Nationale du Québec

SÉRIE DE LIVRES DE LECTURE

A l'usage des Écoles Chrétiennes.

LECTURES COURANTES

DEUXIÈME LIVRE.

NOUVELLE ÉDITION

(Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction publique, le 10 mai 1916.)

Les Frères des Écoles chrétiennes,

RUE CÔTÉ, MONTRÉAL.

1916

Droits réservés au Canada, 1916,
par
LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

WASHINGTON, D. C.,
Copyright, 1916, by JOSEPH BOURQUE.

PC
2115
R56
1916c

AUX PROFESSEURS

Malgré la faveur dont jouissent encore les Lectures courantes on a jugé opportun de leur faire subir quelques changements.

Plusieurs leçons ont été remplacées par d'autres ayant trait, soit à l'histoire du Canada, soit à la morale enseignée par des exemples. On a aussi inséré un assez grand nombre de petites poésies, bien adaptées à l'âge des enfants et capables de leur laisser une heureuse et durable impression. Puis, quelques chants faciles pourront distraire agréablement les petits enfants et satisfaire le goût qu'ils ont déjà pour la musique.

L'illustration de ce livre, confiée à l'un des meilleurs artistes de Montréal, aidera à développer l'esprit d'observation. Chacune des gravures est accompagnée d'un questionnaire. Le maître pourra multiplier les questions et s'en servir pour initier peu à peu les élèves à la rédaction d'après l'image.

Les maximes, pensées, proverbes qui terminent chaque leçon, en expriment l'idée principale qui se grave mieux dans l'esprit ; on pourra même les utiliser avantageusement comme modèles d'écriture.

Quant aux résumés, leur but est d'amener les élèves à saisir les idées les plus importantes d'un texte et à les exprimer en quelques phrases. Ils n'ont été rédigés complètement que dans les premières leçons et dans quelques-unes disséminées çà et là afin de servir de modèle. Pour les autres leçons, seul le mot résumé vient rappeler aux maîtres l'utilité de cet exercice.

Convient-il de parler ici des questions que l'on doit poser sur le texte qui fait l'objet de la lecture ? Cela semble superflu, car tout professeur sait par expérience qu'une causerie de ce genre présente d'incontestables avantages, et qu'elle lui permet d'entrer en contact immédiat avec les intelligences de ses petits élèves, si heureuses de s'éveiller et de se développer. Cette conversation, qui n'est pour ainsi dire qu'amorcée dans ce livre, ne devrait jamais être omise.

Enfin, suivant les meilleures méthodes pédagogiques actuelles, la lecture, l'écriture et la grammaire doivent marcher simultané-

ment ; n'est-on pas allé jusqu'à dire, et avec raison, que la lecture devrait servir de base à l'enseignement du français ? Aussi, a-t-il paru louable d'introduire, sur la grammaire, quelques notions simples, claires, bien à la portée des enfants, ce qui en fera comme une sorte de grammaire enfantine. Ces notions sont les premières que le jeune élève doit posséder sur les mots qui servent désigner les êtres, à indiquer leurs actions, à exprimer leurs qualités ; ce qui se rapporte au genre, au nombre, etc. ne doit venir qu'après. Quelques exercices écrits, empruntés au texte même de la leçon et en rapport avec les règles grammaticales exposées, permettent d'appliquer immédiatement ce qui a été expliqué.

Dans la deuxième partie du livre, on récapitule et on développe ce qui a été vu dans la première, employant ainsi la méthode dite concentrique.

Tous les exercices dont on vient de parler, en rapport avec le texte de la leçon ou avec la gravure,—même le chant,—ne sont qu'une indication pour le professeur. Il peut—on n'ose dire il doit—les multiplier, les modifier, les développer suivant les besoins de ses élèves. Et grâce à la formation pédagogique de plus en plus complète que reçoivent les jeunes maîtres, ils pourront s'acquitter facilement de cette tâche, qui sera singulièrement allégée s'ils ont au cœur le noble amour de l'enfance et de la haute mission qui leur est confiée.

Puisse ce petit livre instruire agréablement ceux auxquels il est destiné, et leur faire aimer un peu plus le bon Dieu, la famille, le devoir et notre cher Canada.

O CANADA

HISTOIRE DU CANADA

CHANT NATIONAL



Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérance,
Il est né d'une race fière ;
Béni fut son berceau ;
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau.

ROUTHIER

LECTURES COURANTES

PREMIÈRE PARTIE

1.—AUX ÉLÈVES

LEXIQUE[1]

Ami : quelqu'un que l'on aime et qui nous aime.
Progrès : augmentation en bien, en connaissances.
Malheur : peine, chose regrettable.
Ignorant : qui n'est pas instruit.
Piété : amour et respect pour les choses de la religion.
Sacrifice : dépense, — offrande faite à Dieu.

Après le repos des vacances, vous voilà, mes bons *amis*, revenus à l'école pour reprendre vos études.

L'an passé, vous avez fait des *progrès* en instruction religieuse, en lecture, en écriture, en histoire sainte et en calcul. Aussi, vous avez peut-être obtenu des prix en récompense de votre application : que ce vous soit donc un encouragement pour travailler cette année avec plus d'ardeur encore.

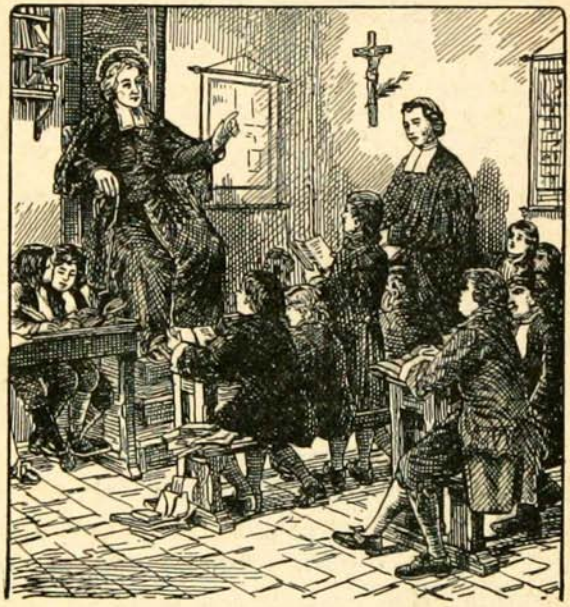
Quoique bien jeunes, vous avez certainement entendu des gens se plaindre de n'avoir pas une instruction suffisante.

L'un disait : "Quel *malheur* pour moi que mes parents n'aient pu m'envoyer à l'école !"—

1. On a donné aux mots du lexique le sens qu'ils ont dans le texte de la leçon, où ils sont écrits en italique.

"Oh ! combien, disait un autre, je me repens de n'avoir pas mieux étudié pendant mon enfance !"

Au contraire, vous n'avez jamais rencontré



Saint Jean-Baptiste de la Salle enseigne aux enfants.

personne qui vous ait dit : "Je suis fâché d'avoir appris à lire et à écrire ; je voudrais ne rien savoir, n'être qu'un *ignorant.*"

Il faut donc aimer le travail qu'on vous fait

Gravure.—.1 Quels personnages représente cette gravure?—2. Dans quelle salle se trouvent-ils?—3. Quel est le personnage principal?—4. Que fait-il?—5. Qu'a-t-il autour de la tête?—pourquoi ce signe?—6. Comment voyez-vous que les enfants sont attentifs?—7. Quels sont les objets de la classe que vous remarquez?—etc.

faire en classe, et qui, soyez-en sûrs, vous sera très utile dans la suite de votre vie.

Apprenez bien vos prières, récitez-les avec *piété*, afin que le bon Dieu vous bénisse et fasse de vous de bons élèves, qui s'appliquent de tout leur cœur à le connaître, à l'aimer, à le servir.

En avançant en âge, votre corps grandit ; mais vous devez grandir aussi par le cœur et par l'esprit. C'est ce que vous ferez en apprenant bien tout ce qu'on vous enseigne à l'école. Oui, mes amis, il faut qu'à la fin de cette année vous soyez beaucoup plus instruits que vous ne l'êtes maintenant. S'il en était autrement, vous ne feriez pas la volonté de Dieu ni celle de vos bons parents, qui font tant de *sacrifices* pour vous. De plus, on vous appellerait paresseux et ingrats ; et, plus tard, quand vous seriez grands, vous diriez, vous aussi : "Oh ! combien je regrette de n'avoir pas mieux travaillé lorsque j'allais à l'école !"

L'avenir appartient aux élèves laborieux.

Résumé.—Vous avez déjà fait des progrès, mais il vous reste encore beaucoup de choses à apprendre; jamais on ne se repent d'avoir étudié, et toujours on regrette de ne l'avoir pas fait. Travaillez donc pour plaire au bon Dieu et à vos chers parents.

Questions.—1. Pourquoi êtes-vous revenus à l'école?—2. En quoi avez-vous déjà fait des progrès?—3. De quoi se plaignent certaines gens?—4. Pourquoi ne se repent-on pas d'avoir appris à lire et à écrire?—5. Faut-il grandir seulement de corps?—6. Pourquoi ne devez-vous pas être paresseux?—7. A qui devez-vous souvent penser quand vous travaillez?—etc.

Grammaire.—Chacune des lignes de votre leçon est composée de *mots*. Pour parler et pour écrire on emploie aussi des *mots*. Mais pour apprendre à parler correctement et à écrire sans faute, il faut étudier la *grammaire*.

Copiez les dix premières lignes de la leçon, et séparez bien les mots.

2.—À L'ÉCOLE

L'an passé, cela va sans dire,
J'étais petit ; mais à présent,
Que je sais compter, lire, écrire,
C'est bien certain que je suis grand.

Quand, sur les genoux de ma mère,
On me voyait souvent assis,
J'étais petit, la chose est claire :
J'avais cinq ans, et j'en ai six !

Maintenant je vais à l'école ;
J'apprends chaque jour ma leçon ;
Le sac qui pend à mon épaule
Dit que je suis un grand garçon.

Quand le maître parle, j'écoute
Et je retiens ce qu'il me dit.
Il est content de moi, sans doute,
Car je vois bien qu'il me sourit.

CAUMONT.—Delagrave, éditeur.

3.—DIEU CRÉATEUR

LEXIQUE

Créateur : qui fait une chose de rien.
Monde : ensemble de tous les êtres créés.
Parsemé : répandu çà et là.
Pouvoir : puissance de faire une chose.
Croître : pousser.
Providence : soin que Dieu prend de ses créatures.
Œuvre : résultat du travail.

C'est Dieu, mes chers enfants, qui a fait le soleil avec sa chaleur et sa vive lumière, la lune avec sa douce clarté, le *monde* et tout ce qu'il renferme.



Création d'Ève.

C'est lui qui a *parsemé* la terre d'arbres et de fleurs, et le ciel d'étoiles brillantes. Rien de cela ne peut être notre ouvrage, car notre *pouvoir* ne s'étend pas jusque-là.

L'homme jette sur le sol le blé ou tout autre grain et le recouvre de terre ; mais ce n'est pas lui qui le fait germer et *croître :* c'est Dieu.

L'homme fait des meubles, bâtit des maisons;

Gravure.—1. Que représente cette gravure?—2. Combien y a-t-il de personnages?—nommez-les.—3. Quelle est la position d'Adam?—d'Ève?—du Créateur?—4. Comment Dieu est-il représenté?—5. Qu'indique le geste de sa main droite?—6. Quels animaux distinguez-vous?—7. Indiquez les autres détails que vous remarquez dans la gravure.—etc.

mais ce n'est pas lui qui a créé le bois ou la pierre dont il se sert : c'est Dieu.

Ce n'est pas l'homme, c'est Dieu qui fait tomber la neige ou la pluie, qui fait souffler les vents et gronder le tonnerre.

Sa *providence* étend ses soins à l'homme et aux animaux. Il donne à l'agneau la laine qui le défend du froid, et à l'oiseau son doux plumage.

Le ciel, la terre, la mer, tout est l'*œuvre* de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté.

Vous êtes donc, chers enfants, des créatures de Dieu : il vous a donné la vie et tous les autres biens ; il vous a faits à son image, et rendus capables de le connaître et de l'aimer.

Aimez-le donc, ce bon père, aimez-le de tout votre cœur ; et, après cette vie de la terre, il vous donnera la vie du ciel.

Dieu a tout créé pour sa gloire.

Résumé.—Dieu a créé le ciel, la terre, et tout ce qu'ils renferment. Sa providence s'étend sur les plantes, les animaux et les hommes. L'homme n'est pas assez puissant pour créer, et tout ce qu'il a lui a été donné par le bon Dieu. Il faut donc aimer et servir ce souverain Maître.

Questions.—1. Que signifie le mot *créer ?*—2. Qui seul peut créer? pourquoi?—3. Nommez quelques créatures vivantes,—quelques créatures inanimées.—4. Pourquoi Dieu prend-il soin de toutes ses créatures?—5. Indiquez quelques-uns des dons que Dieu vous a faits. —6. Que devez-vous donc faire à l'égard du bon Dieu?—etc.

Grammaire.—Les mots sont formés de *lettres*. Il y a deux sortes de lettres : les **voyelles** et les **consonnes.** Les voyelles sont : *a, e, i, o, u, y,* et les consonnes sont *b, c, d, f*. . . . Il y a en tout vingt-six lettres dans la langue française.

Copiez les onze premières lignes de la leçon, et tirez un trait sous les mots où il y a trois voyelles.

4.—DIEU FAIT TOUT

Comment est-ce que Dieu les a faites les fleurs ?
Où donc a-t-il pris des couleurs ?
—Voyant les terres toutes nues,
Dieu s'est mis à sourire et les fleurs sont venues.
—C'est fort ! mais il a donc tout fait, ce grand bon Dieu?
—Tout, mon enfant : la terre et l'eau, l'air et le feu.
Et toutes choses connues.
—Et toi, mère, est-ce qu'il t'a faite aussi ?—Qui ? moi ?
Sans doute : te voilà stupéfait, immobile.
—Ah ! cela devait être un peu bien difficile
De faire une maman aussi bonne que toi."

L. RATISBONNE.

5.—ON NOUS VOIT

LEXIQUE

Propriétaire : celui à qui une chose appartient.
Arbuste : petit arbre, comme le groseillier.
Verger : terrain planté d'arbres fruitiers.
Honnêteté : attention à ne jamais faire tort aux autres.
Impressionné : avoir le cœur ému, l'esprit frappé.
Dialogue : conversation entre plusieurs personnes.

Sylvestre et Louis avaient obtenu la permission de se promener dans un jardin. Le *propriétaire* leur avait dit : "Visitez tout ; mais ne touchez à rien."

Ils parcoururent une à une les allées, examinant les plantes, les *arbustes* et surtout les fleurs. Ils arrivèrent ensuite dans un petit *verger*, où ils s'assirent à l'ombre d'un pommier chargé de fruits mûrs. Alors Sylvestre dit à Louis : "Assurons-nous que personne ne nous voit.

—Et pourquoi ? reprit celui-ci.

S.—C'est afin de pouvoir cueillir deux ou trois de ces belles pommes.

L.—Comment ! nous manquerions à ce point d'*honnêteté* et de reconnaissance envers le propriétaire qui nous a permis d'entrer ici ! Que penserait-il de nous s'il venait à le savoir ?



Il y a quelqu'un qui nous regarde : c'est Dieu.

S.—Mais il n'en saura rien, car personne ne nous voit.

L.—Tu te trompes. Il y a quelqu'un qui en ce moment même nous regarde.

S.—Eh ! qui donc, je te prie ?

L.—C'est celui qui a créé ces arbres et ces fruits, ce gazon et ces fleurs : c'est Dieu.

Gravure.—1. Quels personnages représente cette gravure ?—2. Que font les deux premiers ?—3. Que fait le troisième ?—4. Comment reconnaissez-vous que la scène se passe dans un verger ?—5. Qu'est-ce qu'un des enfants tient dans sa main ?—dans quelle intention ?—6. Comment les enfants sont-ils habillés ?—7. Quels autres détails remarquez-vous dans la gravure ?—etc.

A ces mots, Sylvestre se sentit vivement *impressionné*. Il garda un moment le silence, puis il dit à Louis : "Tu as raison ; Dieu nous voit. Je te remercie de m'en avoir fait souvenir; et je veux comme toi respecter sa présence, et ne jamais me permettre ce qu'il défend."

Le propriétaire du jardin, qui avait entendu ce petit *dialogue*, en fut très touché ; aussi donna-t-il aux deux enfants, plus de pommes que Sylvestre n'en avait désiré.

Dieu est présent partout, il voit tout, il entend tout.

Résumé.—Sylvestre et Louis se promenaient dans un jardin, examinant tout. Sylvestre voulait voler des pommes, mais Louis l'en détourna, en lui disant que Dieu les regardait. Le propriétaire leur donna ensuite plus de pommes qu'ils n'en avaient désiré.

Questions.—1. Qu'est-ce que Sylvestre et Louis faisaient dans le jardin?—2. Qu'est-ce que Sylvestre proposa à Louis?—3. Racontez le dialogue des deux enfants.—4. Pourquoi Louis avait-il raison?—5. Montrez que Sylvestre profita de la leçon.—6. Comment le propriétaire les récompensa-t-il?—7. Nommez quelques fruits.—etc.

Grammaire.—Sur les voyelles on met quelquefois des signes appelés **accents**, pour indiquer une prononciation particulière. Il y a trois sortes d'accents: *l'accent aigu* (´), *l'accent grave* (`) et *l'accent circonflexe* (^).

Copiez les onze premières lignes de la leçon, et mettez un petit trait sous les lettres qui ont un accent aigu.

6.—LES SOINS D'UNE MÈRE

LEXIQUE

Ange de bonté : personne très bonne.
Procurer : donner, faire obtenir.
Prodigué : donné en abondance.
Conserver l'innocence : conserver l'âme pure, sans péché.
Multipliés : nombreux.
Honneur : gloire.

Les tout petits enfants ne peuvent pas marcher, manger, s'habiller tout seuls. C'est pour-

quoi le bon Dieu a placé auprès d'eux un *ange de bonté*, leur mère, pour en prendre soin et leur *procurer* tout ce qui leur est nécessaire. Cette mère les aime de tout son cœur, et s'occupe d'eux avant de penser à elle-même.

Que de soins votre mère ne vous a-t-elle pas *prodigués* dès votre naissance ! Elle vous portait dans ses bras, vous serrait sur son cœur, vous apprenait à parler, à marcher. Quand vous étiez fatigués, elle vous couchait dans votre berceau, et chantait pour vous endormir.



Jour et nuit, votre mère pense à vous. Elle ne désire rien tant que de vous voir heureux. C'est pour vous qu'elle travaille et qu'elle prie. Elle demande au bon Dieu que vous conserviez toujours votre *innocence*, sans laquelle il n'y aurait pas de bonheur, ni pour vous, ni pour elle.

En retour de ses soins si tendres et si *multipliés*, vous devez être très aimants et très reconnaissants envers elle.

Témoignez-lui donc toujours la plus vive affection. Pensez souvent à elle, et en même temps pensez à Dieu, et dites : "Mon Dieu, que vous êtes bon de m'avoir donné une si tendre mère ! Je vous en remercie et je vous aime."

Alors le bon Dieu sera content de vous ; il vous conservera cette bonne mère et vous accor-

dera la grâce d'être toujours son *honneur* et sa joie, par votre bonne conduite.

Jamais nous n'aimerons notre mère autant qu'elle nous aime

Résumé.—Le petit enfant ne peut pas encore pourvoir à ses besoins. C'est pourquoi Dieu a placé auprès de lui une mère qui l'entoure de soins, travaille pour lui, et ne cherche que son bonheur. En retour, l'enfant doit lui montrer une reconnaissance, une affection sans bornes, et alors, Dieu le bénira.

Questions.—1. Qu'est-ce que les petits enfants ne peuvent faire seuls?—2. S'ils n'avaient personne pour s'occuper d'eux, que deviendraient-ils?—3. Indiquez les principaux soins que les mères prennent de leurs enfants le matin,—le soir,—pendant les repas, etc. 4. Qu'est-ce que les enfants doivent à leurs mères?—5. Comment peuvent-ils montrer leur affection, leur reconnaisance ?—6. Et cela pendant combien de temps?—etc.

Grammaire.—Il y a trois sortes d'*e* : l'*e muet*, l'*e fermé* et l'*e ouvert*.
L'*e* est muet s'il n'est surmonté d'aucun accent : *petite*.
L'*e* est fermé s'il est surmonté d'un accent aigu : *bonté*.
L'*e* est ouvert s'il est surmonté d'un accent grave ou d'un accent circonflexe: *mère, tête*.

Copiez les mots de la leçon qui sont terminés par un **e** *muet.*

7.—PETITE MÈRE, C'EST TOI

La nuit, lorsque je sommeille,
Qui vient se pencher sur moi ?
Qui sourit quand je m'éveille ?
Petite mère, c'est toi.

Qui, me montrant comme on aime,
Sans cesse pensant à moi,
Me chérit plus qu'elle-même ?
Petite mère, c'est toi.

Quand te viendra la vieillesse,
À mon tour veillant sur toi,
Qui te rendra ta tendresse ?
Petite mère, c'est moi.

Mme S. Hue.



Quand te viendra la vieillesse...

8.—CHAMPLAIN

LEXIQUE

Nouvelle-France : le Canada.
Drapeau aux fleurs de lis : drapeau de la France sur lequel il y avait des fleurs de lis.
Jeta les bases : commença à bâtir.
Esprit de sacrifice : disposition à accepter volontiers les souffrances.
Noble tâche : belle, généreuse entreprise.

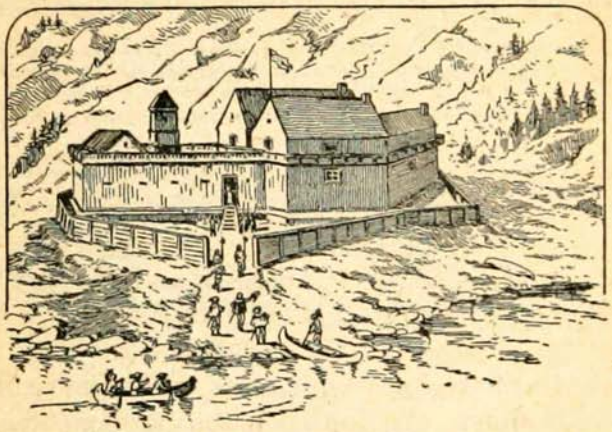
Champlain est appelé le fondateur de la *Nouvelle-France.* C'est lui, en effet, qui planta la croix et le *drapeau aux fleurs de lis* sur le sommet du cap Diamant. Ce fut en cet endroit, qu'en 1608, il *jeta les bases* de la ville de Québec.

Il eut beaucoup à souffrir dans sa grande entreprise. La maladie parmi les colons, le manque de vivres, les ravages des Iroquois, etc., vinrent tour à tour l'éprouver. Sa confiance en Dieu et son *esprit de sacrifice* lui firent supporter avec courage toutes ces nombreuses difficultés.

Son premier soin fut de s'occuper de la conversion des sauvages. Il estimait plus le salut d'une âme que la possession d'un royaume. Pour réussir dans cette *noble tâche*, il fit venir des missionnaires de deux ordres religieux: les Récollets et les Jésuites. Sa plus rude épreuve fut la prise de Québec par les Kertk, au nom de l'Angleterre, en 1629. Heureusement, cette ville fut rendue à la France et, quatre ans plus tard, Champlain put y revenir.

Le célèbre fondateur de Québec mourut en

1635. Toute la colonie le pleura comme ayant perdu le meilleur des pères.



Champlain revient à Québec.

Le Canada doit s'honorer d'avoir eu un fondateur aussi glorieux. Québec, qui sait se souvenir, lui a élevé un superbe monument en 1898.

Travaillons pour le service de Dieu et celui de la patrie.

Résumé.—Champlain fonda Québec et la Nouvelle-France. Il supporta de grandes épreuves et s'occupa surtout de la conversion des sauvages. Obligé de quitter Québec, il y revint ensuite, et mourut regretté de tous. Que son souvenir soit cher à tous les Canadiens.

Gravure.—1. Comptez les personnages que vous remarquez dans cette gravure.—2. Quel est le personnage qui représente Champlain? — 3. Comment appelle-t-on les deux embarcations que vous apercevez ?—4. Où la maison est-elle bâtie ?—5. Par quoi est-elle entourée ?—6. Qu'est-ce qui flotte sur son toit ?—etc.

Questions.—1. Comment Champlain est-il appelé?—2. D'où venait-il?—3. Où fonda-t-il la ville de Québec?—4. Nommez quelques-unes des épreuves qu'il eut à supporter.—5. Quel fut son premier soin?—6. Quels religieux fit-il venir?—7. À quelle épreuve fut-il soumis?—8. Quand et où mourut-il?—9. Pourquoi doit-on l'honorer?—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Qu'emploie-t-on pour parler et pour écrire?—De quoi les mots sont-ils formés?—Combien distingue-t-on de sortes de lettres?—de sortes d'accents?—de sortes d'*e*?

Copiez, dans la leçon, les mots qui sont terminés par un **e** *muet.*

9.—LES SOINS D'UN PÈRE

LEXIQUE

Procurer : donner, obtenir.
État : emploi, profession.
Les auteurs de vos jours : vos parents.
Dévouement : disposition à se sacrifier, à se donner tout entier.

Votre mère, mes bons amis, n'est pas seule à vous aimer. Le bon Dieu vous a donné aussi votre père dont le cœur ne bat que pour vous. S'il travaille, pour ainsi dire, sans cesse, c'est afin de vous *procurer* de la nourriture, des vêtements et toutes les autres choses dont vous avez besoin.

Oui, votre père se donne beaucoup de peine pour vous, et quand il a gagné de l'argent, il le remet à votre mère en lui disant : " Achète ce qu'il faut pour nos chers enfants."

Souvent il est très fatigué ; la sueur coule sur son front et sur son visage. Il pourrait se reposer ; mais il ne le veut pas, parce qu'il se dit : "C'est pour mes enfants que je travaille."

Il veut que rien ne vous manque de ce qui vous est nécessaire. Il vous envoie à l'école ;

il désire vous y laisser longtemps, pour que vous appreniez bien ce qu'on y enseigne, afin que vous puissiez un jour gagner votre vie dans l'*état* où Dieu vous appellera.

C'est Dieu, mes chers amis, qui a mis tant d'amour et de *dévouement* dans le cœur de votre



Souvent la sueur coule sur son front.

père. C'est lui aussi qui, en retour, vous commande d'aimer ce bon père du fond du cœur, et d'être à son égard toujours très obéissants et très respectueux.

En voyant votre père, chers enfants, pensez à celui qu'il représente, c'est-à-dire à Dieu.

Gravure.—1. Que fait l'ouvrier représenté sur cette gravure?—2. Où se trouve-t-il?—3. Pourquoi s'essuie-t-il le front?—4. Quels sont ses vêtements?—5. De quel instrument se sert-il?—6. À quoi sert la faux?—7. Que font les enfants qui sont sur le chemin?—8. Montrez qu'ils ont raison de saluer le travailleur.—9. Pourquoi les enfants paraissent-ils revenir de l'école ?—etc.

C'est lui le père de tous les hommes ; il vous aime plus encore que vos parents, et il vous destine à un bonheur qui ne finira jamais. Invoquez-le souvent pour les *auteurs de vos jours.*

Dites-lui, de toute la ferveur de votre âme : "Mon Dieu, bénissez mon bon père et ma tendre mère, et faites que je sois toujours leur honneur et leur consolation par ma conduite."

L'amour filial est le premier devoir d'un enfant.

Résumé.—Que de peines un père prend pour élever ses enfants ! Il travaille sans cesse pour eux, se repose rarement, prépare constamment leur avenir. Pourtant l'amour d'un père pour ses enfants n'est qu'une faible image de celui que le bon Dieu a pour vous. Aussi priez-le bien pour vos parents.

Questions.—1. Qui vous a donné votre père et votre mère?—2. Que vous procure votre père?—3. Comment gagne-t-il son argent? —4. Pourquoi se repose-t-il rarement ?—5. De quelle manière un enfant doit-il préparer son avenir?—6. Pourquoi doit-il le préparer encore plus que son père?—7. De qui votre père est-il le représentant? —8. Quels doivent être vos sentiments envers votre père ?—envers Dieu ?—etc.

Grammaire.—Le mot *père* sert à désigner une personne ; le mot *chien* sert à désigner un animal; le mot *vêtement* sert à désigner une chose. Le mot qui sert à désigner une personne, un animal ou une chose est un **nom.**

Copiez les onze premières lignes de la leçon, et tirez un trait sous les noms de personnes.

10.—PRIÈRE D'UN ENFANT



Notre Père des cieux, Père de tout le monde,
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin ;
Mais à tant de bontés vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez tout donné : la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père, et ma mère, et ma famille entière :
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse !
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux ,
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse,
Et puisse leur enfant les contenter sans cesse,
Pour être aimé d'eux et de vous.

Mme Tastu.

11.—L'ENFANT BIEN ÉLEVÉ

LEXIQUE

Honore : estime, témoigne du respect.
Querelle : dispute.
Magistrat : juge d'un tribunal.
Personne d'autorité : personne qui exerce une fonction publique, comme un maire.
Déférence : effort pour faire plaisir, marque de respect.

L'enfant bien élevé remplit avec fidélité et bonheur ses devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers lui-même.

Dès son réveil, il offre son cœur à Dieu. Après s'être habillé, il s'agenouille auprès de son lit et récite pieusement la prière du matin, consacrant ainsi au Seigneur le commencement de la journée.

Il dit ensuite bonjour à ses parents, les aide dans leur travail, ou s'applique à étudier ses leçons.

Avant et après les repas, il est fidèle à réciter le bénédicité et les grâces ; il se met à la dernière place, mange proprement, ne demande rien, à moins qu'on ne l'ait oublié ; et, même dans ce cas, il ne le fait qu'en termes respectueux.

Il *honore* son père et sa mère, et leur obéit avec joie comme aux représentants de Dieu, voulant imiter l'enfant Jésus dans sa soumission à la très sainte Vierge et à saint Joseph.

L'enfant bien élevé est bon et prévenant pour ses frères et ses sœurs ; il les aime cordialement et partage volontiers avec eux tout ce qu'il a.

Il est également bon pour ses camarades ; non seulement il n'a jamais de *querelle* avec eux, mais il s'en fait aimer par ses bonnes qualités.

Il se plaît à rendre service, et se montre très reconnaissant de tout ce qu'on fait pour lui.

Il honore et respecte profondément les prêtres, les *magistrats* et les autres *personnes d'autorité*. Il est rempli d'attention et de *déférence* pour les vieillards et les infirmes. Il aime et respecte ses professeurs, et leur obéit exactement.

Il se rend directement à l'école, s'y montre pieux, docile, silencieux et appliqué à l'étude. Il tient propres ses cahiers et ses livres.

S'il lui arrive de commettre une faute, il ne cherche point à la cacher par un mensonge ; mais il l'avoue ingénument, en demande pardon et tâche de ne plus s'en rendre coupable.

Dans les récréations, il évite les enfants mal élevés, et ne choisit que des compagnons vertueux et polis, car il sait que l'on devient tel que ceux qu'on fréquente.

Dans l'église, il témoigne toujours le plus religieux respect, se rappelant qu'elle est la maison de Dieu. Il assiste avec piété et recueillement aux offices divins.

À la maison, il est la joie de toute la famille par son obéissance et son amabilité. On voit, par toute sa conduite, qu'il a pris pour règle

cette maxime de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *"Agissez envers les autres comme vous voudriez que l'on agît envers vous."*

La politesse est un signe de bonne éducation.

Résumé.—À la maison, en classe, à l'église, à table, partout, l'enfant bien élevé accomplit fidèlement ses devoirs envers Dieu, les prêtres, ses parents, ses frères, etc. Aussi, sa bonne conduite et sa politesse le font aimer et estimer par tous ceux qui le connaissent.

Questions.—1. Qu'est-ce qu'un enfant bien élevé ?—2. À quoi le reconnaît-on?—3. De quelle manière commence-t-il sa journée?—4. Comment se comporte-t-il à table ?—avec ses parents?—avec ses frères et sœurs?—avec ses maîtres et ses camarades?—5. Pourquoi faut-il respecter les prêtres ?—les magistrats ?—les vieillards ?—6. Nommez quelques-uns des avantages de la politesse.—*etc.*

Grammaire.—Qu'est-ce que le nom?—Indiquez quelques noms de votre leçon, et dites pourquoi ce sont des noms.

Faites la liste des noms de personnes qui se trouvent dans la leçon.

12.—L'ENFANT QUI PENSE À SA MÈRE

LEXIQUE

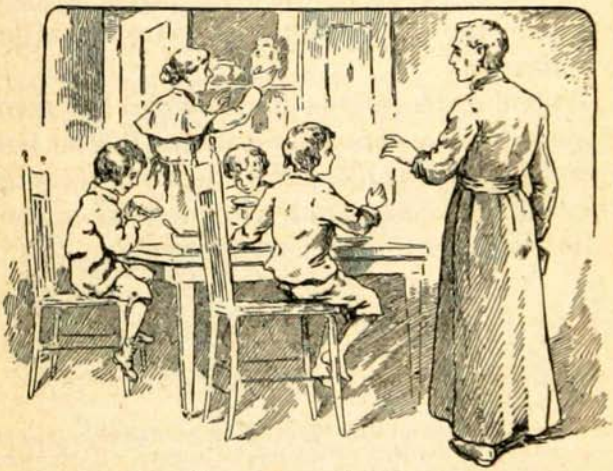
Paroissien : habitant d'une paroisse.
Foyer : endroit où l'on fait du feu.
Aînés : les plus âgés des enfants
Amour filial : amour d'un fils pour son père et sa mère.

Un curé des environs de Montréal avait fait venir chez lui trois enfants de l'un de ses *paroissiens* réduit à la plus affreuse misère. Il voulait les faire habiller. Le froid était rigoureux : les trois enfants grelottaient.

Le bon curé les fit approcher du *foyer* et leur donna du pain et un peu de viande. Les deux

aînés mangèrent leur portion de bon appétit. Le troisième regardait la sienne d'un air bien satisfait, mais il n'y touchait pas.

"Quoi ! mon enfant, lui dit le curé, tu ne manges pas ?—Non, monsieur, répondit-il ; je garde mon pain et ma viande pour ma mère qui est malade.



Mange, mon petit ami...

—Mange toujours, mon petit ami, j'enverrai ce qu'il faut à ta maman.

—Oh ! non, je ne mangerai pas, je veux lui porter ce que voilà, car maman est malade."

Gravure.—1. Combien y a-t-il de personnages dans cette gravure? —quels sont-ils ?—2. Autour de quoi les enfants sont-ils assis ?—3. Que fait celui qui ne mange pas ?—4. Où se trouve la servante?—que va-t-elle prendre?—dans quel but?—5. Quel est le personnage le plus important?—pourquoi?—6. Indiquez le rôle du prêtre parmi les hommes, et montrez que c'est le plus nécessaire.—etc.

À ces derniers mots, les yeux de l'enfant se remplissent de larmes. "Ta mère, mon petit, ne manquera de rien, reprend le curé; mais, crois-moi, mange, tu dois avoir faim. — Oui, j'ai faim, mais maman est malade.—Eh bien ! tiens, voilà du pain et de la viande que tu lui porteras, mais je veux que tu manges ce que je t'ai donné.

—Dans ce cas-là, monsieur, je mangerai bien mon pain sec : ma viande, je veux la garder pour maman."

Le nombre des enfants qui pensent à leur mère est sans doute encore assez grand. Il était bon cependant, mes jeunes amis, de vous raconter cet exemple d'*amour filial*, afin que vous en conserviez toujours un précieux souvenir.

Que votre reconnaissance soit égale à la bonté de votre mère.

Résumé.—Pendant un hiver rigoureux, un curé fit venir chez lui trois enfants de l'un de ses paroissiens les plus pauvres. Il leur donna à manger, mais le plus jeune conservait pour sa mère ce qui lui était servi. Le curé lui remit pour elle du pain et de la viande; malgré cela, l'enfant mangea son pain sec et garda sa viande pour sa mère.

Questions.—1. De qui est-il parlé dans ce récit?—2. Quand et où se passe ce fait?—3. Qu'entend-on par *une affreuse misère* ?—4. Quelle était l'intention du curé?—5. De quelle manière traita-t-il les enfants?—6. Racontez ce que fit le plus jeune.—7. Quels sentiments manifesta-t-il en cette occasion?—8. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce récit?—etc.

Grammaire.—Le nom *enfant* convient à tous les enfants; le nom *chat* convient à tous les chats ; le nom *maison* convient à toutes les maisons. Le nom qui convient ainsi à tous les êtres de la même espèce s'appelle **nom commun.**

Copiez les quatorze premières lignes de la leçon, et soulignez les noms communs.

13.—EXEMPLES DE TRAVAIL

LEXIQUE

Parterre : jardin où l'on cultive les fleurs.
Zéphyr : vent doux et agréable.
Suc : liquide contenu dans les plantes.
Cire : substance molle et jaunâtre avec laquelle les abeilles construisent leurs rayons.
Provisions : choses que l'on se procure pour l'avenir.
Disette : manque de vivres.

"Où vas-tu, gentille abeille, qui voles en bourdonnant sur le *parterre* en fleur ? Tu joues sans cesse, te posant sur les roses et les lis, ou te balançant sur les ailes du *zéphyr*."

—Non, enfant, je ne joue pas : je travaille.



Où vas-tu, gentille abeille ?

Gravure.—1. Qu'est-ce qui attire tout d'abord votre attention dans cette gravure?—2. Que fait l'enfant ?—3. Où va-t-il ?—4. Pourquoi pensez-vous qu'il va en classe ?—5. Qu'y a-t-il devant lui ?—6. Où se trouve l'abeille ?—7. Que remarquez-vous à droite de la gravure ?—etc.

Je recueille le *suc* des fleurs, et je le porte dans la ruche pour en faire le miel qui est si doux, et la *cire* dont on fait des cierges.

—Où vas-tu, petit passereau ? Tu voles où il te plaît ; tu te reposes à l'ombre du feuillage et sur l'herbe fraîche de la prairie. Oh ! tu t'amuses ; la vie est pour toi une fête continuelle.

—Non, enfant, je ne m'amuse pas ; je vais chercher des brins de paille et de la laine pour faire mon nid. Ensuite, quand mes petits seront éclos, je serai constamment à la recherche des graines et des insectes, que je leur donnerai à manger.

—Et toi, petite fourmi, que fais-tu ? Je te vois toujours aller et venir dans le chemin. Ah ! tu passes tes jours à te divertir.

—Non, enfant, je ne me divertis pas : je travaille. J'amasse des *provisions* pour l'hiver. Si je ne me procurais pas maintenant le nécessaire, je me trouverais dans la *disette* et je mourrais de faim.

Ainsi l'abeille travaille pour former le miel et la cire. Le passereau travaille pour faire son nid et nourrir ses petits. La fourmi travaille pour ne pas mourir de faim pendant l'hiver.

Ce sont là des exemples que le bon Dieu a donnés à l'homme, car, dit la sainte Bible, "*L'homme est créé pour travailler comme l'oiseau pour voler.*"

L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler.

Résumé.—Un enfant interroge successivement une abeille, un passereau et une fourmi ; il croit qu'ils passent leur vie à s'amuser. Mais leurs réponses le détrompent, car ils travaillent beaucoup, chacun pour une fin fixée par Dieu. Bon exemple à imiter.

Questions.—1. À quels animaux s'adresse l'enfant ?—2. Puisque les animaux ne parlent pas, pourquoi l'enfant leur adresse-t-il la parole ?—3. Que croyait l'enfant ?—4. Comment fut-il détrompé ?—5. Indiquez les différents travaux auxquels se livrent les abeilles,—les passereaux,—les fourmis.—6. De quelle manière chacun de ces petits êtres passe-t-il l'hiver ?—7. Quels beaux exemples nous donnent-ils ?—etc.

Grammaire.—Qu'appelle-t-on nom commun ?—Dites pourquoi les mots : *abeille, fleur, rose, lis, aile*. . .sont des noms communs.

Faites la liste des noms d'animaux, puis celle des noms de plantes qui se trouvent dans la leçon.

14.—LA CIGALE ET LA FOURMI

LEXIQUE

Bise : vent froid du nord—mot mis ici pour l'hiver.
Vermisseau : petit ver.
Avant l'oût : avant le mois d'août.
Foi d'animal : serment, promesse d'animal.
À tout venant : pour n'importe qui.

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la *bise* fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de *vermisseau*
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
—"Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
—Nuit et jour *à tout venant*
Je chantais, ne vous déplaise.
—Vous chantiez, j'en suis fort aise !
Eh bien, dansez maintenant."

LA FONTAINE.

15.—PAINS DONNÉS AUX ENFANTS

LEXIQUE

Adoucira : rendra plus supportable.
Rigueur des temps : grand froid et misères qui en sont la conséquence.
À l'écart : de côté, éloign, des autres.
Grossièreté : manque de politesse.
Par mégarde : par inattention.

À une époque de disette, un homme riche appela chez lui une vingtaine d'enfants des plus pauvres familles, et leur dit : "Dans ce panier, il y a un pain pour chacun de vous. Venez chaque jour en chercher un jusqu'au moment où le bon Dieu *adoucira* la *rigueur des temps.*"

Les enfants se précipitèrent sur le panier, prirent chacun un pain, après s'être disputé les plus beaux, et sortirent sans même remercier leur bienfaiteur. Un seul, le petit François, dont les vêtements, quoique très pauvres, étaient pourtant d'une grande propreté, s'était tenu modestement *à l'écart.* Lorsque tous les autres eurent fait leur choix, il alla prendre le dernier

pain (c'était naturellement le plus petit) ; puis il salua l'homme charitable et sortit pour regagner sa demeure.

Le lendemain, tous les enfants revinrent, et agirent avec la même *grossièreté*. Le pauvre François ne put obtenir qu'un pain plus petit



Les enfants sortent sans remercier, excepté François.

de moitié que les autres. Lorsqu'il fut rentré chez lui, sa mère malade s'empressa d'entamer ce pain. Il en tomba une quantité de pièces d'argent toutes neuves. La pauvre femme, très surprise, dit à son fils :

"Va sur-le-champ rendre cet argent, qu'on

Gravure.—1.—Quels sont les personnages représentés dans cette gravure ?—2. Combien forment-ils de groupes ?—3. Qu'est-ce que les enfants ont sur leurs bras ?—4. Comment quelques-uns montrent-ils leur joie ?—5. Pourquoi l'un deux est-il auprès du monsieur? —6. Comment ce monsieur est-il habillé ?—et l'enfant qui lui parle ? —etc.

aura sans doute mêlé *par mégarde* à la pâte."

François obéit à sa mère ; mais l'homme généreux lui dit : Non, non, cher enfant, ce n'est pas par mégarde que cela s'est fait. C'est pour vous récompenser de votre politesse que j'ai enfermé cet argent dans le plus petit des pains. Restez toujours doux et modeste, comme



Il tomba une quantité de pièces d'argent.

vous l'êtes aujourd'hui. Ainsi vous vous préparerez de plus riches bénédictions que si votre pain était réellement rempli d'or."

C'est pour le bon Dieu seul que l'aumône se fait ;
L'homme parfois l'accepte avec indifférence ;
Mais l'enfant doux et pur qui reçoit un bienfait,
Saura toujours payer par la reconnaissance.

Gravure.—1. Quels sont les personnages de cette gravure ?—2. Quelle est leur attitude ?—3. Qu'est-ce que la mère vient de faire, pensez-vous ?—4. À quel signe le devinez-vous ?—5. Que tient-elle dans sa main et sur ses genoux?—6. Quelles chaussures porte-t-elle? —7. Que fait l'enfant ?—8. Quels sont les autres détails de la gravure que vous remarquez ?—etc.

La politesse est une clef qui ouvre bien des coeurs.

Résumé.—Questions.—1. Qu'appelle-t-on *une époque de disette* ? —2. Que fit un homme riche pendant ce temps ?—3. Pourquoi son action est-elle louable ?—4. Quelle fut la conduite des enfants ?—5. Montrez qu'ils ont eu tort d'agir ainsi.—6. Parlez de la conduite de François.—7. De quelle manière montra-t-il sa reconnaissance ?—8. Comment en fut-il récompensé ?—9. Quels conseils lui donna son bienfaiteur ?—etc.

Grammaire.—Il y a des noms qui ne conviennent qu'à un seul être, qui sont *propres* à cet être. Ainsi, le nom *Dieu* ne convient qu'à Dieu ; le nom *Canada* ne convient qu'à notre pays ; le nom *François* ne convient qu'à un enfant. Les mots *Dieu, Canada, François* sont des **noms propres.** Le nom propre est celui qui ne convient qu'à un seul être.

Écrivez quelques noms propres de pays, de villes, de personnes.

16.—HONNEUR AUX MAÎTRES

LEXIQUE

Empereur : souverain d'un grand État, qu'on nomme empire.
Renommé : connu, célèbre.
À l'improviste : subitement, d'une manière inattendue.
Cède : laisse, donne.

Théodose-le-Grand, *empereur* romain, convaincu qu'une naissance illustre et les richesses sont fort peu de chose sans une bonne éducation, ordonna de chercher, dans tous ses États, l'homme le plus *renommé* par sa science et sa sagesse. Il se trouva que c'était le saint et savant Arsène. L'ayant fait venir à sa cour, il lui confia son fils Arcadius, pour qu'il dirigeât son éducation.

Or, le jeune prince, tout fier d'être le fils de l'empereur, prenait ses leçons assis, et laissait son maître debout devant lui.

Théodose ne tarda pas à le savoir. Arrivant donc un jour *à l'improviste* à l'heure de la leçon, il adressa cette réprimande à son fils :

"Lève-toi, et *cède* cette place à ton maître. Les richesses et la naissance sont un don du ciel, et tu n'as pas le droit de t'en glorifier. Dieu,



Lève-toi, et cède ta place à ton maître.

d'ailleurs, peut te les ôter quand il lui plaira. Il n'en est pas de même de la science et de la sagesse de ton maître : c'est un mérite qui est vraiment à lui, et lui donne droit au respect de tous. Lève-toi donc, et, tout fils d'empereur que tu es, cède ta place à ton maître."

Gravure.—1. Des trois personnages de cette gravure, quel est celui qui paraît commander ?—2. Comment le voyez-vous ?—3. Que fait l'enfant ?—que signifie son attitude ?—4. Que fait le troisième personnage ?—5. Comment les trois personnages sont-ils habillés ?—6. Qu'est-ce qui vous indique que la scène se passe dans un palais ?—etc.

Voilà l'idée que le grand Théodose se faisait du respect que les enfants doivent à ceux qui sont chargés de les instruire.

Un écolier qui a bon cœur aime et respecte ses maîtres.

Résumé.—Questions.—1. Qui était Théodose-le-Grand ?—2. De quoi était-il convaincu ?—3. À qui confia-t-il l'éducation de son fils ?—4. Quelle fut la conduite de celui-ci ?—5. Que fit l'empereur ?—6. Quelle réprimande fit-il au jeune prince ?—7. Quels sont les devoirs des écoliers envers leurs maîtres ?—8. De qui les maîtres tiennent-ils la place ?—etc.

Grammaire. Qu'est-ce qu'un nom propre ?—On commence les noms propres par une lettre majuscule, pour les distinguer des noms communs.

Faites la liste des noms propres de la leçon.—Écrivez aussi quelques noms propres de personnes.

17.—LES BONS ANGES

LEXIQUE

Doué : favorisé.
Imaginer : se représenter quelque chose.
Contempler : regarder attentivement.
Du Très-Haut : de Dieu.

Le bon Dieu, mes chers enfants, n'a pas, comme vous, un corps : c'est un pur esprit. Il a créé les anges, qui sont aussi de purs esprits, *doués* des plus admirables qualités.

Les anges sont plus beaux que tout ce que nous pouvons *imaginer* ou voir sur la terre. Ils voient Dieu, chantent ses louanges et sont heureux de le *contempler*. Ils l'aiment de tout

leur cœur, et accomplissent tout ce qu'il leur ordonne. Envoyés vers nous, ils nous secourent dans nos dangers.

Les anges nous aiment beaucoup ; ils désirent donc que nous soyons très vertueux, afin que nous méritions d'aller avec eux dans le paradis.



Chacun a un ange gardien invisible.

Quand Dieu veut appeler à lui un enfant sage, il dit aux anges : "Allez chercher cette âme."

Gravure.—1. Quels sont les deux personnages de cette gravure ?—2. Pourquoi représente-t-on un ange à côté de l'enfant ?—3. Pourquoi le représente-t-on avec des ailes ?—pourquoi avec une couronne autour de la tête ?—4. Quel geste fait l'ange ?—et l'enfant ?—5. Contre quoi l'ange gardien protège-t-il l'enfant ?—etc.

Alors les anges volent sur la terre, et bientôt l'enfant ferme les yeux, laisse tomber sa tête sur sa poitrine et cesse de respirer. Son âme quitte son petit corps pour s'envoler au ciel en la compagnie des anges et chanter avec eux les louanges *du Très-Haut.*

Chers enfants, priez pour que, au moment de votre mort, les anges emportent votre âme au ciel.

Le bon Dieu vous a donné un ange gardien, qui vous accompagne partout, qui veille sur vous, et vous garde comme un frère aîné garde son petit frère.

Aimez bien votre ange gardien, et invoquez-le avec la plus entière confiance.

Dieu a commandé à ses anges d'avoir soin de nous, et de nous garder toujours et partout.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce qu'un esprit ?—2. Pourquoi les anges sont-ils des esprits ?—3. Nommez quelques autres esprits.—4. Citez quelques qualités des anges.—5. En quoi consiste leur occupation ?—6. Que font-ils à la mort d'un enfant ?—7. Comment s'appelle l'ange qui vous garde?—8. Que fait-il pour vous? —9. Quels sont vos devoirs à son égard ?—etc.

Grammaire.—On met souvent, devant les noms, les petits mots *le, la, les, un, une ;* ainsi on dit *le père, la mère, les anges, un enfant, une âme ;* ces petits mots sont appelés **articles.**

Copiez les articles de la leçon avec les noms qui les suivent.

18.—UN MIRACLE DU PETIT JÉSUS

(Légende bretonne)

LEXIQUE

Humble chaumière : petite maison couverte avec une sorte de paille appelée chaume.
Prise de frayeur : ayant une grande crainte.
À tâtons : chercher dans l'obscurité en tâtant, en touchant.
Infirme : qui a une maladie habituelle, comme d'être sourd, aveugle.

C'était pendant la nuit où naquit Jésus, le doux Sauveur du monde.

Non loin de Bethléem, dans une *humble chaumière*, une jeune femme tenait son enfant sur ses genoux. Elle regardait avec amour son cher petit ange, joli comme une rose, et alors âgé de cinq ans. Mais le pauvre enfant était aveugle.

Soudain, dans le silence de la nuit, on entend un pas rapide venant vers la cabane. *Prise de frayeur*, la mère serre son fils sur son cœur ; cependant elle se rassure bientôt en voyant entrer son époux.

— Réjouis-toi, lui dit-il, je t'apporte une grande et bienheureuse nouvelle. Pendant que nous étions à veiller sur nos troupeaux, les autres bergers et moi, nous fûmes tout à coup environnés d'une grande lumière. Nous vîmes aussitôt apparaître un ange qui nous annonça que le Messie promis venait de naître à Bethléem, cette nuit même. Mes compagnons y sont allés tout de suite, mais je n'ai pas voulu goûter

cette joie sans toi. Viens vite, allons ensemble l'adorer.

—Emmenez-moi aussi, maman, je vous en prie, dit l'enfant. Pourquoi me laisser à la maison ?

—Mon pauvre mignon, répondit la mère, que ferais-tu là, toi qui ne vois pas clair ? Puis il est l'heure de te coucher ; va dormir, mon petit chéri.

Il eut beau supplier et verser des larmes, ses parents ne l'emmenèrent pas ; ils attendirent cependant qu'il fût endormi, avant d'aller visiter le nouveau-né.

Mais à peine étaient-ils sortis, que l'enfant se leva, car il avait seulement fait semblant de dormir. Et voici la prière qu'il fit : "O Enfant, toi qui es tout petit comme moi, je voudrais aussi aller t'adorer. Si je ne puis voir ton sourire, je pourrai prendre ta petite main et me mettre à genoux près de toi. Ensuite, je t'offrirai mon joli petit agneau. Guide mes pas, car je ne sais pas où je vais."

Sa prière achevée, l'enfant prit *à tâtons* ses plus beaux habits et s'en revêtit. Puis, ayant trouvé un ruban, un ruban bleu, il se rendit à l'étable. Là, reposait sur une poignée de foin son agneau chéri, tout blanc, qui lui servait de compagnon de jeu. Il lui passa le ruban bleu autour du cou, et tint l'autre extrémité à la main.

Le petit aveugle suivit l'agneau sans avoir peur ; il lui semblait entendre au loin des chants joyeux qui l'appelaient.

Enfin, il arriva dans l'étable de Bethléem, et étendit le bras pour trouver l'endroit où reposait Jésus. Mais ses pieds s'embarrassèrent et il alla tomber près du Sauveur.



Le petit aveugle suivit l'agneau...

L'Enfant-Dieu sourit en voyant tout près de lui ce petit aveugle et son guide, l'agneau blanc.

Ses parents étaient encore dans l'étable. "O mon Dieu ! s'écrièrent-ils, n'est-ce pas là notre fils ?" Et ils se précipitèrent vers lui.

Mais avant d'avoir eu le temps de l'approcher,

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Comment l'enfant est-il vêtu ?—3. Est-ce l'habitude en Judée de mettre des chaussures comme au Canada ?—4. À quoi voyez-vous que l'enfant est aveugle ?—5. Qui est-ce qui le conduit ?—6. Comment tient-il l'agneau ?—7. Où se passe la scène ?—8. Quels sont les autres détails que vous remarquez dans la gravure ?—etc.

le pauvre petit *infirme* était parvenu à saisir la main de l'Enfant Jésus et à la mettre sur ses yeux.

Aussitôt ses yeux furent ouverts, et il put voir comme tout le monde.

Aussi, en sortant de l'étable, tous ceux qui avaient été témoins de cette merveille, pleins de joie et de reconnaissance, chantaient le cantique admirable des Anges : "*Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*"

Gloire à Dieu au plus haut des cieux.

Résumé.—Questions.—1. Quand l'histoire racontée se passa-t-elle ?—en quel endroit ?—2. Qui se trouvait dans la chaumière ?—3. Que faisait la mère ?—4. Pourquoi l'enfant était-il à plaindre ?—5. Quelle bonne nouvelle le père annonça-t-il en entrant ?—6. Que demanda l'enfant ?—7. Pourquoi ne fut-il pas exaucé ?—8. Racontez ce qui arriva ensuite.—9. Comment le petit aveugle put-il aller à Bethléem ?—10. Parlez de son entrée dans l'étable.—11. Qui fut bien étonné ?—pourquoi ?—12. Comment le petit Jésus récompensa-t-il la confiance de l'enfant ?—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Qu'est-ce que le nom ?—Combien distingue-t-on de sortes de noms ?—Qu'appelle-t-on nom commun ?—nom propre ?—Citez quelques noms communs de personnes, —d'animaux,—de choses.—Dites pourquoi ce sont des noms communs.

Copiez, dans la première page de la leçon, les articles et les noms qui les suivent.

19.—LES TROIS ENFANTS

LEXIQUE

Voix de miel : voix très douce.
Firent un vœu : exprimèrent un désir.
Allumait leur prunelle : faisait briller leurs yeux.
Polichinelle : personnage de bois ou de carton, bossu par devant et par derrière, et qu'on fait mouvoir avec des fils.
Paternel : avec la bonté d'un père.

Tous trois se tenant par la main,
S'en allaient le long du chemin,
Trois petits enfants du même âge !
Les cloches sonnaient dans le ciel:
Noël ! Noël !
À tous les clochers du village.

Un vieillard qui les vit passer
S'arrête pour les embrasser :
(Il paraît que c'était saint Pierre.)
Il leur dit d'une *voix de miel :*
Noël ! Noël !
Faites tous trois une prière.

Les petits enfants aimaient Dieu,
Ils firent tous les trois *un vœu;*
L'espoir *allumait leur prunelle.*
Ah ! (dit je ne sais plus lequel),
Noël ! Noël !
Je voudrais un *polichinelle.*

Le second, ce ne fut pas long,
Dit : "Je veux un soldat de plomb."
Le plus petit restait derrière ;
Et toi ? dit Pierre *paternel :*
Noël ! Noël !
Un morceau de pain pour ma mère.

20.—UN TRAIT DE L'ENFANCE DE S. LIGUORI

LEXIQUE

Condisciple : compagnon de classe.
Enjeu : argent que chacun met pour chaque partie du jeu.
Ange d'innocence : enfant très pur.
Dépit : chagrin mêlé de colère.

Alphonse de Liguori naquit à Naples en 1696, de parents vertueux, qui lui firent donner une éducation profondément religieuse. De son côté,



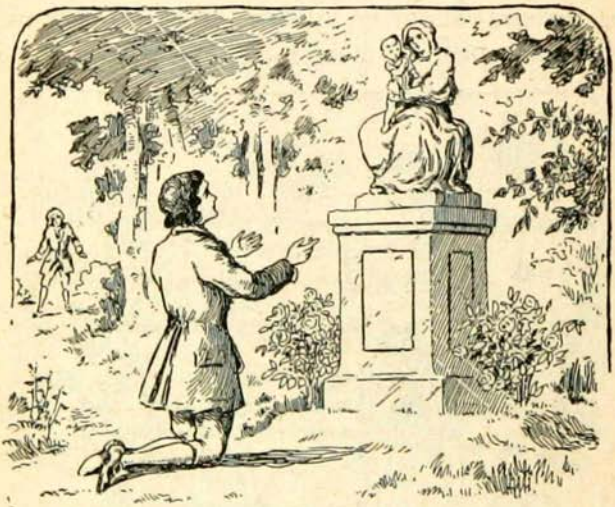
Tenez, voilà votre argent.

l'enfant répondait si bien à leurs soins qu'il devint un modèle de piété et d'amour de l'étude.

— —

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Quel est l'enfant qui paraît chercher querelle à l'autre ?—à quels signes le voyez-vous ?—3. Quel objet lui jette l'autre enfant?—4. Autrefois, dans quoi mettait-on l'argent qu'on portait sur soi ?—5. Qu'y a-t-il par terre à côté de l'un des enfants.—6. Décrivez le costume des enfants.—7. Où se passe la scène ?—etc.

Un jour, se trouvant dans une campagne avec un certain nombre de ses *condisciples*, ceux-ci l'invitèrent à jouer aux boules avec eux. Alphonse s'en défend d'abord, disant qu'il ne connaît pas ce jeu ; mais il cède enfin à leurs instances et met son *enjeu*.



Alphonse en prière devant une statue de la très sainte Vierge.

La partie s'engage et il parvient à la gagner. Alors, par *dépit* d'avoir perdu, un de ces jeunes gens adresse à Alphonse des paroles grossières.

À ce langage, le saint enfant ne peut se contenir, et répond d'une voix émue : "Quoi donc !

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Dans quelle attitude se trouve l'enfant ?—3. Qu'est-ce que la statue représente ?—4. Où se trouve-t-elle placée ?—5. Pourquoi est-il utile de mettre des statues pieuses dans les endroits que l'on fréquente ?—etc.

est-ce ainsi que, pour la plus misérable somme, vous osez offenser Dieu !" Et jetant à ses pieds l'enjeu : "Tenez, ajouta-t-il, voilà votre argent; Dieu me préserve d'en gagner jamais à ce prix !"

Il se retira ensuite dans une allée, et là, devant une statue de la très sainte Vierge, il fit une fervente prière. Bientôt, celui qui l'avait insulté vint lui présenter ses excuses, témoigner hautement son repentir de sa conduite, et son admiration pour celle de cet *ange d'innocence.*

Aimez la patience, elle apaise la colère.

Résumé.—Alphonse de Liguori eut une enfance très pieuse. Un jour, ayant joué aux boules avec quelques camarades, il gagna la partie, mais il rendit ensuite l'argent à l'un d'eux qui se fâchait. Puis il alla prier à l'écart devant une statue de la très sainte Vierge, et ce camarade vint lui faire des excuses.

Questions.—1. Où est né saint Alphonse de Liguori ?—2. Comment répondit-il aux soins de ses vertueux parents ?—3. Racontez ce qui lui arriva un jour.—4. Montrez que son camarade avait tort de se fâcher.—5. Pourquoi ne doit-on pas jouer de l'argent ?—6. De quelle manière Alphonse fut-il récompensé de sa patience et de sa piété ?—etc.

Grammaire.—Il y a des mots qui désignent les êtres : ce sont les noms. Il y a d'autres mots qui indiquent les actions que font les êtres : ce sont les **verbes**. Ainsi, quand on dit : *Alphonse marche, Alphonse joue, Alphonse jette l'argent,* les mots *marche, joue, jette,* indiquent l'action que fait Alphonse ; ces mots sont des verbes.

Copiez les onze premières lignes de la leçon, et soulignez les verbes indiquant une action.

21.—FONDATION DE VILLE-MARIE

LEXIQUE

Fort : lieu protégé pour se défendre contre les ennemis.
Dressa : éleva.
Improvisé : fait sans préparation, à la hâte.
Sénevé : nom d'une plante appelée aussi moutarde.
Enceinte : lieu entouré de murs, de fossés, ou d'une clôture quelconque.

Montréal, nommé d'abord Ville-Marie, fut fondé le 17 mai 1642. Les deux principaux personnages de cette fondation furent M. de Maisonneuve et Melle Mance. L'endroit choisi pour débarquer et pour construire un *fort*, s'appela plus tard la Pointe à Callières, et devint comme le centre de la nouvelle colonie. En arrivant en ce lieu, de Maisonneuve et ses quarante-cinq hommes se jetèrent à genoux sur le sol, pour mettre leur généreuse entreprise sous la protection de la très sainte Vierge. On *dressa* ensuite des tentes pour passer la nuit.

Le lendemain, un petit autel orné de feuillage fut *improvisé*. Le père Vimont, supérieur des Jésuites au Canada, célébra le saint sacrifice et prêcha. Il dit aux colons ces paroles célèbres: "Je ne doute pas que le grain de *sénevé*, jeté ici par des mains si pieuses, ne produise un jour un grand arbre." Les espérances du pieux missionnaire se sont réalisées. L'île de Montréal et la colonie naissante furent solennellement consacrées à Marie le jour de l'Assomption (15 août).

En l'automne de 1642, le fleuve déborda et menaça le fort. De Maisonneuve planta une croix sur le bord des flots et fit vœu, si l'*enceinte*

était préservée, d'en porter une semblable sur ses épaules jusqu'au sommet de la montagne. Ayant été exaucé, il accomplit sa promesse le



Consécration de Ville-Marie à la très sainte Vierge.

jour de Noël de la même année. À partir de ce jour, on vit un pèlerinage s'établir à la croix de la montagne. Heureux sont les témoins de tels exemples de piété !

Heureux les peuples qui, comme les Canadiens, ont eu des commencements très chrétiens.

Gravure.—1. Dans quel lieu se passe la scène ?—2. Quels sont les personnages représentés ?—3. Quelle est leur attitude ?—4. Pourquoi leur attitude est-elle si pieuse ?—5. Que fait le prêtre ?—6. De quelle statue le tabernacle est-il surmonté ?—7. Nommez les objets qui sont sur l'autel.—etc.

Résumé.—Questions.—1. Comment Montréal s'appelait-il autrefois ?—pourquoi s'appelait-il ainsi ?—2. Qui fonda Montréal ?—3. Pourquoi commença-t-on par bâtir un fort ?—4. Qu'est-ce que de Maisonneuve fit en débarquant ?—5. Que se passa-t-il le lendemain du débarquement ?—6. Citez les paroles du père Vimont.—7. Montrez qu'elles se sont accomplies.—8. Quelle solennité eut lieu le jour de l'Assomption ?—9. Rappelez le danger qui menaça le fort.—10. Que fit de Maisonneuve pour l'écarter ?—11. Que signifie l'expression *devint le centre de la colonie* ?—etc.

Grammaire.—Indiquez les verbes dans les phrases suivantes : *le père Vimont prêcha,—le fleuve déborda,—de Maisonneuve planta une croix,—il accomplit sa promesse,—le prêtre dit la messe.*

Copiez le troisième paragraphe de la leçon, et soulignez les verbes qui indiquent une action.

22.—LES QUATRE SAISONS

LEXIQUE

Embaument : répandent des odeurs douces.
Parfum : odeur agréable.
Mélodieux : agréable à l'oreille.
Battre : séparer le grain d'avec la paille.
Vanner : secouer le grain avec un van pour le nettoyer.
Ressource : ce qu'on emploie pour se tirer d'embarras.



Au printemps.

Une année se divise en quatre saisons : le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

Le printemps commence le 21 mars. Pendant cette saison, les jours vont toujours en augmentant : la terre, réchauffée par le soleil, produit des herbes et des plantes de toutes sortes ; les arbres se

Gravure.—1. Comment appelle-t-on l'homme représenté dans cette gravure ?—2. Que fait-il ?—3. À quoi reconnaissez-vous qu'il est dans un jardin ?—etc.

couvrent de feuilles et ensuite de fleurs, qui *embaument* l'air de leur doux *parfum ;* les oiseaux construisent leurs nids et réjouissent l'homme par leurs chants *mélodieux ;* les travaux des champs reprennent toute leur activité.



En été.

L'été commence le 21 juin. C'est la saison la plus chaude. Les rayons du soleil sont très ardents : aussi l'homme et les animaux recherchent-ils l'ombre et la fraîcheur. Les plantes qui ne sont pas arrosées se dessèchent et meurent. Pendant cette saison, les blés achèvent de mûrir. Quand ils sont mûrs les moissonneurs les coupent, les lient en gerbes et les mettent à l'abri jusqu'au moment de les *battre* et de *vanner*, pour séparer la paille d'avec le grain.

L'automne commence le 21 septembre. Cette saison est riche et agréable, à cause des fruits qu'elle nous donne.

C'est en automne qu'on récolte les pommes, les poires, les châtaignes, les noix, les pêches, les prunes et le raisin.

Gravure.—1. Que voyez-vous sur cette gravure ?—2. En quelle saison se passe la scène ?—3. Quelle est l'occupation de chacun des trois hommes ?—4. Comment appelle-t-on l'instrument tiré par les chevaux ?—etc.



En automne.

C'est aussi dans cette saison que l'on récolte la pomme de terre, qui est une si précieuse *ressource* pour la table du pauvre, et que le riche lui-même apprécie.

À l'automne succède l'hiver, qui commence le 21 décembre. C'est la saison des neiges et des glaces. Les jours sont très courts et les rayons du soleil très faibles ; les arbres sont dépouillés de leurs feuilles, et les petits oiseaux ont quitté nos campagnes pour aller dans des pays chauds.

Les enfants voient arriver l'hiver avec joie ; car, pour eux, c'est la saison de la neige, des glissades, du patinage, du jeu de hockey ; c'est l'époque des longues veillées où les grands-parents racontent de si belles histoires.

Les pauvres ont beaucoup à souffrir pendant l'hiver ; mais le bon Dieu vient à leur aide en suscitant des personnes charitables qui leur font d'abondantes aumônes.

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Qu'y a-t-il dans le coin de droite ?—3. Tous les fruits se cueillent-ils de la même manière ?—4. Dans quoi les met-on, aussitôt cueillis ?—etc.



En hiver.

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Nommez les cinq jeux, ou sports, indiqués dans cette gravure.—3. Comment les raquetteurs sont-ils habillés ?—4. Que traînent les chevaux ?—5. Pourquoi l'édifice représenté ici est-il appelé *palais de glace* ?—etc.

Tout passe. Dieu seul reste et son éternité.

Résumé.—Questions.—1. Nommez les quatre saisons de l'année.—2. À quelle époque commence chacune d'elles ?—3. Quelle est la saison la plus agréable ?—pourquoi ?—4. Que voit-on dans la nature au printemps ?—en été ?—en automne ?—en hiver ?—5. Quelles récoltes fait-on en été ?—en automne ?—6. Pourquoi les enfants aiment-ils l'hiver ?—7. D'où vient que les pauvres redoutent l'hiver ?—etc.

Grammaire.—Indiquez les verbes dans les phrases suivantes : *la terre produit des herbes,—les fleurs embaument,—les oiseaux construisent leurs nids,—les oiseaux réjouissent l'homme,—les enfants glissent.*

Copiez les dix-huit premières lignes de la leçon, et soulignez les verbes qui indiquent une action.

23.—UN SACRIFICE

LEXIQUE

Déguenillé : couvert de vieux vêtements déchirés.
Chambre nue : chambre où il n'y a pas de meubles.
Fierté : orgueil, satisfaction.

Paul, âgé de six ans, avait accompagné sa mère dans une visite à des pauvres. Il fut bien étonné de voir un enfant de son âge *déguenillé* sans aucun joujou, et n'ayant pas même un lit pour se coucher dans la *chambre nue* qu'habitaient ses parents.

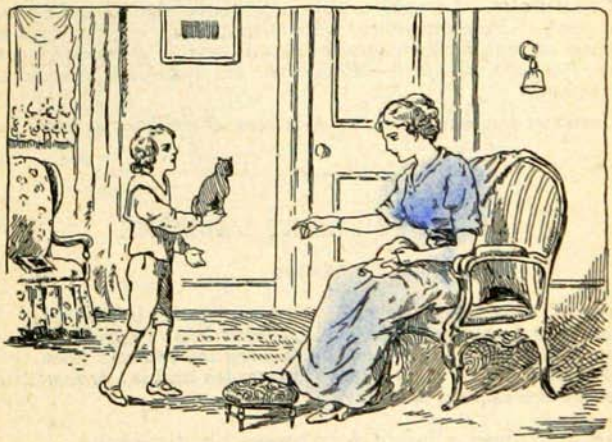
"Maman, dit-il en rentrant, si tu envoyais mon lit au petit pauvre, le bon Jésus serait content.—Et toi, où coucheras-tu ? lui demanda sa mère.—Moi, répondit-il avec un sourire, je dormirai dans le grand lit.—Mais, chéri, tu gagnerais au change. Le bon Jésus n'est content que lorsqu'on se prive."

Paul se mit à songer. Quelque temps après, il revint à sa mère.

"Maman, si tu envoyais ces joujoux au pauvre", et il plaça devant elle tous ses joujoux, sauf un petit chat qui miaulait quand on lui serrait le cou. "A la bonne heure, lui dit la mère, viens que je t'embrasse, car tu as un bon cœur." Et elle envoya les joujoux à l'enfant pauvre.

Le lendemain : "Maman, s'écria Paul avec un sourire de *fierté* et de joie, je pense que le petit pauvre s'amuse maintenant, car il a des joujoux. —Oui, mon fils, répondit-elle, mais..... il n'a pas le petit chat qui miaule."

Paul la regarda avec de grands yeux, puis il s'en [illegible] silencieux et resta longtemps à penser ; il pr[illegible]etit chat, le contempla, le caressa ; il y [illegible] lutte dans son cœur ; enfin il revint, et lentement, presque avec un sanglot : "Tiens, maman, dit-il, envoie le petit chat, je crois que Jésus sera content."



Tiens, maman, envoie le petit chat.

L'heureuse mère attira son enfant sur son cœur et l'embrassa en répandant des larmes de joie. Elle venait d'apprendre à son fils, non plus la charité, mais le sacrifice.

Gravure.—1. Où se passe la scène ?—2. Quels sont les deux personnages ?—3. Quelle est la position de la mère ?—4. Sur quoi est-elle assise, et sur quoi appuie-t-elle un pied ?—5. Que fait l'enfant? —6. Dites comment il est habillé.—etc.

Il n'y a pas de vertu, là où il n'y a pas de sacrifice.

Résumé.—Questions.—1. Quand fait-on un sacrifice ?—2. Où était allé Paul ?—avec qui ?—qu'avait-il vu ?—3. Que dit-il à sa mère en rentrant ?—4. Répétez la réponse de la mère.—5. Qu'est-ce que Paul fit ensuite ?—6. Pourquoi ne donna-t-il pas tout d'abord son petit chat ?—7. Pourquoi un enfant doit-il s'habituer à faire des sacrifices ?—etc.

Grammaire.—Le verbe est très important ; sans lui on ne pourrait pas se faire comprendre. Si l'on supprimait le verbe dans les phrases suivantes, elles n'auraient plus de sens : *Paul visite un pauvre,—Paul voit un enfant,— Paul donne son chat,—la mère embrasse son enfant.*

Copiez les onze dernières lignes de la leçon, et soulignez les verbes

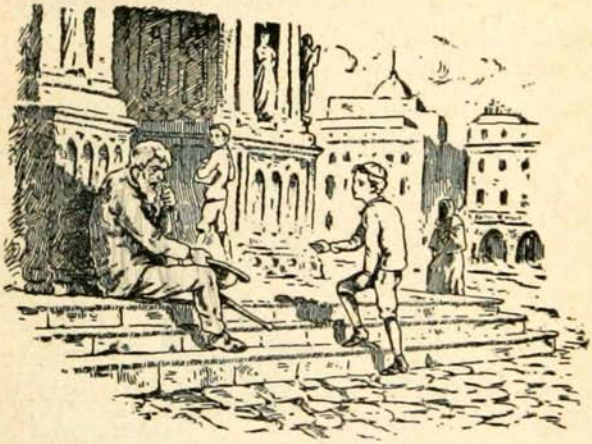
24.—LA PRIÈRE ET L'AUMÔNE

LEXIQUE

Au seuil : à l'entrée.
Je n'ai pas de monnaie : je n'ai pas de sous.
Indigent : celui qui manque des choses nécessaires à la vie.
Cuivre : signifie ici des sous.
Le saint lieu : l'église.
Joindre les mains : prier.
Ouvrir les mains : donner l'aumône.

Jean et Robert allaient à la messe un dimanche.
Ils avaient, tous les deux, dix sous en pièce blanche,
Et s'en allaient bien fiers, bras dessus, bras dessous,
Causant de ce qu'on peut avoir avec dix sous.
Juste *au seuil* de l'église, un pauvre les arrête:
"La charité ! j'ai faim !" Jean, détournant la tête,
Lui répondit : "Si je n'avais
Qu'un sou, je vous le donnerais.
Je n'ai pas de monnaie aujourd'hui, mon brave homme.
—Moi non plus, dit Robert, mais j'ai toute une somme;
Prenez-la, voici de l'argent."
Et dans la main de l'indigent
Il met ses beaux dix sous, la pièce tout entière.
Il entra dans l'église, alors avec son frère,

Et tous les deux priaient très bien dans *le saint lieu ;*
Mais la voix de Robert monta seule vers Dieu ;
Car il ne suffit pas de prier dans un livre :



Robert met ses beaux dix sous...

Il faut, pour plaire au ciel, aimer les malheureux,
Leur donner de l'argent quand on n'a pas de *cuivre.*
Joindre les mains, c'est bien, mais *les ouvrir,* c'est mieux.

L. RATISBONNE.

25.—AMOUR FRATERNEL

LEXIQUE

Désolé : très affligé, très peiné.
Brouillé : en désaccord, en querelle.
Cordialement : de tout cœur.
Cédant : laissant.
Témoignez-le : montrez-le.
Affliction : douleur de l'âme.
Régna : revint, exista.

L'enfant bien élevé aime beaucoup ses frères et ses sœurs. "Eh ! comment, se dit-il, ne les aimerais-je pas ? Nous avons les mêmes pa-

rents, qui veulent que nous soyons très unis de cœur, nous sommes nés dans la même maison, nous avons été élevés ensemble ; nous sommes comme les branches d'un même arbre."

Oh ! combien un père et une mère seraient *désolés* si on leur disait : "Vos enfants ne s'aiment pas ; ils sont divisés, *brouillés* entre eux !"



Je partagerai avec mes frères et sœurs...

"Non, je ne causerai jamais cette peine à mes bons parents. Ne sais-je pas, d'ailleurs, que ce serait offenser le divin Maître, qui a dit : *Aimez-vous les uns les autres.*

"Je veux donc aimer *cordialement* mes frères et mes sœurs, et le montrer en partageant avec

---

Gravure.—1. Où se passe la scène ?—2. Combien y a-t-il de personnages ?—3. Quelle est la position des deux enfants ?—4. Que doit être celui qui est au lit ?—5. Que fait l'autre enfant ?—6. Indiquez les différentes choses que vous remarquez dans le lit,—sur les murs,—à la fenêtre,—sur le plancher.—etc.

eux tout ce que j'aurai, en les aidant dans leur travail, en les consolant dans leurs peines, en supportant leurs défauts, en leur *cédant* volontiers, en priant pour eux, en leur donnant au besoin de bons conseils.


Consoler son frère.

Ainsi, nous serons tous très unis, et l'on dira de notre famille comme autrefois des premiers chrétiens : "Ils n'ont tous qu'un même cœur."

Que ces pensées, chers enfants, soient aussi les vôtres. Aimez bien vos frères et vos sœurs, et *témoignez-le* par votre conduite.

Voici, sur ce sujet, une petite histoire, qui montre ce que peut inspirer l'amour pour sa famille.

Un jeune homme était gravement malade. Son père et sa mère se tenaient au pied de son lit : ils étaient bien tristes, et par moments ils pleuraient.

Là se trouvait aussi un autre de leurs enfants, âgé de neuf ans, et qui ressentait, dans son cœur, une vive peine causée par la maladie de son frère, et par l'*affliction* de son père et de sa mère. Il eut la pensée de s'adresser au bon Dieu, qui vient toujours en aide à ceux qui le prient. Il se retira dans un coin de la maison, et, se mettant à genoux, il dit:

"Mon Dieu, je vous en supplie, ayez pitié de mon frère, et rendez-lui la santé ! S'il faut que l'un de nous meure, faites que ce soit moi plutôt que lui, car il est grand et fort, et peut aider mon père et ma mère ; tandis que moi, je suis petit et faible, et je ne puis rien faire pour eux."

Le père et la mère l'avaient écouté, et ils pleuraient plus abondamment en voyant que leur fils aîné était si malade, et que le plus jeune était si bon, si dévoué.

Mais bientôt ils furent consolés ; le bon Dieu avait eu pour agréable la prière de l'enfant ; le malade guérit et la joie *régna* de nouveau dans la pieuse famille.

Notre-Seigneur a dit : Aimez-vous les uns les autres.

Résumé.—Les frères et les sœurs doivent beaucoup s'aimer, et le montrer par toute leur conduite ; ils obéiront ainsi à Dieu et plairont à leurs parents. Un enfant, voyant son frère bien malade et ses parents très affligés, pria beaucoup, offrit même sa vie pour obtenir la guérison de son frère. Et Dieu guérit le malade.

Questions.—1. Que fait un enfant bien élevé ?—2. Pourquoi aime-t-il ses frères et ses sœurs ?—3. Comment leur montre-t-il son amour ?—4. Qu'évite-t-il ?—5. Quelle belle maxime Notre-Seigneur a-t-il donnée ?—6. Que désigne l'expression *les premiers chrétiens* ?—7. Que disait-on d'eux ?—8. De quel mot a-t-on formé *fraternel* ?—9. Racontez la petite histoire de votre leçon.—10. Quelle belle prière l'enfant fit-il ?—11. Comment fut-elle exaucée ?—etc.

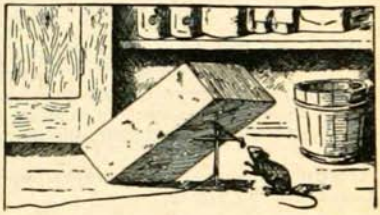
Grammaire.—L'action qui est indiquée par le verbe peut être faite par une personne, par un animal, ou par une chose. Par exemple : *l'enfant aime ses frères,—le chat croque la souris,—le soleil brille.*

Faites une liste des verbes qui se trouvent dans les deux premières pages de la leçon.

26.—LA SOURIS IMPRUDENTE

LEXIQUE

Attrape : piège pour prendre les animaux.
Flairer : sentir avec le nez.
Heurte : touche tout d'un coup et rudement.
Péril : danger.



La souris flaire le lard...

Une souris, sortant de son trou, vit une grosse brique levée à moitié. "Oh ! oh ! dit-elle, voilà une *attrape*. Que les hommes sont malins ! Ils placent sous une brique trois petites réglettes disposées comme le chiffre quatre ; ils attachent à l'une d'elles un peu de lard, et ils nomment cela un piège à souris.

Mais ils ne m'y prendront pas. Je sais fort bien que si je me laissais aller à manger de ce lard, les réglettes tomberaient, et, avec elles, la brique qui m'écraserait. Aussi je me garderai bien de toucher au lard ; je me permettrai tout au plus de le *flairer*."

Et, ce disant, elle approche, approche encore, flaire le lard, si bien qu'à la fin elle le *heurte* de la tête et fait tomber la machine.

Elle n'avait pas pensé que le vrai moyen d'é-

Gravure.—1. Quelles sont les principales choses que vous voyez dans cette gravure ?—2. Par quoi la brique est-elle soutenue ?—3. Comment les réglettes sont-elles disposées ?—4. Quelle est la position de la souris ?—que fait-elle ?—etc.

chapper à un piège, c'est d'en éviter l'approche, et qu'il est dit que *celui qui s'expose au péril y périra.*

Celui qui s'expose au danger,
périra dans le danger.

Résumé.—Questions.—1. De quoi parle-t-on dans cette leçon ? —2. Qu'est-ce qu'une souris ?—3. Où vivent les souris ?—que mangent-elles ?—pourquoi sont-elles nuisibles ?—qui leur fait la guerre ? —4. Que dit la souris dont on parle ici ?—5. Que fait-elle ensuite ? —6. Comment sa curiosité fut-elle punie ?—etc.

Grammaire.—Citez quelques verbes de votre leçon, et dites pourquoi ce sont des verbes.

Faites la liste des verbes de la leçon.



27.—LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE

LEXIQUE

Histoire naturelle : description des êtres matériels.
Classes : principales divisions des êtres matériels.
Nature : ensemble des êtres de la création.
Caractères : qualités qui distinguent un être des autres êtres.

Un grand-papa donnait une leçon d'*histoire naturelle* à ses deux petits-fils, Émile et Jean. Il leur disait : "Mes chers enfants, toutes les choses que nous pouvons voir, entendre ou toucher, sont rangées par les savants en trois *classes*, que l'on appelle les trois règnes de la *nature*."

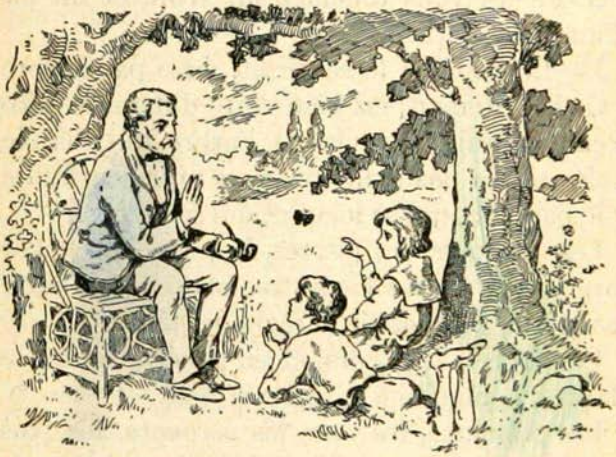
S'adressant ensuite à Émile, il lui dit :

"Ramasse un caillou et remarques-en les *caractères*.

É.—Je vois que c'est un corps dur et pesant.

G.-P.—Si on le mettait en terre, germerait-il et croîtrait-il ?

É.—Oh ! non, grand-papa, car il n'y a que les plantes qui puissent germer et croître.



Un grand-papa donnait une leçon à ses deux petits-fils.

G.-P.—Très bien, mon enfant ! Une plante, un arbre, ont la vie et peuvent se reproduire : tandis qu'une pierre ne le peut pas.

Mais une plante peut-elle de soi-même se mouvoir, tourner, marcher ?

— —

Gravure.—1. Où se passe la scène représentée dans la gravure ? —2. Est-ce en été ou en hiver ?—pourquoi dites-vous que c'est en été ?—3. Quelle est la position des trois personnages ?—4. Sur quelle sorte de chaise le grand-père est-il assis ?—5. Que tient-il dans la main gauche ?—6. Qu'est-ce que l'un des enfants tient dans la main ?—7. Qu'est-ce que l'autre enfant montre de la main droite ?—8. Comment les trois règnes de la nature sont-ils représentés dans cette gravure ?

É.—Non, grand-papa, elle demeure immobile.

G.-P.—En est-il de même d'un papillon, d'une mouche, d'un oiseau ?

É.—Non, grand-papa : ils volent et ils marchent.

G.-P.—Si vous touchiez un arbre et un papillon, le sentiraient-ils ?

J.—Le papillon le sentirait, mais pas l'arbre.

G.-P.—Remarquez bien cette différence entre le caillou, qui n'a pas la vie, l'arbre, qui a la vie, mais qui n'a pas le mouvement ni la sensibilité, et le papillon, qui se meut et qui sent.

Les cailloux, les pierres, la terre, le fer, l'or, l'argent, et toutes les autres choses qui n'ont pas la vie, composent le règne *minéral.*

Les arbres, les fleurs, et en général toutes les plantes, composent le règne *végétal.*

Les papillons, les vers, les serpents, les poissons, les oiseaux, les chiens, les chats et tous les animaux, composent le règne *animal.*

Avez-vous compris ?

—Oh ! oui, répondirent ensemble Émile et Jean.

G.-P.—Retenez bien cela. Tout ce que nous pouvons voir ou toucher peut être classé dans l'un des trois règnes de la nature.

Cependant, il convient de faire exception pour l'homme : créé à l'image de Dieu, il ne peut être mis sur le même rang que les animaux. Il pense

et il parle, et par cela seul il est bien plus au-dessus de l'animal que celui-ci n'est au-dessus de la plante.

Les végétaux et les animaux ont été faits pour l'homme et n'existent que dans le temps. L'homme a été fait pour Dieu et vivra dans l'éternité."

Plus on connaît la nature plus on admire Dieu

Résumé.—Questions.—1. À qui un grand-père donne-t-il une leçon ?—2. En combien de règnes divise-t-on tous les êtres de la nature ?—3. Nommez quelques êtres appartenant à chacun des trois règnes.—4. Quelle différence y a-t-il entre un minéral et une plante? —entre une plante et un animal ?—5. Nommez l'être le plus parfait qui existe sur la terre.—6. Pourquoi l'homme est-il le plus parfait ? —7. Pourquoi les végétaux, les animaux, ont-ils été créés ?—8. Que doit faire l'homme à l'égard de Dieu ?—etc.

Grammaire.—Quand on dit : *le grand garçon, le petit chat, la belle maison,* les mots *grand, petit, belle* indiquent des qualités ; ces mots qui indiquent des qualités sont appelés des **qualificatifs.**

Faites la liste des qualificatifs qui sont dans la leçon.

28.—À DEMAIN

LEXIQUE

Point du jour : moment où le jour commence à paraître.
Atteler : attacher des animaux à une voiture pour la traîner.
Aurore : lumière qui précède le lever du soleil.
Indisposé : malade légèrement.

Un jour que le temps était très favorable pour cultiver la terre, Lambin le paresseux demeurait cependant oisif et les bras croisés.

"Demain, disait-il, je labourerai mon champ, car la saison s'avance, et je sais que si je négligeais de le cultiver, je n'aurais point de récolte, et par suite, point de nourriture."

Le lendemain, il se lève dès le *point du jour* et se dispose à *atteler* ; mais un de ses amis arrive et l'invite à un repas de famille. Il hésite un instant, puis il accepte, en disant : "Un jour plus tard, ce n'est pas une affaire : demain j'irai labourer."

Le troisième jour, Lambin ne se leva qu'après le soleil. Il avait mal à la tête et à l'estomac, parce qu'il s'était enivré la veille. Il dit alors: "Reposons-nous un jour ; demain, dès l'*aurore*, je serai au travail."

Le lendemain, le temps avait changé et s'était mis à la pluie ; force fut donc de rester à la ferme.

Le jour suivant, le soleil se montrait, et Lambin se sentait plein de courage ; mais, hélas, son cheval était *indisposé* et incapable de faire aucun travail pénible avant deux ou trois jours.

Le cheval guéri, son maître alla tout d'abord à la ville voisine faire des achats, et, le lendemain, à la noce d'un de ses parents.

Il fit si bien que, lorsqu'il laboura, la saison de semer était passée, et, en conséquence, il ne récolta presque rien.

Il n'avait pas compris cette sage maxime :

Travaillez pendant les heures dont vous disposez aujourd'hui, car vous ignorez les empêchements qui peuvent survenir demain.

Ne remettons jamais au lendemain ce que nous pouvons faire le jour même.

Résumé.—Questions.—1 Qu'est-ce qu'un paresseux ?—2. À quoi le reconnaît-on ?—3. Pourquoi la paresse est-elle un péché ?—4. Pour quels motifs Lambin voulait-il cultiver son champ ?—5. Indiquez les différentes raisons pour lesquelles il remettait toujours au lendemain.—6. Quelles furent les conséquences de sa paresse?—7. Citez la maxime qu'il n'avait pas comprise.—8. Quelle est la maxime qu'il aurait dû mettre en pratique ?—etc.

Grammaire.—Qu'appelle-t-on qualificatifs ?—Indiquez les qualificatifs dans les expressions suivantes : *un écolier paresseux,—un enfant oisif,—une classe longue,—un livre neuf,—Louis est sage.*

Faites la liste des qualificatifs qui sont dans la leçon.

29.—LE PARESSEUX

—Amusons-nous d'abord, disait Léon : mon devoir,
Je le ferai tantôt, je le ferai ce soir."
Le soir, il bâille et dort, mais pour faire sa tâche
Il va, dit-il, demain, réveiller le soleil.
Le réveiller ! hélas ! on l'appelle, il se fâche.
À sept heures encore il dort d'un plein sommeil.
En classe, il est puni, cela n'est pas merveille ;
Comment ne pas punir un écolier pareil ?
Moi, pas si fou ; je fais tous mes devoirs la veille.
Qui toujours remet à demain
Trouvera malheur en chemin.

L. Ratisbonne.

30.—DANGERS DES ALLUMETTES

LEXIQUE

Fermier : celui qui cultive une terre dont il doit donner une partie des revenus au propriétaire.
Veuf : homme dont la femme est morte.
Remisé : placé.
Tocsin : sons de la cloche que l'on tinte à coups précipités, en cas de danger.
Prenez pour maxime : prenez pour règle de conduite.

Un *fermier*, resté *veuf*, avait quatre enfants en bas âge ; souvent il les laissait seuls à la maison, pour aller travailler dans les champs, ou pour aller à la ville voisine vendre ses récoltes.

Un jour qu'il était absent, ses enfants s'amusaient à l'entrée d'une petite cour où il avait *remisé* de la paille. Ils avaient pris des allumettes et se faisaient un jeu de les frotter contre le mur pour les enflammer.

Or, il arriva qu'une de ces allumettes tomba à terre, au milieu de quelques brins de paille, qui s'enflammèrent et communiquèrent le feu au tas le plus rapproché.

À cette vue, les enfants sont effrayés, et courent se cacher dans un coin, au fond de la cour, au lieu de sortir de la ferme pour crier au feu.

Bientôt, une épaisse fumée s'élève en colonne au-dessus de la maison ; on sonne le *tocsin* au village, et tous les habitants accourent sur le lieu de l'incendie.

Grâce à leur prompt secours, le feu est vite éteint. La perte semblait peu considérable, et l'on se félicitait d'avoir empêché l'incendie de se communiquer aux bâtiments.

Cependant on était inquiet ; on savait le fermier absent, mais on savait aussi que ses enfants étaient restés, et on ne les voyait point paraître.

Tout à coup, des personnes qui remuaient la paille de la cour poussent un cri de terreur en voyant les corps des enfants qu'elles viennent



À la vue des flammes, les enfants sont effrayés...

de découvrir. Hélas ! ce n'étaient plus que quatre cadavres à demi consumés.

Profitez de cette terrible leçon, mes chers amis, et *prenez pour maxime* de ne jamais jouer avec le feu, vous souvenant qu'il suffit d'une étincelle pour produire un grand incendie.

Gravure.—1. Combien y a-t-il d'enfants dans cette gravure ?—2. Que font-ils ?—pourquoi se sauvent-ils ?—3. Quels sentiments montrent-ils sur leurs figures et par leurs gestes ?—4. Que remarquez-vous par terre ?—5. Qu'indique cette boîte d'allumettes ?—6. Quelles sont les autres choses représentées dans la gravure ?—etc.

Il ne faut pas jouer avec le feu, car une petite étincelle peut allumer un grand incendie.

Résumé.—Un fermier avait laissé ses quatre jeunes enfants seuls à la maison. Ils s'amusèrent dans la cour avec des allumettes, mirent le feu dans de la paille et, effrayés, se cachèrent dans un coin. Les voisins, accourus aussitôt, éteignirent l'incendie et trouvèrent les cadavres des enfants à moitié brûlés.

Questions.—1. Qu'est-ce qu'un fermier ?—2. Que faisait souvent celui dont on parle ici ?—3. Où s'amusaient ses enfants, et avec quoi ?—4. À quoi servent les allumettes ?—5. De quoi se composent-elles ordinairement ?—6. Comment allumait-on le feu avant l'invention des allumettes ?—7. De quelle manière l'incendie se produisit-il ?—8. Pourquoi sonna-t-on le tocsin ?—9. Quelle autre imprudence commirent les enfants ?—dites-en les conséquences.—etc.

Grammaire.—Indiquez les qualificatifs dans les expressions suivantes : *de jeunes enfants,—ville voisine,—une petite cour,—la fumée épaisse,—une terrible leçon,—un grand incendie.*

Faites la liste des qualificatifs qui sont dans la leçon.

31.—LES FLEURS ET LES FRUITS

LEXIQUE

Lin : plante dont l'écorce sert à faire de la toile.
Nuisible : qui cause du mal.
Bétail : ensemble des animaux d'une ferme.
Sacrifier : se priver d'une chose pour en avoir une autre.

Un enfant, nommé Benoît, accompagnait son père, qui visitait ses prairies et ses champs. "Papa, disait-il, je n'aime pas ces longues herbes, ces épis, ces choux, ce *lin*. Oh ! les fleurs sont bien plus belles. Si j'étais maître, j'en sèmerais partout."

P.—Dis-moi, mon enfant, quand l'heure de dîner est arrivée, que manges-tu à table ?

B.—Du pain, de la viande, des légumes et des fruits, tout ce que maman veut bien me donner.

P.—Et quand tu as sommeil, le soir, que fais-tu ?

B.—Je fais ma prière ; ensuite je me couche entre mes deux draps, et je m'endors après avoir dit : "Bonsoir, papa ; bonsoir, maman."

P.—Si, lorsque tu as faim, l'on ne mettait sur la table qu'un bouquet de fleurs, serais-tu content ?

B.—Oh ! non, papa, car on ne mange pas les fleurs.

P.—Si, quand tu as sommeil, on te faisait à terre un lit de fleurs, t'y coucherais-tu ?

B.—Oh ! non, papa, car vous m'avez dit que l'odeur des fleurs est *nuisible* à la santé, et qu'il serait dangereux de coucher dans une chambre où il y en aurait beaucoup.

P.—Eh bien ! mon enfant, les fleurs ne sont qu'agréables, mais l'herbe des prés sert pour élever et engraisser le *bétail*, dont nous mangerons la viande.

De même, les épis que tu vois dans ce champ renferment les grains de blé, dont la farine sera employée à faire du pain.

À son tour, le lin fournira du fil dont on tissera de la toile pour le ménage ou le service des autels.

Vouloir tout semer en fleurs serait *sacrifier* l'utile et le nécessaire à ce qui n'est qu'agréable. Il suffit de cultiver des fleurs dans notre jardin



Les épis que tu vois dans ce champ...

pour l'agrément ; mais il est sage d'employer nos autres terres à la culture des choses qui nous sont nécessaires.

On ne doit jamais sacrifier l'utile ou le nécessaire à ce qui n'est qu'agréable.

Gravure.—1. Où se passe la scène ?—2. Dans quelle saison ?—3. Qu'est-ce qui vous fait croire que c'est en été ?—4. Sur quoi le père est-il assis ?—que montre-t-il de la main gauche?—que tient-il dans la main droite ?—5. Comment l'enfant est-il vêtu ?—que tient-il dans la main ?—6. En quoi et comment la clôture est-elle faite ?—7. Qu'apercevez-vous en arrière de la clôture ?—8. Pourquoi ramasse-t-on le blé en gerbes ?—etc.

Résumé.—Questions.—1. De quoi est-il question dans cette leçon ?—2. Qu'aurait voulu Benoît ?—3. Que deviendrait-on s'il n'y avait que des fleurs dans les champs ?—4. Comment s'y prit le père pour montrer à son fils qu'il avait tort ?—5. Quels exemples lui a-t-il cités ?—6. À quoi servent le grain ?—l'herbe ?—les animaux ?—7. Que fait-on avec le lin ?—8. Pourquoi ne faut-il pourtant pas négliger la culture des fleurs ?—etc.

Grammaire.—Indiquez les qualificatifs dans les expressions suivantes : *les longues herbes,—les fleurs sont belles,— une mauvaise odeur est nuisible,—un air dangereux à respirer.*

Faites la liste des qualificatifs qui sont dans la leçon.

32.—CURIOSITÉ ET GOURMANDISE

LEXIQUE

Anecdote : récit intéressant.
Feignant : faisant semblant.
Sort : condition et manière de vivre.
Lisière : bord, limite.
Mets : aliment servi à un repas.
Insipide : qui n'a pas de saveur, de goût.

On se plaint souvent de ce que Adam et Ève ont désobéi à Dieu dans le paradis terrestre. Combien de personnes auraient agi comme nos premiers parents, si elles avaient été à leur place !

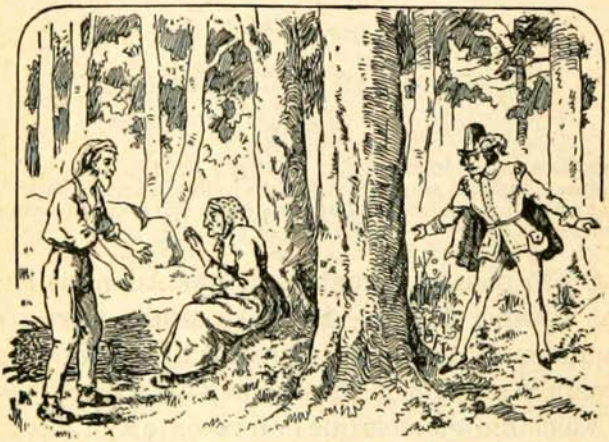
Voici une *anecdote* que l'on raconte à ce sujet.

Un roi, se promenant dans une forêt, entendit, à quelque distance, une conversation fort animée. Il s'approche doucement et écoute, caché derrière un grand arbre. C'était un charbonnier et sa femme qui se plaignaient des misères de la vie et murmuraient contre nos premiers parents; ils disaient : "Si nous avions été à leur place, nous n'aurions pas succombé à la tentation."

Le prince les laissa dire sans les interrompre ; ensuite il se montra, et, *feignant* de n'avoir rien

entendu, il leur dit : "Vous paraissez malheureux, mais si vous voulez, je changerai votre *sort*. Venez avec moi."

L'air et le ton de voix de l'inconnu les persuadèrent, en sorte que, quittant leur travail, ils le suivirent jusqu'à la *lisière* de la forêt, où sa voiture l'attendait. Il les y fit monter et con-



Le roi écoute le charbonnier et sa femme.

duire en son palais. Là, il pourvut à tous leurs besoins et mit à leurs ordres de nombreux serviteurs.

Plusieurs semaines se passèrent ainsi dans l'abondance et la joie. Le charbonnier et sa

---

Gravure.—1. Où se passe la scène ?—en quelle saison ?—2. Quelle est l'attitude de chacun des personnages ?—3. Indiquez comment celui de droite est habillé,—ce qu'il porte suspendu à sa ceinture,—ce qu'il fait.—4. Que font les deux autres personnages ?—pourquoi paraissent-ils âgés ?—etc.

femme se félicitaient de leur sort, et bénissaient ce roi si bon pour eux.

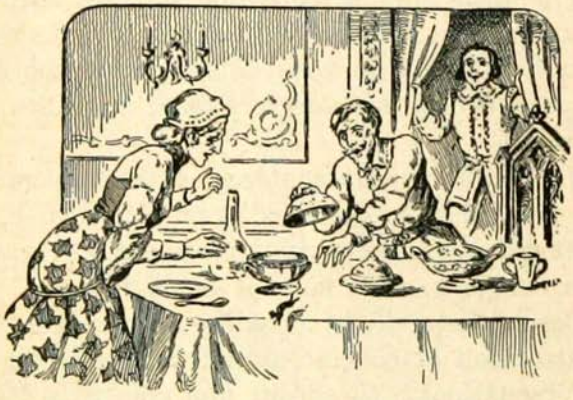
Celui-ci les appela un jour et leur dit : "Vous voyez de quels avantages vous jouissez ici. Eh bien ! il ne tient qu'à vous d'en jouir toujours, et même d'y faire participer vos enfants. Je ne mets qu'une condition à cette faveur. Vous pouvez manger de tout ce qui vous sera servi ; toutefois je vous défends de toucher à un vase d'or fermé, qui sera placé au milieu de la table."

La condition est acceptée avec reconnaissance. Au premier repas, le vase d'or paraît, en effet, au milieu du service et frappe vivement les regards des convives, mais surtout de la femme. Au repas suivant, elle le considère avec encore plus d'attention et conçoit un vif désir de voir ce qu'il contient. Ce désir, non combattu, finit par entraîner sa volonté. "Depuis un mois que ce vase est sous mes yeux, dit-elle à son mari, tous les *mets* me sont *insipides* ; je serais heureuse si je pouvais seulement voir ce qu'il contient : d'ailleurs, mon intention n'est pas d'en manger.

—Gardez-vous d'une telle pensée, répond le mari, car il nous en arriverait malheur.

—Mais, reprit-elle, nous pouvons bien toucher à ce vase sans qu'on nous aperçoive. Je vais regarder dedans, après quoi je serai satisfaite."

Le mari, n'ayant pas le courage de la mécontenter, soulève lui-même le couvercle, pendant qu'elle avance la tête pour regarder. Mais, au même instant, une souris sort du vase entr'ouvert, bondit sur la table, puis sur le plancher, et se met à courir dans le salon.



Le mari soulève le couvercle, et une souris sort.

La faute devenait évidente. Le roi en est instruit, et, s'adressant aux coupables, il leur reproche d'un ton sévère leur désobéissance. "Vous mériteriez, ajoute-t-il, une terrible punition. Néanmoins, je me bornerai à vous replacer dans la condition dont je vous ai tirés.

Retournez à votre premier état, et désormais

Gravure.—1. Qu'est-ce qui attire tout d'abord votre attention dans cette gravure ?—2. D'où sort la souris ?—3. Qui a soulevé le couvercle du vase ?—4. Quels gestes font les époux ?—5. Quels sentiments doivent-ils éprouver ?—6. Qu'est-ce qui a dû attirer le troisième personnage ?—7. Quels objets se trouvent sur la table ?—etc.

songez bien plus à vous condamner vous-mêmes qu'à murmurer contre nos premiers parents ; car, à votre place, ils eussent probablement été plus fidèles que vous."

La curiosité a conduit plus d'un enfant à sa perte.

Résumé.—Questions.—1. Quels sont les personnages de ce récit ?—2. Que faisait le roi ? qu'entendit-il ?—3. Qu'est-ce qu'un charbonnier ?—où habite-t-il ordinairement ?—pourquoi sa vie est-elle souvent malheureuse ?—4. De quoi parlaient le charbonnier et sa femme ?—5. Qu'est-ce que le roi leur proposa ?—6. Comment les traita-t-il dans son palais ?—7. Parlez de l'épreuve à laquelle il les soumit. — 8. Que fit la femme ? — 9. Quelles furent les conséquences de leur désobéissance ?—10. Tirez une leçon de cette anecdote.—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—À quoi servent les noms ?—Combien y a-t-il de sortes de noms ?—Qu'est-ce que le nom commun ?—le nom propre ?

Faites la liste des noms communs qui sont dans les deux premières pages de la leçon.

33.—LE FAUX MALADE

LEXIQUE

Vice : disposition habituelle à faire le mal.
Laid : désagréable, contraire au devoir.
Fripon : qui trompe ;—enfant malicieux.
Système : idée, affirmation ;—plan.

Aucun vice n'est beau, mais le plus *laid* de tous,
C'est de mentir : menteurs, point de pitié pour vous.
"Quoi ? déjà retourner en classe
Lire une leçon qui me lasse,
Au lieu de m'amuser ici :
Je vais user de tromperie..."

Comme l'enfant parlait ainsi,
La mère entra : "Mère chérie,
Si tu savais comme j'ai mal aux dents,
Mal au cœur, mal partout ! Tiens, là, c'est là dedans...
Holà ! que je suis donc malade !"
La mère, tout d'abord, pâlit :
"Mon pauvre enfant, il faut te mettre au lit.
Cela tombe bien mal ; c'est jour de promenade ;
Tes frères vont sortir avec un camarade...
—Comment donc, maman, c'est jeudi ?
Maman, je me sens mieux, je ne suis plus malade.
—Plus malade ? Ah! *fripon*, tu m'avais donc menti ?
Eh bien ! moi, je m'en tiens à ton premier *système :*
Au lit, pauvre malade, au lit à l'instant même."
Et la maman le fit coucher en plein midi.

J.-M. VILLEFRANCHE.

34.—LE BLÉ

LEXIQUE

Sillon : rigole creusée dans la terre par la charrue.
Éparpillant : répandant de côté et d'autre.
Affermit : tasse, rend plus dur.
Ramollit : rend mou.
Gerbe : botte de tiges de blé coupées, d'orge, etc.

Lucien, accompagnant son père dans une promenade, le priait de vouloir bien lui expliquer les différents travaux des gens de la campagne. Celui-ci attira l'attention de son fils sur la culture du blé.

Il lui fit tout d'abord remarquer une charrue traînée par des chevaux. Il lui expliqua ensuite comment cet instrument pénètre dans la terre, la retourne et la dépose sur le côté, en laissant après soi un profond *sillon*

"Le travail qui se fait maintenant, ajouta-t-il, est ce qu'on nomme le labour ou labourage. Il a pour but de remuer la terre pour que la pluie la pénètre mieux, et que les racines des plantes s'y développent plus aisément.



Le semeur.

Après le labour, vient l'ensemencement ou les semailles : le cultivateur prend à poignées le grain destiné à cette fin, et le jette en l'*éparvillant* avec le plus d'égalité possible : c'est ce

Gravure.—1. Quel nom donne-t-on au personnage représenté dans cette gravure ?—2. Où se trouve-t-il ?—3. Que fait-il de la main droite ?—et de la main gauche ?—4. Que font les oiseaux qui sont derrière lui ?—5. Indiquez quelques autres détails de la gravure.—etc.

qu'on appelle semer à la volée. Mais ce moyen n'est plus guère employé aujourd'hui ; on se sert surtout d'une machine nommée semeuse.

Au semis succède le hersage. On attelle un cheval à une sorte de grand râteau à dents de fer appelé herse, et l'on parcourt avec vitesse tout le champ, afin de briser les mottes de terre, d'égaliser le sol et de couvrir le grain. Dans le même but, on emploie quelquefois après la herse, un grand rouleau qui achève d'égaliser le terrain et qui l'*affermit*.

Là, finit le premier travail du laboureur. Il se retire en se reposant sur la divine Providence du soin de faire germer et développer les grains qu'il a semés. Son espérance n'est point vaine.

Par l'effet de la chaleur, de la lumière et de l'humidité, chaque grain se *ramollit*, produit une petite racine qui s'enfonce dans la terre, et une petite tige qui cherche l'air et la lumière.

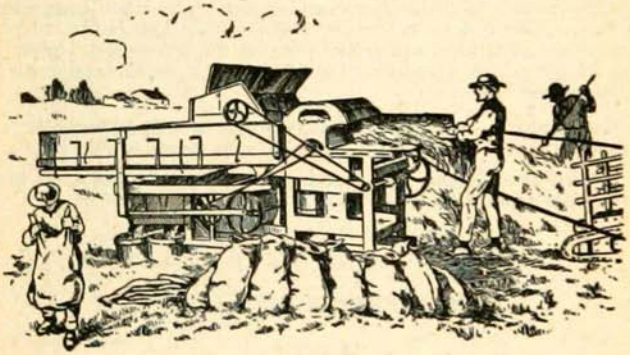
La plante se nourrit d'abord d'une partie du grain ; elle prend ensuite dans la terre et dans l'air les aliments dont elle a besoin.

Quand le blé a levé, les champs paraissent verts comme des prés ; les tiges montent et présentent bientôt un épi, qui, sous l'action du soleil, mûrit et devient jaune comme de l'or.

C'est alors le temps de la moisson. De nos jours, on fait cette opération surtout à l'aide de machines. On les appelle moissonneuses quand elles coupent seulement les tiges, ou

moissonneuses-lieuses quand elles les coupent et les mettent en *gerbes*. Pour séparer le grain de la paille, on se sert d'autres machines nommées batteuses ; parfois celles-ci nettoient même le grain qui peut être placé immédiatement dans des sacs.

Le blé est ensuite porté au moulin, où on le réduit en farine et en son. Celle-là sert à faire



Le battage.

du pain, des gâteaux, des pâtisseries, et celui-ci, à nourrir les animaux de la ferme.

Tu vois, mon enfant, combien coûte de travaux et de soins le pain qui nous nourrit. Combien n'avons-nous pas sujet de bénir le bon Dieu qui en est le premier auteur, et à qui nous le demandons par ces paroles de notre prière :

Gravure.—1. À quoi sert la machine représentée dans la gravure ? —2. Indiquez quelques-unes des parties de la batteuse ?—3. À quoi servent les courroies que vous apercevez ?—4. Qu'est-ce qui met la batteuse en mouvement ?—5. Par où le grain sort-il ?—qu'en fait-on ensuite ?—6. Que fait chacun des trois hommes ?—etc.

"Notre Père, qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour."

L'homme doit manger son pain à la sueur de son front.

Résumé.—Questions.—1. Quels noms donne-t-on à ceux qui cultivent la terre ?—2. Quels animaux tirent la charrue ?—3. Dans quel but laboure-t-on la terre ?—4. En quoi consiste l'ensemencement à la volée ?—5. Pourquoi emploie-t-on maintenant la semeuse? —6. À quelle époque se font les semailles ?—7. Que fait le cultivateur après avoir semé son grain ?—8. Sur qui se repose-t-il pour le faire germer ?—9. Quelles sont les conditions nécessaires pour que le grain germe ?—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Qu'est-ce que les articles ?—Indiquez quelques noms de la leçon qui sont précédés d'un article.

Copiez, dans les deux premières pages de la leçon, les noms qui sont précédés d'un article.

35.—APPRENONS À LIRE

LEXIQUE

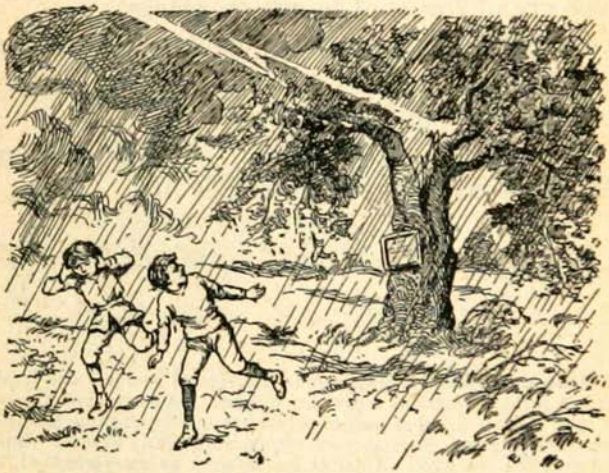
Forêt : vaste étendue de terrain où ne poussent que des arbres.
Éblouissants : qui frappent les yeux d'une vive lumière.
Foudre : éclair accompagné de tonnerre.
Écriteau : écriture en grosses lettres sur papier, sur bois, pour indiquer quelque chose.
Fracas : grand bruit semblable à celui d'une chose qui se brise.

Le petit Henri était un écolier très appliqué. Il n'allait à l'école que depuis quelques mois, et déjà il lisait aussi bien que les premiers de sa classe.

Un dimanche, après avoir assisté aux offices de la paroisse, il alla, avec quelques-uns de ses camarades, cueillir des fraises dans la *forêt*.

Ils furent surpris par un violent orage. Il faisait des éclairs *éblouissants*, tonnait très fort et pleuvait beaucoup.

Effrayés, les enfants se réfugièrent sous un gros chêne, pour y chercher un abri contre la pluie.



Les enfants s'enfuirent à toutes jambes.

Le tronc de cet arbre portait un *écriteau*, ce qui excita la curiosité de ces petits garçons. Mais aucun d'eux ne put le lire, si ce n'est Henri. Voici ce qui était écrit :

Gravure.—1. Indiquez les principales choses que vous voyez sur la gravure.—2. Que font les enfants ?—3. Qu'est-ce que l'un d'eux regarde ?—4. Pourquoi l'autre se bouche-t-il les oreilles ?—5. À quel signe reconnaissez-vous qu'il pleut ?—6. Que représente le trait brisé qui va jusqu'à l'arbre ?—7. D'où part l'éclair ?—8. Quel effet produit-il sur l'arbre ?—9. Qu'est-ce qui est suspendu à l'arbre ?—10. Où place-t-on parfois les écriteaux ?—dans quel but ?—etc.

"Sous ce chêne furent tués par la *foudre* un voyageur, en 1830, et un bûcheron avec son fils, en 1839."

Profitant de cet avertissement, les enfants s'enfuirent à toutes jambes de dessous le chêne.

Un moment après, la foudre tomba sur l'arbre avec grand *fracas* et le mit en pièces.

Les petits garçons remercièrent le bon Dieu de toute leur âme de ce qu'ils avaient été préservés de ce coup de foudre.

Ils louèrent aussi Henri et comprirent combien il est avantageux de savoir lire. SCHMID.

L'instruction est un trésor, le travail en est la clef.

Résumé.—Avec quelques camarades, Henri cueillait des fraises dans la forêt, lorsqu'un orage les surprit. Ils se réfugièrent sous un gros chêne. L'arbre portait un écriteau indiquant que plusieurs personnes avaient été tuées en cet endroit par la foudre. Henri seul put lire cet avis. Aussitôt les enfants se sauvèrent, et, un moment après, la foudre mit l'arbre en pièces ; ils remercièrent alors Dieu de les avoir préservés de la mort.

Questions. — 1. Que signifient les expressions *un élève très appliqué ?—s'enfuir à toutes jambes ?*—2. En quelle saison de l'année se passe le récit ?—pourquoi dites-vous en été ?—3. Quel jour Henri choisit-il pour aller aux fraises ?—4. Pourquoi n'y alla-t-il qu'après avoir assisté aux offices de la paroisse ?—5. Par quoi les enfants furent-ils surpris ?—6. Où se réfugièrent-ils ?—7. Pour quel motif n'y restèrent-ils pas longtemps ?—8. Firent-ils bien de s'enfuir ?—pourquoi ?—9. Montrez qu'il est très utile de savoir lire.—10. Nommez quelques effets de la foudre.—11. Pourquoi ne faut-il pas avoir peur du tonnerre ?—etc.

Grammaire. — Récapitulation. — Qu'appelle-t-on verbes ?—Pourquoi les verbes sont-ils nécessaires ?

Copiez, dans la leçon, les verbes qui indiquent une action.

36.—Mgr FRANÇOIS de MONTMORENCY-LAVAL

LEXIQUE

Zèle apostolique : ardeur semblable à celle des apôtres pour prêcher la religion.
Théâtre : signifie ici lieu, pays.
Indigène : né dans le pays.
Séminaire : collège pour ceux qui veulent devenir prêtres.
Primitive Église : Église telle qu'elle était au commencement.
Prélat : évêque.
Restes mortels : le corps après la mort.
Vénérable : digne d'un pieux respect.

Le premier évêque du Canada fut Mgr François de Montmorency-Laval. Il arriva à Québec en 1659. Son diocèse comprenait presque toute l'Amérique du Nord ; mais son *zèle apos-*



Mgr de Laval baptise Garakontié.

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Dans quel endroit se fait le baptême ?—3. Où est Garakontié ?—quelle est sa posture ?—comment est-il habillé ?—que tient-il dans sa main droite ?—que porte-t-il sur son dos ?—4. Qu'est-ce que fait l'évêque ?—5. Indiquez tout ce que vous remarquez dans son costume.—6. Que tiennent les deux prêtres qui sont près de lui ?—7. Quel est le rôle du monsieur et de la dame qui sont près du chef sauvage ?—etc.

tolique était encore plus étendu que le vaste *théâtre* sur lequel il devait l'exercer. Les dangers des voyages et les longues distances à parcourir ne l'effrayaient pas, quand il s'agissait de la gloire de Dieu et du salut des âmes confiées à ses soins. Il encourageait les missionnaires dans leurs rudes travaux pour la conversion des *indigènes*. Une des plus belles conquêtes à la religion fut celle de Garakontié. Ce chef sauvage, intelligent, très éloquent et qui chercha toujours à maintenir la paix parmi les siens, reçut solennellement le baptême, à Québec, des mains de Mgr de Laval.

Ce grand évêque fonda un *séminaire* pour la formation de ses prêtres; aussi rien ne représentait mieux la *primitive Église* que la vie du clergé.

Vers la fin de sa vie, ce digne *prélat* se retira dans son séminaire de Québec pour y terminer ses jours dans la solitude et la prière. Il mourut en 1708, à l'âge de 85 ans, et fut vivement regretté. La colonie perdait en lui un père, un bienfaiteur et un ami. Ses *restes mortels* reposent dans la chapelle du séminaire. Léon XIII l'a déclaré *vénérable* en 1891. Québec lui a élevé un superbe monument en 1910.

Restons fidèles aux enseignements des premiers apôtres du Canada.

Résumé.—Questions.—1. Quel fut le premier évêque du Canada? —2. De quel pays venait-il ?—3. Quelle étendue comprenait son diocèse ?—4. Nommez quelques-unes de ses vertus.—5. Quels furent les premiers missionnaires du Canada ?—6. À quel chef sauvage Mgr de Laval donna-t-il le baptême ?—7. Que savez-vous sur Garakontié ?—8. Quelle fondation Mgr de Laval fit-il ? — dans quel but ?—9. Où passa-t-il la fin de sa vie ?—10. Comment fut-il honoré après sa mort ?—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Qu'appelle-t-on qualificatif ? D'où vient ce mot ?

Faites la liste des qualificatifs de la leçon, puis celle des noms propres.

37.—LE PETIT CHAT

LEXIQUE

Fourbe : qui trompe avec méchanceté, honteusement.
Scélérat : capable ou coupable de crimes.
Éperdue : troublée par la crainte.
Hypocrite : vicieux qui trompe en montrant des qualités qu'il n'a pas.
Franc : qui dit toujours la vérité.
Loyal : honnête, sincère.

"Pourquoi n'aimes-tu pas, maman, mon petit chat ?
Il est si doux, si bon, si plein de gentillesse !
—Pourquoi ? Parce que c'est un *fourbe*, un *scélérat ;*
Parce que, l'autre jour, de sa patte méchante,
Quand tu le caressais et jouais avec lui,
Il te fit sur la main une trace sanglante
Qui me fit, *éperdue*, accourir à ton cri.
Défions-nous, mon fils, de tout être *hypocrite.*
Sois toujours bon, sincère, ouvert et généreux."
L'hypocrite est méchant ; on le craint, on l'évite ;
L'homme *franc* et *loyal*, on l'estime en tous lieux.

WORMS.

38.—LA POULE ET SES POUSSINS

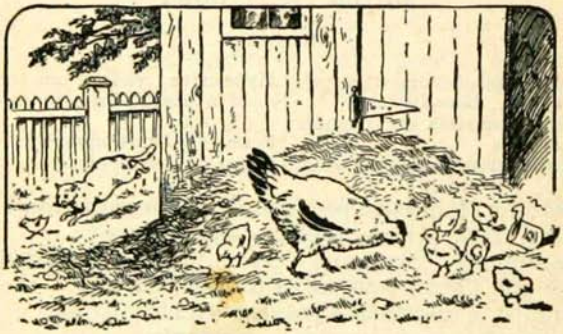
LEXIQUE

Se relâchèrent : devinrent moins dociles.
Enrouée : enrhumée.
Crête : chair rouge qui pousse sur la tête des poules, des coqs.
À l'écart : séparé des autres.
S'étirait : s'allongeait en étendant ses membres.

Une belle poule blanche promenait ses petits poussins nouvellement éclos. Toute la journée

on entendait la poule faire : "cloc, cloc, cloc," ce qui était une manière de dire à ses enfants : "Suivez-moi, mes enfants, ne vous écartez pas." Les enfants, dociles les premiers jours, se *relâchèrent* à la longue.

En vain la bonne poule faisait : "cloc, cloc," à en avoir la voix *enrouée*. Quelques jeunes étourdis, sentant pousser leur *crête*, se croyaient



Minet saute sur le poussin...

déjà grands ; ils s'en allaient *à l'écart*, laissant la mère appeler sans faire semblant d'entendre.

Un beau jour, Minet, qui *s'étirait* au grand soleil, aperçut un de nos étourdis ; en voyant la poule trop loin pour pouvoir défendre son petit, Minet saute dessus et l'attrape. Il arrive toujours malheur aux désobéissants. G. Bruno.

Gravure.—1. Où se passe la scène représentée dans cette gravure ?—2. Qu'est-ce qui vous indique que c'est dans une basse-cour ?—3. Que fait la poule ?—4. Que font les poussins ?—pourquoi sont-ils autour de leur mère ?—5. Que voyez-vous à gauche de la gravure ?—6. Qu'indique la position du chat ?—et celle du poussin ?—7. Que va-t-il se produire, pensez-vous ?—etc.

Il arrive toujours malheur aux désobéissants

Résumé.—Questions.—1. De quoi est-il question dans ce récit ? —2. Quelle était l'occupation de la poule ?—3. Que faisait-elle toute la journée ?—4. Qu'est-ce que cela voulait dire ?—5. Que firent les poussins à la longue ?—6. Comment quelques-uns montrèrent-ils leur étourderie ?—7. Qu'arriva-t-il à l'un d'eux ?—8. Qu'est-ce qui décida Minet à sauter dessus ?—9. Pourquoi arrive-t-il souvent malheur aux désobéissants ?—etc.

Grammaire.—Les noms de personnes, d'animaux ou de choses devant lesquels on peut mettre *le* ou *un* sont des noms **masculins.** Ainsi, les noms *père, chat, cahier* sont des noms masculins, parce qu'on peut dire *le père, un père,—le chat, un chat,—le cahier, un cahier.*

Copiez la poésie de la leçon 37e, et soulignez les noms masculins.

39.—LES CÉRÉALES

LEXIQUE

Céréales : plantes dont les grains réduits en farine, servent à la nourriture de l'homme.
Litière : paille qu'on répand dans les écuries et sur laquelle les animaux se couchent.
Fourrage : plante qui sert à nourrir les animaux.
Maturité : état d'un fruit devenu mûr.
Confectionner : faire.
Paillasson : sorte de tapis en paille, en jonc, pour s'essuyer les pieds.
Originaire : qui vient d'un endroit indiqué.

Après le blé ou froment, les principales *céréales*, sont : le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le sarrasin. Le blé occupe le premier rang, parce que c'est la farine de froment qui fait le meilleur pain. On utilise le son pour la nourriture des animaux domestiques, et la paille pour la nourriture ou tout au moins pour la *litière* des chevaux et des bêtes à cornes.

Le seigle vient en second lieu. C'est une plante plus élevée que le froment et que l'on cultive en des pays froids. Coupée verte, elle est un des meilleurs *fourrages*. Arrivée à *maturité*, elle donne un grain abondant, dont on fait de la farine, ou dont on nourrit la volaille. Sa



Blé Seigle Orge Avoine

paille est employée pour la nourriture des chevaux et des bœufs ; on s'en sert aussi pour *confectionner* des chapeaux, des chaises, des *paillassons*, des tapis.

L'orge donne un grain qui est une excellente nourriture pour les bestiaux, et qui sert à la

fabrication de la bière. Sa farine, mélangée avec celle du froment, produit un assez bon pain. Les gruaux, c'est-à-dire les grains dépouillés de leur écorce, sont utilisés pour des potages au lait ou au bouillon. Sa paille est employée pour fourrage sec et pour litière.

L'avoine en grains sert à la nourriture des chevaux, qui en sont friands. On en fait aussi de très bonne bouillie. La paille constitue un fourrage sec fort estimé.

Le maïs, ou blé d'Inde, est *originaire* d'Amérique. Il a une tige très forte atteignant jusqu'à six pieds, des feuilles grandes, des épis allongés, des grains jaunes et arrondis.



Maïs

Les grains sont employés pour engraisser les oiseaux de basse-cour comme pour la nourriture de l'homme ; la farine, appelée vulgairement farine jaune, sert à préparer des potages et une bouillie nommée gaude, tous deux très nourrissants. Mélangée avec de la farine de froment, elle peut être utilisée pour faire des pains et des gâteaux.

On emploie les feuilles de maïs pour remplir les paillasses de lit, ou encore pour servir de litière.



Sarrasin

Le sarrasin, que l'on appelle aussi blé noir, ne ressemble en rien au froment. Sa graine est noirâtre, et elle produit cependant une farine assez blanche, qui, mêlée avec celle du froment, donne un pain de bonne qualité. Le sarrasin sert surtout pour la nourriture de la volaille ; on en fait aussi d'excellents gâteaux.

Le riz se cultive dans les pays chauds et dans des endroits très humides. On le prépare au lait ou à la graisse ; on en fait de la bouillie, des potages, des gâteaux, etc. On en utilise la paille pour confectionner les chapeaux appelés chapeaux d'Italie.

Telles sont les principales céréales ; elles ont chacune leur utilité, et nous sont un juste sujet de glorifier Dieu qui les a données à l'homme.

Toutes les plantes sont des bienfaits de Dieu pour nous.

Résumé.—Questions.—1. Quelles sont les principales céréales ? —2. Pourquoi le blé est-il la plus importante ?—3. Que fait-on avec la farine du blé ?—et avec le son ?—4. Où cultive-t-on le seigle ?—à quoi sert son grain ?—sa paille ?—5. Indiquez les usages de l'orge.—

6. Comment le maïs est-il encore appelé ?—7. De quelles manières l'apprête-t-on pour le manger ?—8. Que fait-on des feuilles ?—des tiges ?—9. Parlez de la manière de le cultiver.—etc.

Grammaire.—Les noms de personnes, d'animaux ou de choses devant lesquels on peut mettre *la* ou *une* sont des noms **féminins.** Ainsi, les noms *mère, poule, paille* sont féminins parce qu'on peut dire *la mère, une mère,—la poule, une poule,—la paille, une paille.*

Faites la liste des noms féminins qui sont dans les deux premières pages de la leçon.

40.—LE BEAU FRUIT

LEXIQUE

Élégant : ayant une belle forme.
Oblongue : plus longue que large.
Pourpre : couleur rouge sombre.
Écarlate : couleur d'un rouge vif, brillant.
Séduit : plaît, attire.
Jouissance : possession.

Le petit Louis examinait, au jardin, des plantes étrangères déposées dans des vases *élégants.* Sur un arbuste peu élevé, il vit un fruit d'une forme *oblongue,* dont les feuilles étaient d'un vert foncé, et dont la rougeur surpassait celle de la *pourpre* et de l'*écarlate.* "Quel admirable fruit ! s'écria-t-il ; il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excellent goût." Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup, il sentit comme un feu ardent, et rejeta bien vite le fruit en versant des larmes ; cependant, la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris : "Désobéissant que tu es, lui dit-elle, combien de fois ne t'ai-je pas dé-

fendu de manger ce que tu ne connais pas ? Tu as été puni de ta désobéissance ; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie. Ce fruit, qu'on



Désobéissant que tu es....

nomme le poivre d'Espagne, est la vive image du péché, qui nous *séduit* par une apparence trompeuse, mais dont la *jouissance* n'entraîne après elle que la douleur et la mort." SCHMID.

Gravure.—1. Où se passe la scène ?—2. Combien y a-t-il de personnages dans cette gravure ?—que font-ils ?—3. Comment voyez-vous que l'enfant pleure ?—4. À côté de quoi se trouve-t-il ?—5. De quelle manière est-il habillé ?—6. Appartient-il à une famille riche ou pauvre ?—à quoi reconnaissez-vous que c'est à une famille riche ?—etc.

Ne jugeons pas sur les apparences.

Résumé.—Le petit Louis vit au jardin un beau fruit rouge auquel il ne devait pas toucher. Il pensa que ce fruit devait être bon, le cueillit et le porta à sa bouche. Mais, à cause de son amertume, il le rejeta vite en pleurant. Sa mère accourut, le réprimanda pour avoir désobéi, et ajouta que le péché nous trompe ainsi par ses fausses apparences.

Questions.—1. Où se trouvait Louis ?—qu'examinait-il ?—2. Qu'est-ce qu'un arbuste ?—de quel nom a-t-on formé *arbuste* ?—3. Quelle différence y a-t-il entre un arbre et un arbuste ?—4. Comment appelle-t-on la plante qui produit le poivre ?—5. À quoi sert le poivre ?—6. Pourquoi le fruit charma-t-il Louis ?—7. Que fit ce dernier avant de le porter à sa bouche ?—8. Pour quel motif la mère accourut-elle ?—9. Quel reproche adressa-t-elle à son fils ?—10. Indiquez la leçon qu'on peut tirer de ce récit.—etc.

Grammaire.—Le masculin et le féminin s'appellent les **genres.** Au lieu de dire un nom masculin, un nom féminin, on peut dire aussi un nom du genre masculin, un nom du genre féminin.

Faites la liste des noms masculins, puis celle des noms féminins qui sont dans la leçon.

41.—LE PAIN

LEXIQUE

Délaie : mélange avec de l'eau.
Fermentation : action de boursoufler, de produire du gaz.
Levure : écume ou mousse blanchâtre qui se forme dans la bière en fermentation.
Brassant : remuant avec les bras.
Saupoudré : couvert d'une légère couche de substance en poudre.
Indigeste : difficile à digérer.
Pain rassis : qui n'est plus tout frais.

Lucien dit un jour à sa mère : "Papa a été bien bon ; il m'a expliqué tout ce qu'on fait pour obtenir le blé et la farine ; mais il ne m'a pas dit comment on fait le pain.

M.—Quant à cela, mon enfant, je puis te l'expliquer. Écoute, et tâche de bien retenir.

On prend de la farine, on la verse dans une sorte de coffre ou caisse appelée pétrin ou huche; on l'écarte sur les côtés, afin de ménager un vide au milieu ; on y verse de l'eau tiède et on *délaie*, avec un peu de farine, le levain qui doit faire fermenter la pâte.



Une boulangerie.

L.—Mais, interrompit Lucien, je ne sais pas ce que c'est que le levain.

M.—On désigne sous ce nom toute matière propre à exciter la *fermentation*. Parfois l'on emploie à cet effet de la *levure de bière*, mais le plus souvent on fait usage d'un peu de pâte conservée d'une cuisson précédente. En la mélan-

Gravure.—1. Comment voyez-vous que cette gravure représente une boulangerie ?—2. Combien y a-t-il de personnages ?—3. De quelle manière sont-ils vêtus ?—4. Que fait celui de droite ?—5. Avec quoi remue-t-il la pâte qui se trouve dans le pétrin ?—6. Que va-t-il faire ensuite de cette pâte ?—7. À quoi travaille l'autre ouvrier ?—8. Que tient-il dans ses mains ?—9. À quoi ont servi les corbeilles vides que vous apercevez ?—etc.

geant avec la nouvelle pâte, il se forme en celle-ci une sorte de gaz qui, ne pouvant s'échapper, y produit une multitude de petits trous, comme ceux d'une éponge.

Quand le levain a été délayé, et que l'on a une pâte un peu ferme, on couvre celle-ci pour conserver la chaleur et faciliter la fermentation.

Le lendemain, on la délaie dans de l'eau chaude légèrement salée, et l'on fait le pétrissage. C'est un travail très pénible qui s'effectue en *brassant* la pâte, et en y introduisant peu à peu le reste de la farine.

Le pétrissage fini, on laisse reposer la pâte une heure ou deux, pour qu'elle achève de lever. Puis on la découpe en morceaux ou pâtons plus ou moins gros, que l'on pèse parfois ; on la place ensuite dans des corbeilles *saupoudrées* de farine ou de son.

Pendant ce temps, on a dû chauffer le four. Quand il est prêt, on y introduit les pâtons à l'aide d'une pelle plate munie d'un long manche, et on les y laisse une heure environ, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on reconnaisse à l'aspect de la croûte, que la cuisson est faite. On a alors des pains, tels que ceux que nous mangeons ; mais on ne peut encore en faire usage, car tout pain chaud est *indigeste*. Il faut donc attendre qu'ils soient un peu *rassis*.

Voilà, mon cher enfant, comment on obtient cet aliment, qui est notre principale nourriture,

et au sujet duquel je te ferai deux recommandations :

Ne mange jamais ton pain dans l'oisiveté.

Sois attentif à la parole de Dieu, car elle est l'aliment de l'âme comme le pain est l'aliment du corps."

Ne mange jamais ton pain dans l'oisiveté.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce que Lucien demande à sa mère ? — 2. Comment appelle-t-on l'homme qui fait le pain ?—la maison où on le fait, où on le vend ?—le meuble où l'on prépare la pâte ?—l'endroit où on le cuit ?—3. Avec quelle sorte de farine fait-on le meilleur pain ?—4. À quoi sert le levain ?—5. Que fait-on dans le pétrin avant d'y mettre le levain ?—et après l'y avoir mis ?—6. En quoi consiste le pétrissage proprement dit ?—7. Quelles opérations fait-on, une fois que la pâte est préparée ?—8. Comment la pâte cuit-elle, puisqu'on ne la met dans le four que lorsque le feu en est enlevé ?—9. Montrez que le pain est un aliment bien utile et qu'on ne doit jamais le gaspiller.—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Quels sont les deux genres en français ?—Quand un nom est-il du genre masculin ? — du genre féminin ?—Citez quelques noms masculins, quelques noms féminins de votre leçon, et dites pourquoi ils sont du masculin ou du féminin.

Faites la liste des noms masculins, puis celle des noms féminins de la leçon.

42.—CHER PETIT OREILLER

LEXIQUE

Destinée amère : vie triste et pénible.
Gémir : souffrir, avoir beaucoup de peine.
Lueur : lumière faible.
Aube au rideau bleu : première clarté du jour dans le ciel bleu.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et fait pour moi !
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !

Beaucoup, beaucoup d'enfants, pauvres et nus, sans mère
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir ;
Ils ont toujours sommeil : ô *destinée amère !*
Maman, douce maman, cela me fait *gémir.*

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi j'embrasse le mien :
Seule dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien.

Je ne m'éveillerai qu'à la *lueur* première
De l'*aube au rideau bleu :* c'est si gai de la voir !
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière ;
Donne encore un baiser, douce maman ; bonsoir.

Mme Desbordes-Valmore

43.—LE GROS BOA ET LE PETIT CHEVREAU

LEXIQUE

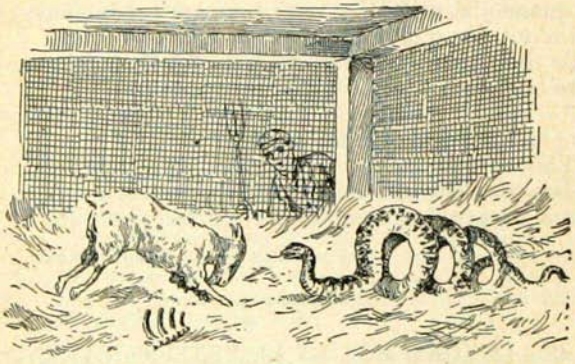
Dialogue : conversation entre plusieurs personnes.
Jardin des Plantes : promenade de Paris où l'on voit toutes sortes de plantes et d'animaux.
Boa : gros serpent ayant jusqu'à 40 pieds de long.
Chevreau : le petit de la chèvre.
Se blottir : s'accroupir pour occuper le moins de place possible.
Éborgner : ôter un œil.
Aventure : un fait qui arrive sans qu'on s'y attende.

Le petit Jacques a bien su sa leçon et demande à sa maman une histoire en récompense. Et voici le *dialogue* qui s'engage entre eux.

"Il était une fois, au *Jardin des Plantes*, un gros *boa*. Chaque matin, on lui apportait à manger un petit *chevreau*.

—Tout vivant ?

—Tout vivant... Habituellement, le petit chevreau, épouvanté, allait *se blottir* dans un coin de la cage et se laissait manger sans se défendre... L'autre jour, ce fut le tour d'un petit chevreau tout noir. Au lieu de se laisser faire comme les autres, il se mit à courir sur le



Le chevreau se mit à courir sur le boa.

boa et à le frapper à coups de pieds et à coups de tête.

—C'est bien fait ! C'est bien fait !

—Remarque bien, cela pouvait passer pour de la pure folie, car le serpent est tellement plus gros que le chevreau, tellement plus fort, qu'il paraissait bien certain que le petit chevreau noir

---

Gravure.—1. Quels sont les deux animaux représentés dans la gravure ?—2. Que fait le chevreau ?—et le boa?—3. Où se passe la scène ?—4. Comment voyez-vous qu'elle se passe dans une cage ?—5. Qu'est-ce que l'homme tient dans sa main ?—6. Nommez quelques serpents.—7. Pourquoi les serpents sont-ils souvent dangereux? —etc.

serait mangé. Mais il fit tant, le petit chevreau noir, il se démena si bien, il fut si courageux, qu'un gardien dit : "Cet animal-là va *éborgner* notre boa, retirons-le, on le redonnera demain au serpent." On le retira et on en apporta un autre qui fut croqué.

—Et le petit courageux ?

—Attends. On le fit entrer dans la cage le lendemain matin.

—Et alors ?

—Il recommença ce qu'il avait fait la veille...

—À donner de grands coups de pieds et de grands coups de tête au gros boa ?

—Oui.

—Alors ?

—Alors, le Directeur du Jardin des Plantes vint à passer. Il se fit raconter l'*aventure* et, pour récompenser le petit chevreau tout noir de son intrépidité, pour le récompenser d'avoir ainsi lutté, malgré sa faiblesse, il donna l'ordre de l'épargner,... ce qui fut fait.

—Ah ?... Dis donc, petite mère ?

—Mon chéri ?

—C'est la maman qui a dû être contente, du petit chevreau tout noir !

—Tu peux le dire ! Mais il y a une morale à mon histoire.

—Quelle morale ?

—Celle-ci : "Il ne faut jamais consentir à être mangé."

—Tu me la raconteras encore, dis ?"

E. Brieux.

Il ne faut jamais consentir à être mangé

Résumé.—Questions. — 1. Quelle récompense Jacques demanda-t-il à sa mère ?—2. À qui les enfants demandent-ils souvent des histoires ?—pourquoi ?—3. Où se trouvait le boa ?—4. Que mangeait-il chaque matin ?—5. Que fit le petit chevreau noir ?—6. Pourquoi son action semblait-elle de la folie ?—7. Quel en fut le résultat ?—8. Que se passa-t-il le lendemain ?—9. Comment le petit chevreau fut-il récompensé de son courage ?—10. D'où vient le mot *chevreau ?* — 11. Que signifie l'expression *il ne faut jamais consentir à être mangé* ?—etc.

Grammaire.—Un nom est au **singulier** quand il ne désigne qu'un seul être, c'est-à-dire une seule personne, un seul animal, ou une seule chose. Le mot singulier veut dire *un seul*. Ainsi les noms *la maman*, *un chevreau*, *la cage*, sont au singulier, car ils ne désignent qu'un seul être.

Copiez les deux premières pages de la leçon, et soulignez les noms qui sont au singulier.

44.—LES VERS À SOIE

LEXIQUE

S'était bien comporté : avait eu une bonne conduite.
Mûrier : arbre dont les feuilles servent à nourrir le ver à soie.
Ovale : en forme d'œuf.
Chrysalide : état d'une chenille avant de devenir papillon.
Dissoudre : fondre.
Teinturier : celui qui teint les étoffes.
Tisseur : celui qui entrecroise les fils pour faire une étoffe.

Henri *s'était bien comporté* à la maison et à l'école ; aussi son père voulut le récompenser. "Voici, mon cher enfant, lui dit-il, un petit cadeau.

H.—Oh ! merci papa ; quelle jolie boîte !... Mais, papa, elle ne renferme que des feuilles et de vilaines petites chenilles toutes noires.

P.—Tu te trompes, Henri ; ce sont de jolis vers à soie, qu'il faudra nourrir quelques jours.

H.—Puis-je leur donner des feuilles de choux ?

P.—Ils ne les mangeraient pas : leur seule nourriture est la feuille du *mûrier* blanc."

Henri observa que, dans l'espace d'un mois, ses vers changèrent quatre fois de peau et de couleur, et, qu'enfin ils cessèrent de manger. Il en fit la remarque à son père, qui lui dit :

"Ces vers ont pris toute la nourriture dont ils avaient besoin, et sont sur le point de donner leur soie. Place maintenant au-dessus d'eux de petites branches, le long desquelles ils puissent monter."



1. Feuille de mûrier,—2. vers à soie,—3. papillon,—4. cocon,—5. chrysalide.

Henri fit ce que son père venait de lui dire, et vit bientôt les vers monter dans les branches et y filer chacun un cocon *ovale*, dans lequel ils s'enveloppèrent.

Après quatre jours, l'enfant ne voyant plus les vers bouger, crut qu'ils étaient morts. Mais son père lui dit : "Tes vers ne sont pas morts ;

ils sont seulement passés à l'état de *chrysalide*. Attends une quinzaine de jours et tu verras quelle transformation ils auront subie.

Mais auparavant, prends ce cocon, qui me paraît le plus beau ; mets-le dans l'eau chaude pour faire périr l'insecte et pour *dissoudre* la gomme qui lie les replis du fil.

Le lendemain on dévida le cocon, et l'on obtint un fil presque imperceptible et très long.

"C'est, dit le père d'Henri, en réunissant plusieurs de ces fils que l'on forme un fil de soie propre à être utilisé.

Après avoir été nettoyée et filée, la soie est portée chez le *teinturier*, qui lui fait prendre la couleur qu'il veut ; de là, elle est remise entre les mains du *tisseur*, qui en confectionne des étoffes. Avec ces étoffes, on fait des robes, des foulards, des rideaux, des ornements d'autel, des dais, des chasubles, des chapes, etc."

Deux semaines après, Henri, désirant savoir ce qu'il était advenu de ses vers, s'écria tout joyeux : "Papa, venez voir ; la chambre est remplie de petits papillons blancs. Oh ! qu'ils sont beaux !

P.—Mais, as-tu regardé les cocons de tes vers à soie ?

H.—Non, papa ; je n'ai regardé que ces papillons.

P.—Allons voir ces cocons.

H.—En voici un qui est troué, et de plus il est vide. En voici un autre qui est également troué et vide. Papa, ils sont tous de même.

P.—C'est que le ver, qui était passé à l'état de chrysalide, s'est transformé en papillon ; il a percé le cocon pour en sortir, coupant ainsi la soie, qui, par suite, n'a presque plus de valeur.

Voilà donc tes vers devenus de jolis papillons. Ils pondront bientôt des œufs et mourront ensuite. C'est de ces œufs que sortiront de nouveaux vers à soie.

H.—Oh ! combien c'est merveilleux !

P.—Il en est ainsi de tout ce que Dieu a fait. Partout se manifestent sa sagesse et sa providence."

Partout se manifestent la sagesse et la providence de Dieu

Résumé.—Questions.—1. Pourquoi Henri reçut-il un cadeau de son père ?—2. Pour quelle raison les vers à soie sont-ils appelés ainsi ?—3. Dans quels pays vivent-ils ?—4. Comment font-ils la soie ?—5. Quelle est la seule nourriture qui leur convienne ?—6. Vivent-ils en liberté sur les arbres comme les autres chenilles, ou les conserve-t-on dans des maisons spéciales ?—7. Comment, et en quoi le cocon est-il fait ?—8. Quelle transformation le ver à soie subit-il dans le cocon ?—9. De quelle manière s'y prend-il pour en sortir ?—10. Que fait-il après sa sortie ?—11. A quoi servent ses œufs ?—12. Parlez des usages de la soie.—etc.

Grammaire.—Un nom est au **pluriel** quand il désigne plusieurs êtres. Le mot pluriel veut dire plusieurs. Ainsi les noms *les vers, les chenilles, les feuilles*, sont au pluriel, car ils désignent plusieurs êtres.

Copiez les deux premières pages de la leçon, et soulignez les noms qui sont au pluriel.

45.—LA SOURCE

LEXIQUE

Jaillissait : sortait avec rapidité.
Limpide : clair, transparent.
Pernicieux : dangereux sans le paraître.
Salubre : favorable à la santé.
Avidité : désir ardent, précipitation.

Par une chaude journée d'été, le petit Guillaume allait à la campagne. Il avait marché si vite que ses joues étaient brûlantes, et qu'il mourait de soif. Tout à coup, il arriva près d'une petite source qui, sous le vert ombrage



Guillaume se précipite sur cette eau...

d'un beau chêne, *jaillissait* d'un rocher, claire, brillante comme un filet d'argent.

Guillaume se précipite aussitôt sur cette eau, aussi froide que la glace. Mais à peine en eut-il

---

Gravure.—1. Que fait l'enfant représenté dans cette gravure ?—2. Avec quoi boit-il ?—3. De quels objets se sert-on ordinairement pour boire ?—4. Quelle est la posture de l'enfant ?—5. Comment est-il habillé ?—6. Où se trouve la source ?—7. Qu'est-ce qui vous indique que les deux arbres sont déjà vieux ?—etc.

bu, qu'il se sentit indisposé. Il arriva malade chez ses parents, et fut saisi d'une fièvre très dangereuse. "Ah ! disait-il en soupirant dans son lit de douleur, à voir cette source *limpide*, qui aurait dit qu'elle contînt un poison si *pernicieux*."

Son père l'entendit et lui dit : "Ce n'est pas la source qui est la cause de ta maladie, car son eau est pure et *salubre* ; c'est ton imprudence et ta grande *avidité* à la boire."

SCHMID.

Une imprudence a souvent de funestes conséquences.

Résumé.—Un jour qu'il avait bien chaud, le petit Guillaume but à une source de l'eau très froide. Il devint dangereusement malade et accusa la source de contenir du poison. "Non, lui répondit son père, ton imprudence est la seule cause de ta maladie."

Questions.—1. À quelle saison de l'année se passe ce récit ?—2. Que signifient les expressions *mourir de soif ?—filet d'argent ?—lit de douleur ?*—3. De quel mot a-t-on formé *ombrage ?*—4. Pourquoi Guillaume mourait-il de soif ?—5. Où arriva-t-il ? — 6. Pourquoi l'eau de la source était-elle si froide ?—7. Quelle imprudence fit-il ? —8. Quelles en furent les conséquences?—9. À quoi attribuait-il sa maladie ?—10. Qu'est-ce que son père lui répondit ?—etc.

Grammaire.—Le singulier et le pluriel sont appelés **nombres.**

Faites la liste des noms de la leçon qui sont au singulier, puis celle des noms qui sont au pluriel.

46.—LE PETIT HOMME

LEXIQUE

Prend des airs : fait des façons, montre de l'importance.
Par mégarde : par manque d'attention.
Son œil a des éclairs : son œil regarde avec mécontentement, colère.
Gourmande : réprimande.
Complice : qui aide, travaille avec pour faire le mal
Poindre : commencer à paraître, à pousser.

Il a six ans, c'est presque un homme ;
Il fait la moue, il *prend des airs ;*
Et quand par *mégarde* on le nomme
Bébé, *son œil a des éclairs.*

Et si parfois il me demande
Pourquoi je suis grisonnant,
Avec douceur je le *gourmande*
Et je lui dis : "Rien d'étonnant,



Car tes défauts sont les *complices*
Des jours que le ciel m'a repris,
Et chacune de tes malices
Met sur ma tête un cheveu gris.

C'est pour cela que tu vois *poindre*
Ces cheveux que tu n'aimes pas."
Alors, ému, je le vois joindre
Ses petites mains, et tout bas,

Penchant sur moi son frais visage,
Il me dit pour me radoucir :
—"Petit papa, si je suis sage,
Tes cheveux blancs vont-ils noircir ?"

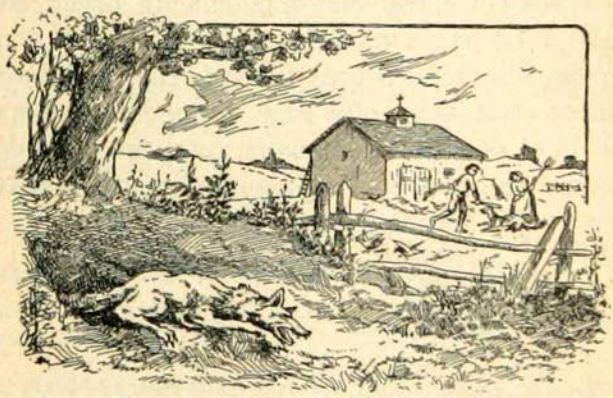
A. Poisson.

47.—LES DEUX RENARDS

LEXIQUE

Carnage : tuerie.
Apaisèrent : satisfirent, contentèrent.
Expérience : connaissance pratique des choses.
Ménager : dépenser lentement, avec prudence.
Terrier : trou creusé dans la terre par quelques animaux pour y habiter.
Vivre d'économie : vivre en dépensant peu.

Deux renards entrèrent la nuit, par surprise, dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce *carnage*, ils *apaisèrent* leur faim. L'un, qui était jeune et



L'un crève près du terrier, l'autre est assommé par le maître.

ardent, voulait tout dévorer ; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder des provisions pour l'avenir. Le vieux disait : "Mon enfant,

Gravure.—1. Quelle sorte de maison est représentée dans la gravure ?—2. Que font les deux personnes qui se trouvent à côté ?—3. Qu'ont-elles dans leurs mains ?—dans quel but ?—4. Quel animal voyez-vous à gauche de la gravure ?—5. Qu'indique sa position ?—6. Quels sont les autres détails de la gravure que vous remarquez ?—etc.

l'*expérience* m'a rendu sage ; j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le *ménager*."

Le jeune répondit : "Je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours : car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait."

Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il crève, et peut à peine aller mourir près de son *terrier*. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de *vivre d'économie*, retourne le lendemain à sa proie, et il est assommé par le maître.

FÉNELON.

Le gourmand creuse sa tombe avec ses dents.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce qu'un renard ?—2. Où habite-t-il et de quoi vit-il ?—3. Malgré qu'il soit nuisible, quel profit en retire-t-on ?—4. Que firent les deux renards dont il est parlé dans ce récit ?—5. Que voulait le plus jeune ?—et le plus vieux ?—6. Citez les paroles de ce dernier ?—7. Que signifie l'expression *prendre son parti* ?—8. Pourquoi le plus jeune désirait-il tout manger ?—9. De quelle manière se termina la discussion ?—10. Comment furent-ils punis tous les deux ?—etc.

Grammaire.—On écrit : *le renard, les renard**s**,—le coq, les coq**s**,—la poule, les poule**s** ;*—on voit que lorsqu'un nom est au pluriel, il est terminé par une *s*. Donc, pour former le pluriel d'un nom, on ajoute une *s* au singulier.

Copiez les noms qui sont au singulier dans la leçon, et mettez-les au pluriel.

48.—LES ABEILLES

LEXIQUE

Agace : contrarie, met en colère.
Dard : poil piquant
Velouté : qui a l'aspect du velours.
Cellule : petit trou formé par les abeilles pour y mettre leur miel.
Instinct : ce qui pousse les animaux à agir sans savoir ce qu'ils font.
Dégorger : vomir.
Larve : état où se trouvent les insectes au sortir de l'œuf.

"Maman, est-elle dangereuse cette vilaine grosse mouche qui bourdonne à mes oreilles ?" s'écria, tout à coup, le petit Louis, qui s'amusait au milieu des fleurs de la prairie.

—Non, mon enfant ; si tu ne l'*agaces* pas, tu n'as rien à craindre. Mais, prends garde, elle a un *dard* aigu pour se défendre quand on l'attaque. Cette mouche est une abeille qui cherche du miel dans les fleurs.



—Quoi, maman, ce miel si doux, si bon pour guérir les maux de gorge, nous est donné par cette vilaine mouche ?

—Mais, mon enfant, elle est loin d'être vilaine. Vois comme elle est *veloutée* et dorée. En tout cas, l'abeille est un insecte très utile.

—Alors, maman, expliquez-moi comment elle fabrique le miel.

—Approche doucement et observe attentivement ce qu'elle fait.

—Maman, la voilà qui s'envole, chargée d'une

poussière jaune ; est-ce là du miel, ou serait-ce de la cire ?

—Ni l'un, ni l'autre, mon enfant : cette poussière ou pollen sert à fabriquer les petites *cellules* où les abeilles logent le miel. Mais les fleurs contiennent, en outre, un suc doux et agréable que les abeilles recueillent et transportent. En cela, elles obéissent à un admirable *instinct* que le bon Dieu leur donne.

—Oh ! maman, ce doit être bien intéressant de les observer dans ce travail.

—On les voit, en effet, avaler un peu de suc pour le *dégorger* peu après. Ensuite, elles se mettent à construire de petites cellules qu'elles ne tarderont pas à remplir de miel.

—Oh ! maman, j'en ai déjà vu : elles sont très belles, bien régulières et placées l'une à côté de l'autre formant ainsi une sorte de gâteau ; on dirait des gaufres."

—Les abeilles se choisissent "une reine" pour les gouverner ; elles l'entourent des soins les plus délicats et lui obéissent parfaitement. La reine abeille pond des œufs dont l'éclosion donne des *larves ;* en quelques jours ce seront des abeilles.

Le miel sert tout d'abord à les nourrir ; puis c'est au tour de l'homme d'en recueillir ensuite.

" Oh ! maman, je vous remercie de vos explications ; je ne trouve plus que l'abeille soit une

vilaine mouche ; j'admire, au contraire, son habileté, son activité et son dévouement pour sa ruche, et je bénis le bon Dieu qui met ainsi à notre service l'une de ses plus faibles créatures."

Soyons laborieux comme les abeilles.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce que les abeilles ?—2. Comment les reconnaît-on ?—3. Pourquoi est-ce dangereux de les agacer ?—4. D'où vient qu'on les appelle quelquefois mouches à miel ?—5. Où vivent-elles ?—6. Quelles sont les diverses sortes d'abeilles qui vivent dans une ruche ?—7. Indiquez les occupations de chaque sorte d'abeilles.—8. Où et à quelle époque les ouvrières vont-elles chercher le miel ?—9. Avec quoi le recueillent-elles ?—10. Qu'en font-elles ensuite ?—11. Outre le miel, que récoltent encore les abeilles ?—12. À quels usages emploie-t-on le miel ?—la cire ?—13. Comment nomme-t-on cette sorte de gâteau où les abeilles déposent leur miel ?—14. Quelle bonne leçon les abeilles nous donnent-elles ?

Grammaire.—Mettez au singulier les noms suivants : *les abeilles, les fleurs, les cellules, les gaufres, les soins, les jours.*

Faites la liste des noms de la leçon qui sont au pluriel, et mettez ces noms au singulier.

49.—QELQUES CONSEILS POUR LA SANTÉ

LEXIQUE

Sobre : qui mange et boit peu.
Organe : partie d'un être vivant qui acccomplit une fonction, comme l'œil, l'oreille, le cœur.
Vicie : gâte, rend mauvais.
Exhale : répand, dégage.
Vaporisant : réduisant en vapeur.
Volière : grande cage en fil de fer pour les oiseaux.

Soyez *sobres:* c'est le premier moyen de vous bien porter.

Mangez et buvez lentement. Évitez de boire

trop frais. Ne vous exposez pas à l'air froid lorsque vous êtes en sueur.

Il est dangereux de marcher nu-pieds et de rester les pieds humides.

La propreté entretient la santé : qu'elle règne donc sur votre personne, et sur tout ce qui est à votre usage.

Un travail modéré conserve notre santé et fortifie nos *organes*.

Faites en sorte de ne respirer qu'un air pur. À cet effet, conformez-vous aux recommandations ci-après :

1. Renouvelez fréquemment l'air de votre chambre, car sans cette précaution il se *vicie*.

2. Ne dormez jamais dans une chambre où l'on aurait déposé soit des fruits, soit des fleurs ; il s'en *exhale*, en effet, une espèce de gaz qui rend l'air impropre à la respiration.

3. Evitez de faire sécher du linge dans une chambre à coucher.

4. N'allumez pas un réchaud dans un appartement, sans y entretenir un courant d'air.

5. En hiver, tenez de l'eau au-dessus du poêle ; en se *vaporisant* elle redonne à l'air l'humidité que le foyer lui ôte.

Voici, entre autres, un fait à l'appui de l'une de ces recommandations.

"Un apprenti jardinier occupait une chambre où il n'y avait ni cheminée ni poêle ; il y élevait

deux tourterelles dans une petite *volière* posée sur le plancher.

Or, un jour d'hiver, il imagina de porter dans sa chambre, pour se chauffer, un réchaud garni de charbon de bois, et y mit le feu en laissant fermées les croisées et la porte. Il ne savait



O imprudent, quel danger tu as couru !

pas que le charbon dégage, en brûlant, un gaz qui vicie l'air et peut occasionner la mort.

Mais pendant qu'il se chauffait, il lui vint en pensée de donner à manger à ses tourterelles.

Gravure.—1. Indiquez les principales choses que vous remarquez dans la gravure.—2. Quelle est la position des deux personnages ?—3. Que fait celui qui est debout ?—4. Que tient-il de la main gauche ?—5. Que montre-t-il de la main droite ?—6. Comment est-il habillé ?—7. À quels signes reconnaissez-vous que l'autre personnage est jeune ?—8. Qu'y a-t-il auprès de lui ?—et dans la cage ?—9. Qu'est-ce qu'un réchaud ?—à quoi sert-il ?—etc.

Hélas ! il les trouve toutes deux sans mouvement. À cette vue, il sort et va prévenir le maître-jardinier. Celui-ci arrive et dit en voyant le réchaud allumé : "O imprudent, quel danger tu as couru ! Ce charbon produit un gaz dangereux qui a causé la mort de tes tourterelles et qui, bientôt, t'aurait fait mourir aussi.

Et, tout en parlant ainsi, il avait ouvert les croisées et la porte, pour vite renouveler l'air.

Le jeune homme bénit Dieu d'avoir échappé à un aussi grand danger, et évita depuis de faire du feu avec du charbon, dans une chambre fermée.

La santé est fille de la sobriété

Résumé.—Questions.—1. En quoi consiste la sobriété ?—2. Quels sont ses avantages ?—3. Que dit-on de la boisson ?—4. Pourquoi la propreté est-elle nécessaire ?—5. Pour rester propre, que doit faire un enfant ?—6. Nommez les principaux organes de votre corps.—7. Qu'est-ce qu'un travail modéré leur procure ?—8. Citez quelques-unes des recommandations auxquelles on doit se conformer.—9. Racontez l'histoire de l'apprenti jardinier, et indiquez le profit qu'on en peut tirer.—10. Que signifient les expressions *apprenti jardinier ?—région inférieure ?*—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Combien y a-t-il de nombres ?—Quand un nom est-il au singulier?—Quand est-il au pluriel?—Comment forme-t-on le pluriel dans les noms ?

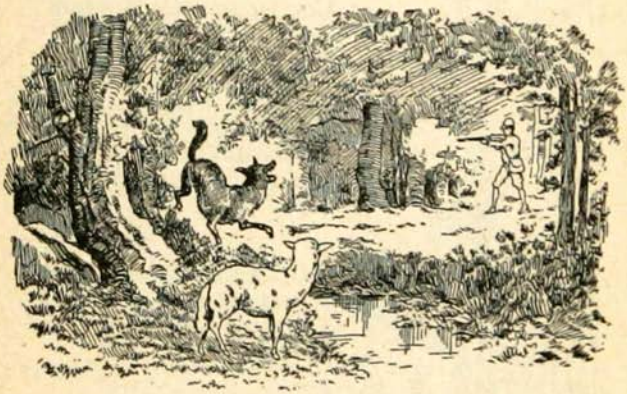
Faites la liste des noms de la page 108 de la leçon qui sont au singulier, et mettez ces noms au pluriel;—faites la liste des noms qui sont au pluriel, et mettez-les au singulier.

50.—L'AGNEAU ET LE LOUP

LEXIQUE

Voix d'ange : voix très douce.
Injure : parole offensante.
Abominable : très mauvais, détestable.
Frémissant : tremblant de peur.

Un agneau, propre et blanc, buvait dans un ruisseau.
Le loup vient et lui dit : "Tu me troubles cette eau,
Il faut que je te mange."
Le mouton répondit, avec une *voix d'ange :*
"Grâce, monsieur le loup, ne soyez pas méchant !
Je vais boire plus loin." Le loup se rapprochant :
"Moi, méchant ! je suis donc un méchant, à t'en croire ?
Je t'aurais pardonné de boire,
Mais cette *injure* veut du sang,



Un chasseur vise le loup, et paf ! le loup est mort.

Tu vas mourir : je te dévore !"
Une voix, dans l'instant, s'écria : "Pas encore !"
Et c'était un chasseur qui, près de là passant,
Voyant l'*abominable* bête,
Courir sur l'agneau *frémissant*,
Lui décharge d'un coup son fusil sur la tête.
L'agneau se sauve, et paf ! le loup est mort.
Les agneaux ont raison : les loups ont toujours tort.

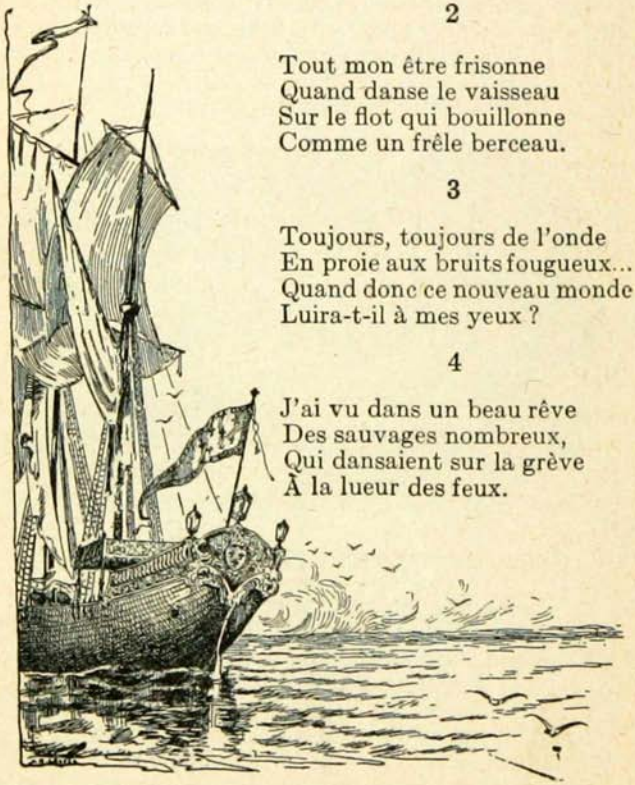
L. RATISBONNE.

Le petit mousse

Extrait de la Symphonie : *La Découverte du Canada.*

Sostenuto *F. S.-L.*





2

Tout mon être frisonne
Quand danse le vaisseau
Sur le flot qui bouillonne
Comme un frêle berceau.

3

Toujours, toujours de l'onde
En proie aux bruits fougueux...
Quand donc ce nouveau monde
Luira-t-il à mes yeux ?

4

J'ai vu dans un beau rêve
Des sauvages nombreux,
Qui dansaient sur la grève
À la lueur des feux.

DEUXIÈME PARTIE

51.—LA PATRIE

LEXIQUE

Avoir reçu le jour : être né.
Impression : effet produit sur le cœur ou dans l'esprit.
Aïeul : grand-père.
Contemplation : action de regarder attentivement et avec amour.
Mal du pays : regret de se trouver loin du pays natal.

La patrie, c'est le pays où nous avons *reçu*, avec *le jour*, les premiers baisers d'une mère ; le pays où nous avons nos parents et nos amis ; le pays où nous sommes compris lorsque nous parlons.

La patrie, ce sont les premières *impressions* de l'enfance, les souvenirs de l'*aïeul* et de ses récits vénérés, le doux murmure du langage maternel, les longues *contemplations* des mêmes collines, des mêmes plaines, du même fleuve, du même ciel.

La patrie, c'est l'église où vous avez reçu le baptême, et dont le cimetière garde les restes mortels de vos pères ; la patrie, c'est le drapeau qui flotte dans les fêtes publiques, et que, dans les combats, on défend à travers le feu et la mort. La patrie, mot merveilleux exprimant la réunion de tout ce que Dieu a mis de plus cher et de plus sacré au cœur des hommes.

Être obligé de vivre loin de sa patrie est souvent un très grand sacrifice. Oh ! mes amis, ne riez jamais d'un étranger ! on est si malheureux sur la terre étrangère ! on meurt quelquefois, sachez-le, du *mal du pays*.

L'amour de la patrie est quelque chose de semblable à l'amour filial, car la patrie est une mère aussi...Aimez donc bien votre pays, et,

quand vous serez grands, que vous pourrez manier une épée, un fusil, défendez-le comme vous défendriez votre mère, si des méchants voulaient la tuer.

A tous les cœurs bien nés, la patrie est chère.

Résumé.—La patrie est le pays où nous sommes nés, où habitent nos parents, et dont nous parlons la langue. On souffre beaucoup quand on est loin de sa patrie. Aimez-la, chers enfants, comme vous aimez vos parents, et préparez-vous à la défendre quand vous serez grands.

Questions.—1. Qu'est-ce que la patrie ?—2. Pourquoi le Canada est-il notre patrie ?—3. Par qui a-t-il été fondé ?—4. Quelles langues y parle-t-on ?—5. Qu'arrive-t-il quelquefois quand on est loin de sa patrie ?—6. À quoi ressemble l'amour de la patrie ?—7. Qu'est-ce que *l'amour filial* ?—8. Quel est le pays que nous devons le plus aimer ?—9. Comment faut-il montrer notre amour ?—etc.

Grammaire.—Pourquoi faut-il étudier la grammaire ?—Combien y a-t-il de sortes de lettres ?—de sortes d'accents ?—de sortes d'*e* ?

La *cédille* est un signe qu'on met sous la lettre *c*, pour qu'on la prononce comme *s;* ainsi *façade, leçon, reçu.*

Copiez les mots de la leçon qui ont un e *fermé.*

52.—LE CANADA

LEXIQUE

Où le ciel a versé : auquel Dieu a donné.
Bord enchanté : rivage très agréable.
Immortel sillon : souvenir qui ne s'oubliera jamais.
Aïeux : parents qui ont vécu longtemps avant nous.

Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens, la nature féconde
À ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces *bords enchantés* notre mère, la France,
A laissé de sa gloire un *immortel sillon :*
Précipitant ses flots vers l'océan immense,
Le noble Saint-Laurent redit encor son nom.

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais, pour chercher d'autres cieux,
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses *aïeux*.

O. CRÉMAZIE.

53.—LE REPOS DU DIMANCHE

LEXIQUE

Sanctifier : célébrer religieusement.
Louis : ancienne monnaie d'or.
Savoir gré : être reconnaissant.
S'est réservé : a gardé pour lui.
S'amenda : se corrigea, devint meilleur.

Un paysan se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, passer de temps en temps le dimanche à travailler aux champs, mais cherchait, au contraire, à *sanctifier* le jour du Seigneur en assistant aux offices de la paroisse.

"Suppose, lui dit le voisin dans l'intention de l'éclairer, suppose que j'ai sept *louis* en poche et que, rencontrant un homme sur le chemin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela ?

—Je te trouverais généreux et je dirais que l'homme qui t'aurait rencontré en si bonne disposition, te devrait bien de la reconnaissance.

—Fort bien ! Mais si, au lieu de m'en *savoir gré*, il me jetait par terre et me volait le dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu alors ?

—Le misérable, il faudrait le pendre. Ce ne serait pas trop.

—Ami, c'est pourtant là ton histoire : Dieu t'a accordé six jours pour travailler et pour gagner ton pain ; il ne *s'est réservé* que le sep-

tième, et il nous a commandé de le sanctifier. Et toi, au lieu d'être reconnaissant de ses dons et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour. Le cas n'est-il pas le même ? Que t'en semble ?"

Le paysan en convint, fit réflexion sur lui-même et *s'amenda*.

Il avait reçu une bonne éducation première.

LOUIS VEUILLOT.

Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce que le dimanche ?—2. Pour quoi l'appelle-t-on *le jour du Seigneur* ?—3. Que doit-on faire ce jour-là ?—que ne doit-on pas faire ?—4. Quelles funestes conséquences le travail du dimanche entraîne-t-il ?—5. Racontez l'histoire que le voisin dit au paysan.—6. Que fit ensuite le paysan ?—7. Que signifient les expressions *fit réflexion sur lui-même* ?—*une bonne éducation première* ?—etc.

Grammaire.—Qu'est-ce que le nom ?—le nom commun ?—le nom propre ?—Combien y a-t-il de genres en français ?

Copiez les noms communs de la leçon.

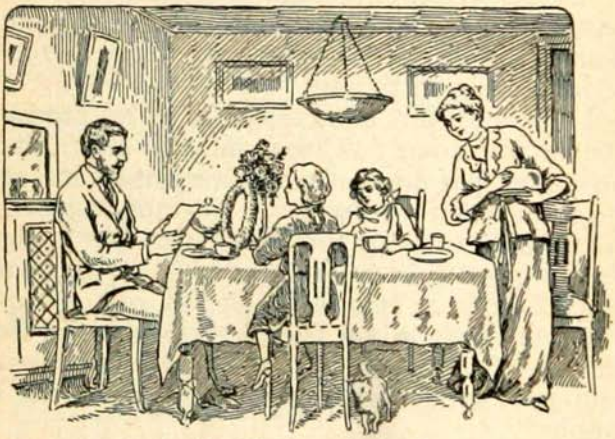
54.—LA FÊTE D'UN PÈRE

LEXIQUE

Point du jour : moment où le jour commence à paraître.
Patron : saint dont on porte le nom.
Chef de famille : le père.
Œuvre : travail.
Précieux : cher, agréable.

C'était la veille de la fête d'un père de famille. Ses deux plus jeunes enfants allèrent secrètement cueillir les plus belles fleurs du jardin et ils en firent une jolie couronne, sans que le père les vît. Leur bonheur était si grand qu'ils ne purent, pour ainsi dire, fermer l'œil de toute la nuit.

Au *point du jour*, ils entrèrent dans la chambre de leur père, à petits pas et sans bruit, pour ne pas le réveiller. Ils portaient la couronne de fleurs, et la posèrent bien doucement sur son lit, afin qu'il ne s'en aperçût pas. Le bon père les vit bien, mais il fit semblant de dormir.



Le père lisait la lettre de son fils aîné.

Le matin, le père sortit de sa chambre, tenant à la main la belle couronne et dit : "Où sont les petits anges qui m'ont couronné cette nuit pendant que je dormais ?" Les enfants se jetèrent alors à son cou et l'embrassèrent pleins de joie.

On fit ensuite la prière et tous invoquèrent avec ferveur le saint *patron* du *chef de la famille*.

Gravure.—1. Combien y a-t-il de personnages dans cette gravure ?—2. Autour de quoi sont-ils ?—3. Quelle est la position de chacun ?—4. Que fait le père ?—5. Qu'est-ce que la mère tient dans ses mains ?—6. Pourquoi est-elle debout ?—7. Que regardent les enfants ?—8. Indiquez ce que vous voyez sur la table.—9. Qu'est-ce que la couronne et le bouquet vous font supposer ?—10. Comment appelle-t-on la salle où l'on prend ses repas ?—etc.

Le déjeuner servi, le père trouva à sa place une lettre magnifiquement écrite : c'était l'*œuvre* de son fils aîné, Alfred, qui était en pension pour faire ses études.

Le père sourit en la lisant, et des larmes de bonheur mouillèrent le papier.

Alors les deux petits enfants lui dirent : "N'est-ce pas, cher papa, que vous nous aimez, quoique nous ne puissions pas encore vous écrire une jolie lettre comme notre frère ?"

Le père les prit dans ses bras, et les pressant contre son cœur : "Chers enfants, leur dit-il, ne croyez pas que votre don me soit moins *précieux* que celui d'Alfred. Je sais que vos petits cœurs battent pour moi aussi bien que le sien. Je sais aussi que vous faites tout ce que vous pouvez pour m'être agréable, et que, chaque jour, vous priez le bon Dieu de me bénir dans mon travail. Continuez, et vous aurez fait beaucoup pour le bonheur de votre père et de toute la famille".

Le plus grand bonheur d'un enfant doit être de rendre ses parents heureux.

Résumé.—Questions.—1. Quelles sont les principales fêtes que l'on célèbre dans chaque famille ?—2. Que font ordinairement les enfants pour celles de leur père et de leur mère ?—3. La veille de la fête de leur père, que firent les deux enfants dont il est ici question ?—et le matin ?—4. D'où vient que le père fit semblant de dormir ?—5. Que dit-il en sortant de sa chambre ?—6. Une fois à table, que trouva-t-il à sa place ?—7. Qu'est-ce que ses deux plus jeunes enfants lui dirent ?—8. Quelle fut sa réponse ?—9. Comment les enfants peuvent-ils rendre leurs parents heureux ?—etc.

Grammaire.—Comment reconnaît-on qu'un nom est du genre masculin ?—du genre féminin ?—Citez quelques noms masculins quelques noms féminins de la leçon.

Faites la liste des noms masculins de la leçon, puis celle des noms féminins.

55.—LE PETIT DOIGT DE MAMAN

L'autre jour, j'étais en colère,
J'ai battu ma petite sœur
Bien fort! . . . Puis, je l'ai fait se taire,
Car elle criait de frayeur.
Nous étions seuls ! Nul ne m'a vu,
Et cependant maman l'a su. . .
Par qui ? Par quoi ?
Serait-ce par son petit doigt ?
Ce petit doigt, grande merveille,
Comme vous, lui parle à l'oreille.
Oui !. . . que je sois sage ou méchant,
Il rapporte tout à maman !

Croiriez-vous bien qu'à notre porte
Un pauvre se mourait de faim ?
J'avais un sou, je le lui porte,
Et je lui donne aussi mon pain.
Nous étions seuls ! Nul ne m'a vu,
Et cependant maman l'a su. . .
Par qui ? Par quoi ?
Serait-ce par son petit doigt ?
Ce petit doigt, grande merveille.
Comme vous, lui parle à l'oreille.
Oui !. . . que je sois sage ou méchant,
Il rapporte tout à maman !

Le mien (comprenez-vous la chose?)
N'est pas de moitié si savant ;
Jamais il ne parle, il ne cause,
J'ai beau l'interroger souvent.
Pourtant, puisqu'il est avec moi,
Ce que je fais, vite il le voit. . .
Serait-il sot mon petit doigt ?
Non ! mais peut-être qu'à l'oreille
Il ne peut conter à merveille,
Parce qu'il manque aux doigts d'enfants
Le cœur, qui dit tout aux mamans.

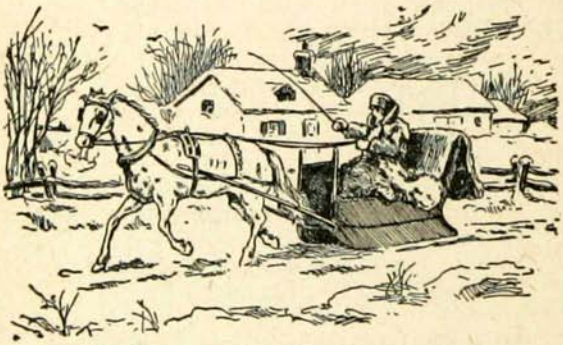
Mme Augusta Coupey.

56.—LE CHEVAL ET LE BŒUF

LEXIQUE

Cavalier : homme à cheval.
Noir animal : poudre noire provenant des os réduits en charbon.
Balayette : petit balai.
Nutritif : qui nourrit.
Peau tannée : peau changée en cuir à l'aide de l'écorce de chêne réduite en poudre et appelée tan.
Désert : vaste étendue non cultivée, inhabitée.

Deux enfants, Louis et Alfred, parlaient vivement entre eux. Leur grand-papa en demanda le sujet : "Nous sommes divisés, répondit Louis, sur cette question : *Quel est le plus utile des ani-*



On attelle le cheval à des voitures...

maux ? Alfred dit que c'est le bœuf, et moi je soutiens que c'est le cheval.

—Eh bien ! reprit le vieillard, exposez tour à tour vos raisons, et nous déciderons ensuite, s'il y a lieu. À Louis de commencer.

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. À quoi le cheval est-il attelé ?—3. Indiquez à quoi on attelle encore les chevaux.—4. Comment l'homme est-il habillé ?—5. La scène se passe-t-elle en été ou en hiver ?—à la ville ou à la campagne ?—6. Pourquoi dites-vous que c'est en hiver et à la campagne ?—etc.

L.—Le cheval est le plus utile des animaux. Il est tout à la fois très fort et très docile. Que de services ne rend-il pas à la guerre, à la chasse, et plus encore dans les travaux de l'agriculture et de l'industrie !

Ici, il transporte son *cavalier* avec la vitesse du vent, et affronte le feu du canon et la mort. Ailleurs, on l'attelle à des voitures, à des chariots chargés de poids énormes. À la campagne, on s'en sert pour labourer, et il le fait très vite et très bien. Il est pour l'homme un infatigable serviteur, en même temps qu'un compagnon et un ami.

On utilise sa peau pour en faire un excellent cuir ; ses os, pour obtenir le *noir animal* ; son crin, pour garnir des matelas, ou pour confectionner des brosses, des chasse-mouches, des *balayettes*...

Il est évident qu'il mérite la première place, et je suis sûr, grand-papa, que vous en jugerez ainsi.

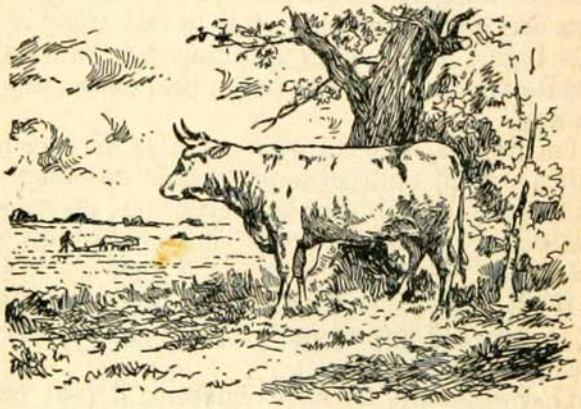
G.-P.—Avant de rien conclure, il faut écouter les raisons de ton frère.

A.—Le bœuf est l'animal le plus utile de la ferme. Il est fort, docile, persévérant, et se prête à tous les travaux de la campagne. En certains pays le cultivateur l'utilise surtout pour labourer, car rien n'égale sa patience et sa constance dans ce travail, si important et si pénible.

Sa chair est l'aliment le plus sain et le plus *nutritif ;* elle fait un bouillon excellent. Sa *peau tannée* devient un cuir très solide, que l'on emploie de préférence pour faire des semelles de souliers de travail. On utilise ses cornes

pour confectionner des manches de couteaux, des peignes, des tabatières et une multitude d'autres objets. De ses pieds et de la moelle de ses os, on extrait une huile très propre à conserver les chaussures.

En résumé, le bœuf ne vit que pour l'homme, et, après sa mort, l'industrie en utilise jusqu'aux derniers restes.



Le bœuf.

Aussi, grand-papa, je ne puis comprendre qu'on lui conteste le premier rang.

G.-P.—Je vous ai écoutés avec plaisir, mes bons amis, et j'hésite à prononcer entre vous. En certaines contrées, c'est le bœuf qui rend le plus de services ; en d'autres, c'est le cheval ; dans le nord de la Russie, c'est le renne ; et

---

Gravure.—1. Quel animal est représenté dans cette gravure ?—2. Qu'est-ce que le bœuf porte sur la tête ?—3. À quoi servent ses cornes ?—4. Que font les deux bœufs représentés au loin ?—5. Indiquez comment on attelle les bœufs,—les chevaux.—etc.

dans les *déserts* de l'Asie et de l'Afrique, le chameau et le dromadaire.

Vous pouvez garder chacun votre opinion. Toutefois, à cause de l'excellence de la viande de bœuf, j'incline pour mettre cet animal avant le cheval."

Les animaux sont pour le service des hommes, comme les hommes pour le service de Dieu

Résumé.—Louis prétendait que le cheval est le plus utile des animaux domestiques, à cause des nombreux services qu'il rend et des produits qu'on en retire. Alfred disait que le bœuf doit lui être préféré, car il est encore plus utile. Le grand-père, choisi pour juge, fut de l'avis d'Alfred.

Questions.—1. Sur quoi Louis et Alfred discutaient-ils ?—2. Quels services le cheval rend-il pendant sa vie ?—3. De quelle utilité est-il encore après sa mort ?—4. Mêmes questions pour le bœuf.—5. Indiquez quelques différences entre le cheval et le bœuf. —6. Pourquoi le grand-père hésitait-il à donner sa décision ?—7. Que décida-t-il enfin ?—8. Qu'est-ce que le renne ?—le chameau ? —le dromadaire ?—etc.

Grammaire.—Si l'on ajoute un *e* à certains noms masculins, ils deviennent des noms féminins. Par exemple : *un ami, une amie,—le marchand, la marchande,—le cousin, la cousine.*

Mettez au féminin : filleul, orphelin, mendiant, voisin, apprenti, Louis, français, anglais, américain.

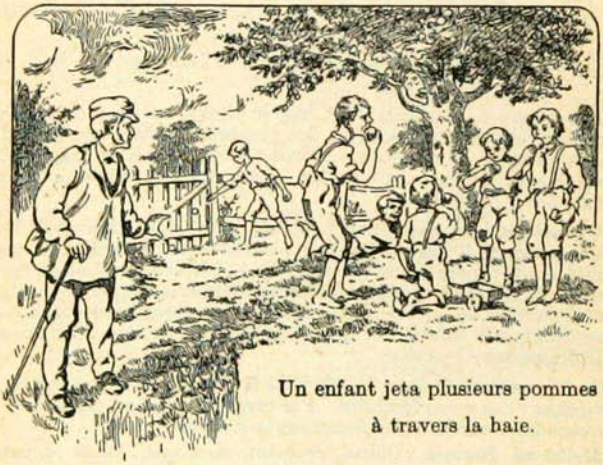
57.—LE JARDINIER BIENFAISANT

LEXIQUE

Honnête : qui ne fait jamais de tort aux autres, qui remplit bien tous ses devoirs.
Haie : clôture en épines, en branchages, etc.
À leur gré : suivant leur désir.
Supercherie : tromperie faite avec habileté.

Un vieux et *honnête* jardinier faisait beaucoup de bien aux pauvres. Différentes petites som-

mes qu'il aurait pu employer à se procurer quelques plaisirs, étaient données aux malheureux qui lui demandaient des secours. Alors, il disait : "C'est encore une pomme jetée par-dessus la *haie.*" On lui demanda quel était le sens de ces paroles. "Un jour, dit-il, j'appelai quelques enfants dans mon verger et je leur permis de manger *à leur gré* des fruits qui se trouvaient



Un enfant jeta plusieurs pommes à travers la haie.

sur un arbre, en leur défendant d'en mettre dans leurs poches. Un d'entre eux en jeta plusieurs à travers la haie, afin de les trouver en sortant. Cette *supercherie* me donna une leçon instructive. Je me dis : "Ce qui est arrivé à ces enfants dans mon jardin, arrive souvent aux

---

Gravure.—1. Quels personnages représente cette gravure ?—2. Que fait l'homme ?—comment est-il habillé ?—3. Que font les enfants ?—4. D'où viennent les pommes qu'ils mangent ?—5. Indiquez leurs positions, leurs gestes, et la manière dont ils sont vêtus.—6. Qu'est-ce que fait l'enfant qui se trouve près de la clôture? —7. En quelle saison se passe la scène ?—etc.

hommes sur la terre. Nous jouissons des biens de ce monde sans en emporter aucun avec nous; mais ce que nous donnons aux pauvres, nous le jetons par-dessus la haie d'un jardin pour le retrouver dans l'éternité."

SCHMID.

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu

Résumé.—Questions.—1. De qui parle-t-on dans ce récit ?—2. Que signifient les mots *bienfaisant ?—malheureux ?*—3. Comment sont formés ces deux mots ?—4. Pourquoi le jardinier était-il appelé bienfaisant ?—5. Racontez l'origine de la phrase qu'il redisait souvent.—6. Quelle leçon tira-t-il de la supercherie d'un enfant ?—7. Que veut dire l'expression *jouir des biens de ce monde ?*—8. Pourquoi faut-il avoir pitié des malheureux ?—9. D'où vient que l'aumône est si avantageuse, même à celui qui la fait ?—etc.

Grammaire.—Les noms comme *laitier, pâtissier*, font au féminin *laitière, pâtissière*. On voit donc que les noms masculins terminés par **er** se terminent au féminin par **ère.**

Mettre au féminin : écolier, jardinier, fermier, cavalier, meunier, infirmier, boulanger, épicier, cuisinier, prisonnier.

58.—LES CHAMPS

LEXIQUE

Nature : ensemble des êtres créés.
Par le ciel : par le bon Dieu.
La voix du monde champêtre : le sentiment que fait naître la vue de la campagne.

Après vos sœurs et votre mère,
Enfants au cœur tendre et soumis,
Que la *nature* vous soit chère :
Les champs sont nos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse
Comme un autre lait maternel ;
Il fait croître en force, en sagesse
L'enfant placé là *par le ciel.*

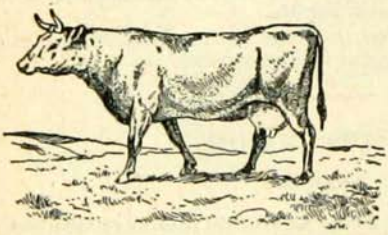
C'est *la voix du monde champêtre,*
L'aspect des prés verts, du lac bleu,
Qui vous feront le mieux connaître
Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,
L'étang bordé de longs roseaux,
Les petites fleurs, le grand chêne
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

V. De Laprade.

59.—LES ANIMAUX DOMESTIQUES

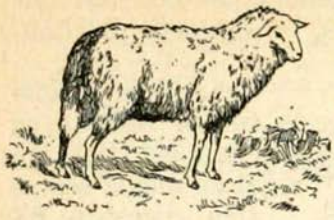
Consomme en nature : qu'on boit tel que la vache le donne.
Empeigne : le dessus du soulier.
Basane : peau souple servant à la reliure des livres.
Parchemin : peau de mouton ou de chèvre préparée pour qu'on écrive dessus.
Digeste : facile à digérer.
Feutre : étoffe non tissée faite avec de la laine ou des poils.



La vache.

La vache ne peut travailler autant que le bœuf, mais, par contre, elle nous donne du lait en abondance, dont on fait du beurre et du fromage ou que l'on *consomme en nature.* Elle nous fournit une bonne viande, tandis que sa peau sert à faire un cuir solide et souple, employé de préférence pour les *empeignes* des souliers de travail. La chair du veau est une nourriture très saine et fort délicate.

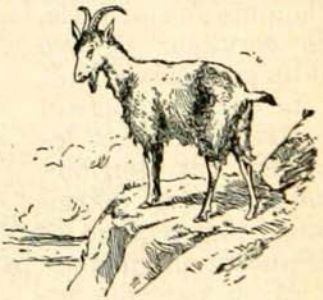
La brebis, ainsi que le mouton, se plaît à pâturer sur des coteaux et sur des plateaux élevés. Son lait, très nutritif, sert à fabriquer



La brebis.

des fromages fort estimés. Sa chair est tendre et d'un goût agréable. Sa peau se transforme en *basane* et en *parchemin*. Sa graisse, mêlée avec de la graisse de bœuf, constitue le suif, dont on fabrique des chandelles. Sa laine, que l'on tond chaque année, est utilisée pour faire du drap, de la flanelle, des tricots, des couvertures, etc. Cet animal rend donc à l'homme tout ce qu'il a reçu du Créateur.

La chèvre nous donne encore plus de lait que la brebis, et l'on en fait les mêmes usages. On utilise son poil pour faire des étoffes, et ses cornes, pour confectionner, comme avec celles du bœuf, une multitude d'objets.



La chèvre.



Le porc.

Le porc se nourrit de tout: glands, herbages, racines, carottes, pommes de terre, vers blancs, sauterelles, fruits gâtés, épluchures, eaux grasses, tout lui est bon. Il fournit à la consommation des aliments d'un

goût agréable, mais en général peu *digestes :* tels sont le lard, les jambons, les saucisses, les boudins, le saindoux...

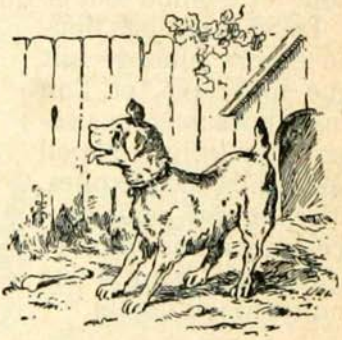


Le lapin.

Le lapin a aussi son utilité : sa chair est nutritive et en même temps très digeste. Sa peau est employée pour faire de la colle forte, et son poil pour fabriquer des chapeaux de *feutre.*

Le chien est pour l'homme un ami fidèle, un serviteur dévoué et un gardien vigilant.

Le chat nous défend contre les rats et les souris, ces terribles rongeurs qui détruiraient tout si on ne les détruisait eux-mêmes.



Le chien.

Ainsi, par une attention de sa providence, Dieu a mis à notre disposition un grand nombre d'animaux utiles. Remercions-le de sa bonté et aimons-le de tout notre cœur.

Maltraiter les animaux est une marque de cruauté.

Résumé.—Questions.—1. Quels sont les principaux animaux domestiques ?—2. Indiquez la principale chose que nous donne la vache.—3. Que fait-on avec le lait ?—4. À quoi sert le beurre ?—

5. Quels produits retire-t-on encore de la vache ?—6. Nommez d'autres animaux qui fournissent aussi du lait.—7. Dites ce que vous savez sur la brebis.—8. Pourquoi sa laine est-elle si utile ?—9. Que savez-vous sur la chèvre, sa manière de vivre, les produits qu'elle nous donne ?—10. Parlez des profits que l'on retire du porc.—etc.

Grammaire.—Combien y a-t-il de nombres ?—Quand un nom est-il au singulier ?—au pluriel ?

Faites la liste des noms de la leçon qui sont au singulier, puis celle des noms qui sont au pluriel.

60.—L'ENFANT PRODIGUE

LEXIQUE

Parabole : comparaison dont Notre-Seigneur se servait pour aider le peuple à comprendre les vérités qu'il enseignait.
Prodigue : qui dépense follement son argent.
Dissiper : dépenser.
Débauche : excès dans le boire et le manger ; mauvaise conduite.
Compassion : sentiment de pitié.

La *parabole* de l'enfant *prodigue* est une des plus touchantes de l'Évangile. Elle nous montre combien grande est la miséricorde du bon Dieu à l'égard des pécheurs. La voici.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune, s'adressant à son père, lui dit : "Mon père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir." Et le père se rendit à son désir. Peu de jours après, ce fils ingrat ayant rassemblé tout ce qu'il avait, alla le *dissiper* dans un pays lointain, en vivant dans la *débauche*. Après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint, et il se trouva dans l'indigence. Il entra donc au service d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour y garder des porcs. Pour satisfaire sa faim, il aurait voulu manger les restes que laissaient ces animaux, mais personne ne lui donnait rien.

À la fin, étant rentré en lui-même, il dit : "Combien de serviteurs dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, tandis que je meurs ici de faim. Je me lèverai, j'irai vers mon père et je lui demanderai pardon." Il fit à l'heure même ce qu'il s'était proposé. Son père, l'apercevant lorsqu'il était encore loin, fut ému de la plus vive *compassion*, courut vers lui, se jeta à son cou et le baisa. Mais le fils lui dit : "Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils." Le père ne le laissa pas continuer, et dit à ses serviteurs : "Apportez promptement sa robe d'autrefois, pour l'en revêtir ; mettez- lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le ; mangeons, faisons un joyeux festin, car mon fils que voilà était perdu et il est retrouvé."



Je meurs ici de faim.



Mon père, j'ai péché.....

Quand le fils aîné revint des champs, il fut bien surpris des préparatifs du festin que l'on

---

Gravures. — 1re. — 1. Qu'est-ce que cette gravure représente ?—2. Quelle est la position de l'homme ?—comment est-il habillé ?—où se trouve-t-il ?—a-t-il l'air triste ou gai ?—3. Quels sont les deux animaux qui se trouvent près de lui ?—que font-ils ?—etc.

2e.—1. Quels sont les différents personnages de la gravure ?—2. Indiquez ce que fait chacun d'eux.—3. Où la scène se passe-t-elle ?—4. Quels autres détails remarquez-vous ?—etc.

faisait pour célébrer le retour de son frère ; et, irrité, il refusait de rentrer à la maison. Mais son père s'approcha pour le calmer : "Mon fils, lui dit-il, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai vous appartient ; mais il fallait se réjouir, car votre frère était perdu et il est retrouvé."

On voit avec quelle bonté le père reçoit son fils qui revient à la maison en regrettant sa conduite passée. Avec encore plus de bonté, Dieu accueille l'homme qui se repent de ses fautes et lui en demande pardon. Les anges eux-mêmes et tous les saints se réjouissent de la conversion d'un pécheur.

Il y a grande joie au ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence

Résumé.—Un fils ingrat demanda à son père le bien qui devait lui revenir, et alla le dissiper dans un pays lointain. Une famine étant survenue, il fut obligé de garder les porcs, et n'avait rien à manger. Touché de repentir, il revint auprès de son père qui le reçut avec bonté, malgré le mécontentement de son fils aîné.

Questions.—1. De qui est-il parlé dans cette parabole ?—2. Qu'est-ce que l'enfant prodigue demanda à son père ?—3. Où alla-t-il ensuite, et que fit-il de son bien ?—4. Qu'arriva-t-il bientôt ?—5. Quel moyen prit l'enfant prodigue pour ne pas mourir de faim ?—6. Montrez combien il était malheureux.—7. Que veut dire l'expression *étant rentré en lui-même* ?—8. Quelle bonne résolution prit-il ?—9. Racontez ce qui se passa à son retour, —ce que fit son père, —son frère.—10. Comment pouvons-nous profiter de cette parabole ?—etc.

Grammaire.—Comment forme-t-on ordinairement le pluriel dans es noms ?

Copiez les noms de la leçon qui sont au pluriel, et mettez-les ensuite au singulier.

61.—L'AÏEUL ET LE PETIT-FILS

LEXIQUE

Aïeul : grand-père.
Chancelait : n'était pas solide sur ses jambes, tremblait.
Bru : femme du fils.
Écuelle : petit vase en forme d'assiette.

Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les pierres ; ses yeux voyaient à peine, ses oreilles n'entendaient guère, et ses genoux *chancelaient.* Un jour, à table, ne pouvant plus



Je fais une petite écuelle, répondit l'enfant.

tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la nappe, et même un peu sur sa barbe.

Son fils et sa *bru* en prirent du dégoût, et désormais le vieillard dut manger seul à l'écart,

---

Gravure.—1. Combien y a-t-il de personnages dans cette gravure ?—2. Quelle est l'attitude de chacun d'eux ?—3. Que fait le vieillard ?—4. Que tient-il dans chacune de ses deux mains ?—5. Sur quoi est-il assis ?—6. Quel nom donne-t-on à l'endroit où vous voyez du feu ?—7. Qu'est-ce que l'enfant a dans les mains ?—8. Quels jouets se trouvent près de lui ?—9. Pourriez-vous dire ce qu'indiquent les gestes du père et de la mère ?—etc.

dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières. Un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le plancher.

Les époux grondèrent bien fort et le vieillard poussa un long soupir. Alors ils lui donnèrent pour manger une *écuelle* de bois. Or, un soir qu'ils soupaient à table, tandis que le pauvre homme était dans son coin, ils virent leur fils, âgé de quatre ans, assembler par terre de petites planches.

—Que fais-tu là? lui demandèrent-ils.

—Une petite écuelle, répondit l'enfant, pour faire manger papa et maman quand je serai grand et qu'ils seront vieux."

L'homme et la femme se regardèrent en silence, des larmes leur vinrent aux yeux. Aussitôt ils firent venir à côté d'eux l'aïeul, qui désormais ne quitta plus la table de famille.

Le fils sera traité comme il a traité ses parents.

Résumé.—Questions.—1. De qui parle-t-on dans ce récit ?—2. Que dit-on pour montrer que l'aïeul était très âgé ?—3. Qu'est-ce qui lui arriva à table ?—4. Comment en fut-il puni ?—5. Que se produisit-il une autre fois?—6. Quelle en fut la conséquence ?—7. Que se passa-t-il un soir pendant le souper ?—8. Qu'est-ce que le père et la mère firent ensuite ?—9. Pourquoi doit-on toujours se montrer poli, serviable envers les vieillards, surtout envers les grands-parents ?—10. D'où vient que les petits enfants aiment beaucoup leurs grands-parents ?—etc.

Grammaire.—Si le nom au singulier se termine déjà par *s*, on n'en ajoute pas une deuxième au pluriel: *le fils, les fils,—le bras, les bras.* Les noms qui sont terminés au singulier par *x* ou *z* ne changent pas non plus au pluriel : *le prix, les prix,—le nez, les nez.*

Mettez au pluriel : le dos, un époux, la souris, la brebis, le bas, une perdrix, la croix, le palais, le gaz, le riz, le tapis.

62.—L'ENFANT ET LA GRAND'MÈRE

LEXIQUE

L'hiver, la neige des ans : la vieillesse.
Rides : plis de la peau de la figure et des mains.
Sillons : traces laissées dans la terre par la charrue en labourant ; mis ici pour rides.
Je ne tiens plus ici : je vais bientôt mourir.
Cerné : entouré.
Murmurer : parler tout bas.

—Grand'mère, d'où vient que vos cheveux sont blancs ?
—Mon enfant, c'est *l'hiver*, c'est *la neige des ans.*
—Grand'mère, d'où vient que vous avez des *rides ?*
—Le chagrin a creusé tous ces *sillons* arides.
—Grand'mère, qui vous fait branler la tête ainsi ?
—Enfant, un vent du ciel. *Je ne tiens plus ici.*
—Pourquoi vos yeux sont-ils *cernés* de noir, grand'mère?
—C'est pour avoir versé plus d'une larme amère.
—Pourquoi tenir si bas, si courbé votre front ?
—C'est pour mieux voir la terre, où mes os blanchiront.
—Et que *murmurez*-vous toujours, mère chérie,
Même quand votre enfant vous embrasse ?—Je prie.

L. RATISBONNE.

63.—LE PAPIER

LEXIQUE

Hotte : panier qui se porte sur le dos à l'aide de bretelles.
Débris : restes.
Trie : sépare.
Délayé : mélangé avec du liquide.
Métallique : en métal, comme le fer, le cuivre.
S'égoutte : qui perd son eau goutte à goutte.

"Maman, demandait un jour le petit Paul, quel est cet homme qui porte une *hotte* sur le dos et qui cherche, avec un crochet, dans les balayures déposées sur la rue ?

M.—C'est un chiffonnier : il ramasse les vieux papiers et les chiffons.

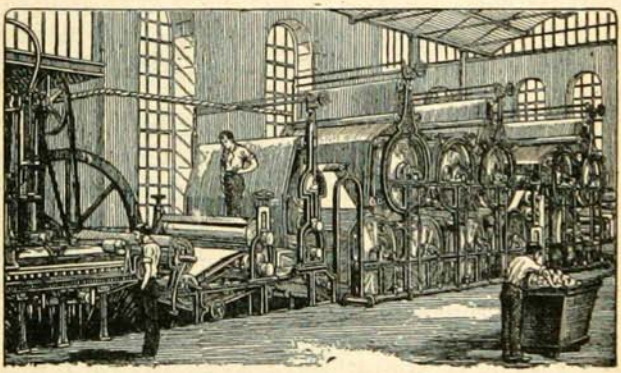
P.—Mais que peut-il faire de ces choses dont personne ne veut plus ?

M.—Il les vend pour faire du papier.

P.—Comment ! le papier qui est si propre, si blanc, est fait des *débris* de papier et de linge !

M.—Oui, mon enfant, le papier est fait en partie avec de vieux chiffons que l'on soumet à différentes opérations.

Tout d'abord on les *trie*, et on les entasse par catégories. Puis on en ôte tout ce qui est étranger : boutons, agrafes, boucles, etc.



La fabrication du papier.

En second lieu, on les soumet à une machine qui les secoue fortement, afin de les débarrasser de toute la poussière dont ils sont chargés.

Cela fait, on les lave, et on les soumet à une seconde machine qui les coupe, les divise, les

---

Gravure.—1. Qu'est-ce que cette gravure représente ?—2. Quelles sont les principales parties de la machine que vous remarquez ?—3. À quel endroit, pensez-vous, coule la pâte à papier ?—4. Sur quoi la fait-on d'abord couler pour qu'elle s'étende en une large et mince couche ?—5. Où passe ensuite le papier ?—6. Pourquoi chauffe-t-on légèrement les rouleaux entre lesquels passe le papier ? —7. À quoi reconnaissez-vous que la salle où se trouve la machine est grande ?—etc.

réduit en une sorte de bouillie ou de pâte très *délayée*. Cette pâte, blanchie par divers procédés, devient comme du lait.

On la fait ensuite couler sur des toiles *métalliques* légèrement chauffées, où elle s'étend en une couche mince et *s'égoutte* un peu. Puis, elle passe entre des rouleaux chauffés également, qui la pressent, l'égalisent et achèvent de la sécher. Enfin, elle sort sous forme d'un très beau papier.

Les chiffons de beau linge servent à faire du papier fin ; tandis que ceux de gros linge servent à faire du papier commun.

Pourtant, la plus grande partie du papier commun employé aujourd'hui provient du bois. On enlève l'écorce de celui-ci, puis des machines le réduisent en bouillie que l'on traite de la même façon que celle de chiffons. Le bois le plus employé pour la fabrication du papier est l'épinette, très répandue au Canada.

P.—C'est vraiment admirable, chère maman. Oh ! jamais je n'aurais pensé que mon joli livre de messe eût été fait avec de vieux chiffons ou avec du bois."

Comme la langue, le papier peut servir au bien et au mal.

Résumé.—Questions.—1. À quelle occasion Paul adressa-t-il une question à sa mère ?—2. D'où vient le mot *chiffonnier* ?—3. Avec quoi le papier était-il fabriqué autrefois ?—4. Racontez les différentes opérations se rapportant à sa préparation et à sa fabrication.—5. Avec quoi fait-on maintenant la plus grande partie du papier ?—6. Comment fabrique-t-on du papier avec le bois ?—7. Pourquoi le papier est-il très utile ?—8. Sur quoi écrivait-on avant l'invention du papier ?—etc.

Grammaire.—On écrit *le tableau, les tableaux*,—*le feu, les feux*. Les noms terminés au singulier par *au, eu* prennent au pluriel un *x* au lieu d'une *s*.

Mettez au pluriel : bateau, château, couteau, neveu, jeu, adieu, cadeau, moineau, agneau, cheveu, berceau, gâteau.

64.—LA VÉNÉRABLE MARGUERITE BOURGEOYS

LEXIQUE

Vénérable : digne d'un pieux respect.
Plage : contrée.
Nouvelle-France : Canada.
Odeur de sainteté : une réputation de sainte.
Mansuétude : douceur d'âme qui porte à faire le bien et à supporter le mal.
Berceau d'une œuvre : lieu où l'œuvre a pris naissance.

Marguerite Bourgeoys est née en France, en 1620. Ses parents, qui avaient plus de vertu que de fortune, l'élevèrent chrétiennement. Marguerite, toute jeune encore, se faisait remarquer par sa sagesse, sa douceur et des qualités au-dessus de son âge.

Sa piété la fit admettre dans une congrégation de la très sainte Vierge. Elle y édifia tellement ses compagnes que celles-ci l'élurent présidente.

Marguerite se sentait vivement attirée vers les *plages* lointaines de la *Nouvelle-France*, pour s'y occuper de la belle œuvre de l'éducation des petites indiennes. Ayant eu la bonne fortune de rencontrer, en Champagne, M. de Maisonneuve, alors gouverneur de Ville-Marie, elle lui exposa son pieux désir que celui-ci exauça volontiers. Il vit dans cette âme généreuse un ange de charité envoyé par le ciel pour sa colonie naissante.

La traversée fut mauvaise. La fièvre éclata

parmi les colons emmenés par M. de Maisonneuve. Malgré les soins ingénieux de Marguerite, plusieurs moururent.

Dès son arrivée à Ville-Marie, M. de Maisonneuve confia la direction de sa maison à cette pieuse fille, qui se montra toujours pleine de *mansuétude* pour les malades et les soldats.



La V. Marguerite Bourgeoys enseigne le catéchisme aux indiennes.

Elle ouvrit, quelques années plus tard, sa première école (1659). Avec l'aide de plusieurs compagnes, elle fonda l'admirable Congrégation de Notre-Dame. Cette œuvre eut à subir beaucoup d'épreuves à son début. La pieuse fondatrice ne se laissa jamais décourager. Sa

---

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Où se trouve Marguerite Bourgeoys ?—3. Comment est-elle habillée ?—4. Que tient-elle sur ses genoux ?—5. À qui parle-t-elle ?—6. À quels signes reconnaissez-vous que ces personnes sont des indiennes ?—7. Quelle est leur posture ?—8. En quoi consiste leur habillement?—9. Qu'est-ce que plusieurs femmes tiennent dans leurs bras ?—etc.

communauté, devenue florissante, s'est répandue dans les principaux centres de la colonie. La sœur Bourgeoys mourut à Ville-Marie (1700), en *odeur de sainteté.* Le pape Léon XIII l'a déclarée vénérable le 7 décembre 1878.

Montréal peut se glorifier d'avoir été le *berceau d'une œuvre* si belle et si prospère, qui a rendu tant de services, en matière d'éducation, à la société canadienne.

Laissez venir à moi les petits enfants.

Résumé.—Questions.—1. Où est née Marguerite Bourgeoys ?—2. Par quoi se fit-elle remarquer dès son enfance ?—3. Quel honneur lui mérita sa piété ?—4. Vers quoi se sentit-elle attirée ?—5. Quelle rencontre fit-elle ?—6. Pourquoi cette rencontre fut-elle heureuse ?—7. Comment M. de Maisonneuve la considéra-t-il ?—8. Parlez de sa conduite sur le bateau et à son arrivée à Montréal.—9. Que fonda-t-elle ?—dans quel but ?—10. Quels grands services sa Congrégation a-t-elle rendus, et rend-elle encore au Canada ?—etc.

Grammaire.—On écrit : *le cheval, les chevaux,—le journal, les journaux.* Presque tous les noms terminés au singulier par **al** se terminent au pluriel par **aux.**

Mettez au pluriel : mal, canal, végétal, métal, tribunal, minéral, hôpital, général, signal, animal, cardinal, maréchal.

65.—LE LIVRE

LEXIQUE

Titre : mots mis en grosses lettres au commencement d'un livre pour en indiquer le sujet.

En tête : au-dessus.

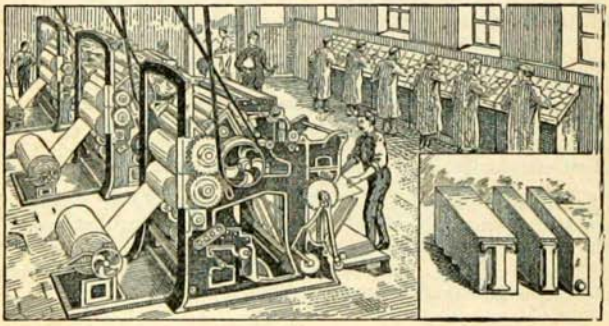
Numéro d'ordre : nombre qui indique la place, l'ordre.

La mère de Paul lui avait expliqué tout ce qui se rapportait à un joli livre qu'il venait de recevoir. Voulant s'assurer qu'il avait été attentif, elle lui dit : "Voyons si tu me répéteras la leçon d'hier.

—Oh ! bien volontiers, maman, et vous verrez que je n'en passerai pas un mot.

Mon livre est fait de papier, qui lui-même provient du bois ou de chiffons. Il est formé d'un grand nombre de feuillets et d'une couverture. Les deux côtés d'un feuillet se nomment pages.

Sur la première page du livre se trouve le *titre ; en tête* de chacune des autres, il y a un *numéro d'ordre*, et l'ensemble de ces numéros s'appelle pagination.



Un atelier d'imprimerie.

Une page contient plusieurs phrases.

Les phrases se composent de mots ; les mots, de syllabes, et les syllabes, de lettres.

Les lettres de mon livre n'ont pas été écrites à la main, mais imprimées.

Gravure.—1. Qu'est-ce que cette gravure représente ?—2. Que fait-on dans une imprimerie ?—3. Comptez le nombre d'hommes que vous apercevez dans la gravure.—4. Combien y en a-t-il qui sont debout devant les casiers ?—5. Dans ces casiers se trouvent des caractères ou lettres en métal comme celles que vous voyez dans le coin de droite ; que pensez-vous que les ouvriers font avec ces lettres ?—etc.

La couverture ou reliure de mon livre est en basane gaufrée, c'est-à-dire en peau de mouton tannée sur laquelle on a imprimé un joli dessin avec un fer chaud.

Tous les livres ne sont pas reliés en basane ; il y en a qui le sont en carton ; d'autres, en parchemin; d'autres, en toile ; d'autres, en une sorte de peau de chèvre appelée maroquin. Quelques-uns sont simplement couverts en papier : on les appelle des brochures.

M.—Très bien, mon enfant. Tu as parfaitement retenu mes explications. Il ne me reste plus qu'à les compléter.

Celui qui compose un livre se nomme auteur, et celui qui l'imprime, imprimeur. L'ouvrier qui en assemble les feuilles et le couvre est un relieur, ou, si la couverture n'est qu'un simple papier, un brocheur. Le marchand qui vend des livres est un libraire, et si c'est lui-même qui les a fait imprimer, il en est l'éditeur.

Aie bien soin de ton livre, évite de le salir et de le déchirer ; applique-toi à le lire avec attention, afin de bien comprendre tout ce qui y est contenu.

P.—Merci, maman, je me souviendrai de vos explications et de vos conseils vous verrez que j'aurai bien soin de mon livre, et que je me ferai un bonheur de le lire et de l'étudier."

Un bon livre est un ami sincère et désintéressé.

Résumé.—Paul répéta à sa mère tout ce qu'elle lui avait dit sur ce qui forme un livre : papier, lettres, mots, pages, couverture, reliure. La mère ajouta des explications sur ce qu'on entend par auteur d'un

livre, imprimeur, relieur, brocheur, libraire et éditeur. Elle finit par quelques sages conseils que Paul promit de suivre.

Questions.—1. À quelle occasion la mère de Paul lui demanda-t-elle des explications sur les livres ?—2. Indiquez de quoi se compose une page,—une ligne,—un mot.—3. Quand dit-on qu'un livre est relié ?—broché ?—4. Qu'est-ce qu'un auteur ?—un libraire ?—un éditeur ?—5. Où met-on le titre d'un livre ?—à quoi sert-il ?—6. Citez des mots qui viennent du mot *imprimer*, et donnez leur signification.—7. Quels soins devez-vous prendre de vos livres ?—8. Pourquoi les livres sont-ils si utiles ?—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Comment font au pluriel les noms terminés au singulier par *s*, *x*, ou *z*?—par *au* ou *eu* ?—par *al* ? Donnez quelques exemples pour chaque cas.

Dans la poésie suivante, faites la liste des noms qui sont au singulier, et mettez ces noms au pluriel.

66.—L'ENFANT ET LE MIROIR

LEXIQUE

Travers : défaut.
Dépit : chagrin mêlé de colère.
Marmot : petit garçon.
Frémissant : tremblant de colère.
Image insolente : image vilaine, pas gracieuse.
Tarit : arrête.
Emblème : image.

Un enfant élevé dans un pauvre village
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image ;
Et puis, par un *travers* bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Il veut outrager ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend ;
Alors son *dépit* est extrême ;
Il lui montre un poing menaçant,
Il se voit menacé de même.
Notre *marmot* fâché s'en vient, en *frémissant*,
Battre cette *image insolente ;*
Il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente ;
Et, furieux, au désespoir,
Le voilà, devant ce miroir,
Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse.

Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :
N'as-tu pas commencé par faire la grimace,
À ce méchant enfant qui cause ton dépit ?
— Oui.—Regarde à présent : tu souris, il sourit,
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus :
De la société tu vois ici l'*emblème :*
Le bien, le mal, nous sont rendus."

FLORIAN.

67.—JARDIN ET PLANTES POTAGÈRES

LEXIQUE

Plante potagère : plante employée comme légume.
Clos : entouré.
Bordure : ce qui se trouve au bord, ce qui entoure.
Consacré : employé.
Nain : très petit.
Remiser : placer.
Serre : lieu couvert de vitres pour mettre les plantes à l'abri du froid.

Le jardin du château est *clos* de murs. Il est divisé en grands carrés destinés chacun à une culture particulière. Ces carrés sont subdivisés en planches assez étroites et séparées par de petits sentiers, pour qu'on puisse exécuter aisément les semis, le sarclage et l'arrosage.

On y cultive surtout des plantes potagères, telles que les asperges, les artichauts, les navets, les salsifis, la laitue, les oignons, les melons, les tomates, les épinards...

En *bordure*, on sème certaines petites plantes comme le persil, le cerfeuil, l'oseille, le fraisier, etc.

Les plates-bandes ou bordures des allées sont *consacrées* à la culture des fleurs et de quelques arbrisseaux. Parmi les premières, on remarque des roses, des dahlias, des géraniums, des tulipes,

des balsamines, des pensées, des œillets. Au nombre des arbrisseaux se trouvent des groseilliers, des framboisiers, et un grand nombre de poiriers *nains*.

Les murs les mieux exposés au soleil sont tapissés de vigne ; les autres le sont d'espaliers, c'est-à-dire de pommiers, de poiriers, de pêchers et de cerisiers, dont les branches sont étendues et fixées en forme de treillage.



Le jardin potager.

Dans un coin on a construit une maisonnette pour y *remiser* les instruments de jardinage, dont les principaux sont : la bêche, le râteau, le cordeau, le plantoir, l'arrosoir, le sarcloir. Au coin opposé, on a construit de belles *serres* pour y conserver, pendant l'hiver, des fleurs et des plantes que le froid ferait périr si elles restaient en plein air.

Gravure.—1. Qu'est-ce que cette gravure représente ?—2. Comment ce jardin potager est-il divisé ?—3. Que remarquez-vous dans le premier carré à droite ?—4. Quelle est l'occupation de chacun des deux hommes ?—5. Pourquoi arrose-t-on les plantes ?—bêche-t-on la terre ?—6. Comment nomme-t-on la maison basse qui se trouve devant le château ?—7. A quoi voyez-vous que la grande maison est un château ?—8. Par quoi celui-ci est-il entouré ?—etc

Les jardiniers donnent aux plantes potagères les soins les plus assidus ; ils les garantissent contre la gelée au moyen de paillassons; ils les placent au besoin sous des châssis et des cloches en verre pour hâter la maturité.

Ils ensemencent de manière que les nouveaux produits soient prêts à être cueillis dès que les précédents sont épuisés.

Dans les plantes potagères, bien diverses sont les parties qui servent à notre nourriture. Nous mangeons les racines de quelques unes : carottes, navets ;—les feuilles ou les tiges de quelques autres : salade, céleri, asperges;—les fruits de plusieurs : melons, tomates ;—ou encore les graines d'un certain nombre : fèves, haricots, pois, etc.

Un jardin bien entretenu est tout à la fois une beauté qu'on ne se lasse pas d'admirer, et une précieuse ressource pour les besoins de la vie.

Ce que nous semons dans la jeunesse, nous le recueillons dans l'âge mûr

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce qu'un jardin ?—2. Où se trouve-t-il ordinairement placé ? — 3. Quelle différence y a-t-il entre un jardin et un verger ?—entre un jardin et un champ ?—4. Que plante-t-on le plus souvent au bord des allées ?—5. Nommez ce qu'on voit habituellement dans un jardin en fait de fleurs, d'arbrisseaux;— nommez aussi les légumes dont on mange : les racines, —les tiges ou les feuilles,— les fleurs,—les fruits.—6. De quels instruments se sert-on pour cultiver le jardin?— 7. Pourquoi est-il avantageux d'avoir un jardin?— etc.

Grammaire.—Les articles *le, la, les, un, une* sont appelés **articles simples.** Mais il y a d'autres articles qui sont appelés **articles composés.** Ainsi on dit : *la fleur* **du** *jardin, les fleurs* **des** *jardins,* au lieu de dire : *la fleur* **de le** *jardin, les fleurs* **de les** *jardins.*

On dit aussi ; *je vais* **au** *collège, je parle* **aux** *enfants*, au lieu de ; *je vais* **à le** *collège, je parle* **à les** *enfants*. Les mots *du, des, au, aux* sont des articles composés.

Copiez, dans les deux premières pages de la leçon, les noms qui sont précédés d'un article, ainsi que cet article.

68.—LA POMME DE TERRE

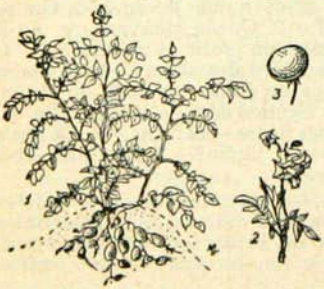
LEXIQUE

Méconnaissait : ne voulait pas connaître.
Sain : favorable à la santé.
Propriété nutritive : qualité nourrissante.
Amidon : substance alimentaire ayant l'aspect d'une poudre blanche.
Suppléer aux disettes : remplacer ce qui manque.
Prémunir : prendre des précautions.

La pomme de terre, vulgairement appelée aussi patate, est ainsi nommée parce qu'elle a la grosseur et la forme d'une pomme et qu'elle croît dans la terre.

Originaire d'Amérique, elle fut transportée en Europe vers l'an 1550 ; mais elle n'y fut pas d'abord cultivée : on *méconnaissait* ses bonnes qualités et on lui en attribuait de mauvaises

Cependant, vers la fin du XVIIIe siècle, un savant français, M. Parmentier, parvint à persuader au peuple que la pomme de terre est un aliment très *sain*, et dès lors, la culture s'en fit partout en France, puis au Canada.



1. Tiges,—2. fleurs,—3. fruit.

On la plante ordinairement au printemps. À cet effet, on ouvre un sillon avec la charrue, et l'on y dépose à la main, de distance en distance, un morceau de pomme de terre, ayant un ou plusieurs germes. On

trace ensuite, à côté, un autre sillon, dont la terre se déverse sur le précédent, et que l'on ensemence et recouvre de la même manière.

Quand les tiges ont poussé, on sarcle le champ, c'est-à-dire qu'on en arrache les mauvaises herbes ; l'on accumule aussi un peu de terre au pied de chaque tige.

La pomme de terre se récolte vers la fin de l'été ou en automne.

Elle est tout à la fois le pain du pauvre et une précieuse ressource pour la table du riche. Elle sert presque autant que le blé à la nourriture de l'homme. On la prépare de mille manières : au beurre, au lait, en salade, ou simplement à l'eau, et toujours elle a un goût agréable et conserve ses *propriétés nutritives*.

La pomme de terre est également très utile pour nourrir et engraisser les animaux domestiques. On en retire aussi de l'*amidon* et une sorte de farine appelée fécule, dont la cuisine fait un fréquent usage.

C'est évidemment un produit précieux, et un nouveau sujet pour nous de bénir la divine Providence, qui, en le donnant à l'homme, lui a mis en mains un moyen efficace de *suppléer aux disettes* de céréales et de se *prémunir* ainsi contre la famine.

Sachons reconnaître les bienfaits de Dieu

Résumé.—Questions.—1. Pourquoi la pomme de terre est-elle ainsi nommée ?—2. D'où est-elle originaire ?—3. Quand fut-elle transportée en Europe ?—cultivée en France ?—4. À quelle époque plante-t-on la ?— de quelle manière ?—quels soins en prend-on ?—

5. À qui est-elle utile ?—6. Pourquoi l'appelle-t-on *le pain du pauvre* ? —7. Comment la prépare-t-on pour la manger ?—8. À quoi servent l'amidon ?—la fécule ?—9. Indiquez maintenant pourquoi la pomme de terre est précieuse. — 10. Que signifie l'expression *disettes de céréales* ?—11. De quel mot a-t-on formé *originaire* ?—etc.

Grammaire.—Qu'est-ce que le verbe?—Pourquoi les verbes sont-ils nécessaires ?—Quels sont les êtres qui peuvent faire l'action indiquée par le verbe ?

Copiez la première page de la leçon, et soulignez les verbes indiquant une action.

69.—RECOMMANDATIONS D'UNE MÈRE

LEXIQUE

Chevalier : soldat admis dans une institution militaire appelée chevalerie.
Art militaire : qui concerne la guerre, les soldats.
Châtelaine : dame qui possède, qui habite un château.
Loyal : sincère, honnête.
Franc : disant toujours la vérité.

Bayard, qui a été surnommé le *chevalier* sans peur et sans reproche, appartenait à une famille très chrétienne, où le courage et le dévouement à la patrie se transmettaient de père en fils.

Sa mère l'éleva avec grand soin, et lui apprit à craindre Dieu et à ne craindre que Dieu.

À treize ans, il quitta le château de son père pour aller, dans la maison du duc de Savoie, se former au maniement des armes, ainsi qu'aux autres exercices de l'*art militaire*.

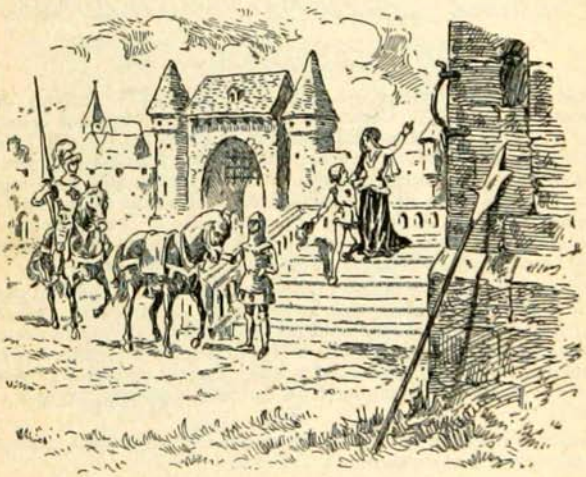
Au moment de partir, il se rendit auprès de sa mère pour lui demander sa bénédiction. La pieuse *châtelaine* pleurait ; mais en le voyant entrer dans le salon, elle retint ses larmes, et, l'ayant fait asseoir à son côté, elle lui dit :

"Mon fils, souvenez-vous toujours d'aimer, de craindre et de servir Dieu. Recommandez-

vous à lui chaque matin et chaque soir, et il vous aidera.

Soyez doux et gracieux pour vos amis, soumis à vos chefs, bon et serviable envers tout le monde.

Gardez-vous de médire et de mentir. Soyez *loyal* et *franc* dans vos actions et dans vos paroles. Protégez les veuves et les orphelins, et secourez les pauvres afin d'être aimé de Dieu.



Dernier adieu de Bayard à sa mère.

J'ai lieu de penser que, votre père et moi, nous ne serons bientôt plus de ce monde. Dieu nous fasse la grâce que, tant que nous vivrons, nous n'entendions dire que du bien de vous !"

Gravure.—1. Quels sont les personnages de la gravure ?—2. Que font les deux hommes ?—3. Comment sont-ils vêtus ?—4. Qu'est-ce que celui qui est à cheval porte sur la tête ?—à la main ?—5. À qui est destiné le cheval qui ne porte pas de cavalier ?—6. Quel geste fait l'enfant ?—la mère ?—7. Quel nom donnait-on autrefois aux châteaux entourés de murs épais, de tours, etc.?—8. Où se passe la scène ?—etc

Après ces paroles elle pria avec son fils ; ensuite elle le bénit, l'embrassa et se sépara de lui.

Bayard se rappela toujours les sages recommandations de sa mère, et il en fit la règle de sa vie si glorieuse, et si utile aux intérêts de la France, sa patrie.

Enfant, suis les conseils de ta mère.

Résumé.—Questions.—1. Qui était Bayard ?—2. D'où vient le mot *chevalier* ?—3. Comment appelle-t-on maintenant ceux qui vont à cheval ?—4. De quelle manière la mère de Bayard l'éleva-t-elle ?—5. Que signifient les expressions *sans peur et sans reproche ?—dévouement à la patrie ?—se transmettre de père en fils ?—élever quelqu'un ?*—6. Auprès de qui Bayard alla-t-il avant de partir ?—7. Quelles recommandations lui fit sa mère ?—8. Dans quelles circonstances les parents bénissent-ils leurs enfants ?—9. Pourquoi ne se repent-on jamais de suivre les conseils de sa mère ?—etc.

Grammaire.—Une action peut se faire au moment où l'on parle : *Paul joue ;* on dit alors que le verbe est au **présent.** L'action pourra se faire après le moment où l'on parle : *Paul jouera demain ;* dans ce cas le verbe est au **futur.** Enfin l'action peut déjà être faite au moment où l'on parle : *Paul a joué ;* alors le verbe est au **passé.** Le verbe peut donc indiquer trois temps : *le présent, le futur et le passé.*

Faites la liste des verbes de la leçon qui sont au présent, puis celle des verbes qui sont au passé.

70.—UNE LETTRE AU BON DIEU

LEXIQUE

Elle errait : elle allait de côté et d'autre dans l'église.
Tronc des pauvres : boîte destinée à recevoir les aumônes pour les pauvres.
Effleurait : touchait à peine.
Confier : déposer.
Hospitalière : qui reçoit.
Fait pendant : se trouve du côté opposé dans la même position.
L'Éternel : Dieu.
Le pasteur : le curé.

Dans une église de village
Une pauvre enfant, les pieds nus,
Entrait un soir, contre l'usage,
Comme finissait l'Angelus.

Elle errait sous la voûte obscure,
Et du *tronc des pauvres*, sa main
Effleurait déjà l'ouverture,
Quand le curé parut soudain...
"Eh quoi ! petite malheureuse !...
—Oh ! pardon, mais croyez-le bien,
Je ne suis pas une voleuse !
Ma mère souffre et n'a plus rien...
Alors, je vous en fais l'aveu,



Eh quoi ! petite malheureuse !

Il m'était venu à la pensée
D'écrire une lettre au bon Dieu.
Mais pour l'envoyer, comment faire ?
Aussi j'allais la *confier*
À cette *boîte hospitalière*
Qui *fait pendant* au bénitier.
Déposée ainsi dans l'église
À l'adresse de *l'Éternel*,
J'espérais, par votre entremise,
Qu'elle arriverait dans le Ciel ! "
L'enfant retourna chez sa mère.
Le jour suivant, de grand matin,
Le pasteur, dans cette chaumière,
Envoyait par le sacristain

Du pain blanc, du vin de sa vigne,
Et puis de quoi faire du feu...
Il n'avait écrit qu'une ligne :
"C'est la réponse du bon Dieu !"

71.—LES ARBRES

LEXIQUE

Suc : eau contenant des substances dissoutes.
Lisse : uni, glissant.
Terne : sans éclat, pas brillant.
Organe : partie d'un corps ayant un rôle à remplir.
Sève : liquide qui circule dans la plante pour la nourrir.
Dimension : grandeur.

On distingue dans un arbre les racines, le tronc, les branches avec leurs rameaux, les feuilles, les fleurs et les fruits.

Les racines s'enfoncent dans la terre pour y puiser les *sucs* nécessaires à la nourriture de la plante.

Le tronc sort de la terre et s'élève vers le ciel : il est fort et supporte généralement sans faiblir les branches et les rameaux.

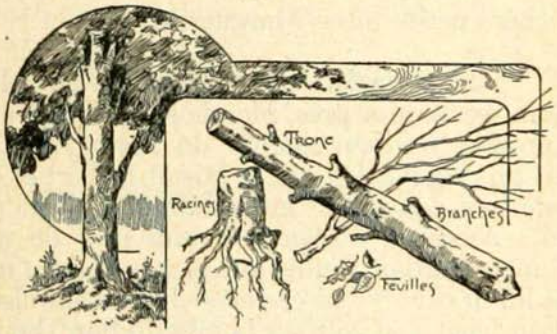
Les feuilles ont deux faces assez différentes : celle de dessus est *lisse*, afin que l'eau de pluie en découle avec facilité ; celle de dessous est *terne* et couverte de petites ouvertures appelées pores ou stomates.

Par les pores, l'arbre aspire l'air dont il a besoin, comme nous l'aspirons par le nez et la bouche. Les arbres et tous les autres végétaux ont ainsi des *organes* pour se nourrir et pour respirer.

La *sève* est pour la plante ce que le sang est pour l'animal.

Les fleurs donnent la graine, et la graine peut reproduire la plante.

Les arbres, ainsi que toutes les plantes, ont une grande utilité. Ils embellissent la ville comme la campagne, et donnent un ombrage très agréable en été ; leur bois sert à une multitude d'usages, et leurs feuilles, si variées, si vertes, aident à conserver la pureté de l'air.



Il y a des arbres de toutes *dimensions*.

Les plus grands de notre pays sont : le chêne, le hêtre, l'orme, l'érable, le sapin, le peuplier, le charme, le frêne, le noyer, le pin, le bouleau, l'épinette, le merisier...

Les principaux arbres fruitiers sont : le pommier, le poirier, le cerisier, le prunier, le noyer.

Tout bon arbre porte de bons fruits.

Résumé.—Questions.—1. Rappelez quels sont les trois règnes de la nature.—2. À quel règne les arbres appartiennent-ils ?—3. Que distingue-t-on dans un arbre ?—4. À quoi servent les racines ?—le tronc ?—les feuilles ?—5. Quelle différence y a-t-il entre les deux faces des feuilles ?—6. Où la sève est-elle puisée ?—7. Pourquoi les fleurs sont-elles la partie la plus belle de la plante ?—8. Quel est le rôle de la fleur ?—9. Nommez les principaux arbres de nos forêts et de nos vergers.—etc.

Grammaire.— Quand le temps de l'action n'est pas indiqué on dit que le verbe est à **l'infinitif**, comme *marcher, écrire, prier*.

Copiez la première page de la leçon, et soulignez les verbes qui sont à l'infinitif.

72.—LETTRE DE LOUIS VEUILLOT À SA NIÈCE

LEXIQUE

Frange de la mer: bordure d'écume.
Chantait en dansant: le bruit produit par le mouvement des vagues ressemblait à un chant.
Tête légère: personne étourdie, qui ne réfléchit pas.

Ma chère petite nièce Marguerite,

Je regardais la mer. Elle était bleue au loin, verte plus près, blonde sur le bord, avec de grosses *franges* comme de l'argent. Il y avait un grand soleil qui la faisait briller, et elle *chantait en dansant* et en brillant. C'était très beau. Alors un oiseau est venu près de moi, et il me regardait tandis que je regardais la mer.

Je lui ai dit : "Qui es-tu ?—Je suis un oiseau du bon Dieu, qui vole sur la mer du bon Dieu.—Oiseau du bon Dieu, que veux-tu ? Alors il me dit :

"Il y a une petite fille qui aime bien le sucre d'orge et le chocolat, mais qui n'aime point l'étude, la connais-tu ?—Je crois la connaître.—Cette petite fille est dans un couvent à Paris, la connais-tu ?—Je la connais.—Cette petite fille n'est jamais la première de sa classe : la connais-tu ?—Oui, oui, je la connais très bien"...

Ainsi parla l'oiseau du bon Dieu, qui vole sur la mer du bon Dieu. Et moi, je dis à l'oiseau : "Que faut-il qu'elle fasse, la petite fille ? Car elle n'est pas méchante, mais c'est une *tête légère* tout à fait." L'oiseau reprit : "Quand elle sera dans l'église, elle dira: Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être votre petite fille et celle de la sainte Vierge. Si elle fait bien cette prière, tout

ira bien ; et le bon Dieu donnera des ailes à son âme pour voler au ciel comme je vole sur la mer."

Alors l'oiseau du bon Dieu ouvrit des ailes grandes et fortes, et il s'envola bien loin, bien loin, sur la mer du bon Dieu. Ma nièce Marguerite, si tu connais cette petite fille, dis-lui bien tout cela.

Moi, je suis ton oncle et je t'aime beaucoup.

LOUIS VEUILLOT.

Si tu veux la sagesse, demande-la au bon Dieu.

Résumé.—Questions.—1. À qui donne-t-on le nom de *nièce* ?—2. Quels étaient les défauts de la nièce de Louis Veuillot ?—3. Que signifient les expressions *la mer chantait en dansant ? — un oiseau du bon Dieu ?—la mer du bon Dieu ?*—4. Pourquoi Louis Veuillot fait-il parler les oiseaux, puisque les oiseaux ne parlent pas ?—5. Indiquez les bons conseils donnés par l'oiseau.—6. D'où vient qu'un enfant qui prie bien travaille bien ?—7. À l'intention de qui un enfant doit-il prier ?—etc.

Grammaire.—Suivant que le verbe est au passé, au présent ou au futur, il se termine de trois manières différentes : *j'ai parlé, je parle, je parlerai.* On dit que le verbe varie suivant le temps.

Copiez la première page de la leçon, et soulignez les verbes qui sont au présent.

73.—LE CHÊNE ET LE POMMIER

LEXIQUE

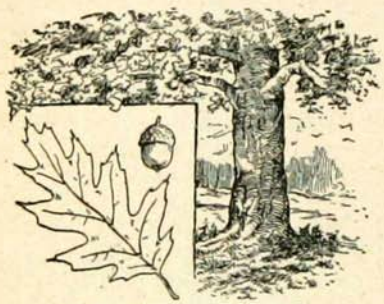
Majestueux : qui a de la grandeur et de la beauté.
Parquet : plancher formé avec des planches peu larges.
Combustible : qui sert à faire du feu.
Noix de galle : bosse sur l'écorce du chêne produite par la piqûre d'un insecte.
Gelée de pommes : jus de la pomme qui se durcit en se refroidissant.

I.—LE CHÊNE

Le chêne est le plus *majestueux* et le plus fort

des arbres ; il pousse lentement et peut vivre plusieurs siècles.

Son bois est très dur et ne pourrit point dans l'eau : aussi est-il d'un usage général.



Chêne—Feuille—Gland

Les charpentiers, les tonneliers, les menuisiers le travaillent de mille manières.

On en fait des navires, des ponts, des cuves, des poutres, des portes, des croisées, des bancs, des tables, des armoires, des boiseries, des *parquets*... Comme il n'est pas moins beau que solide, on ne le peint généralement pas : on se contente de le vernir.

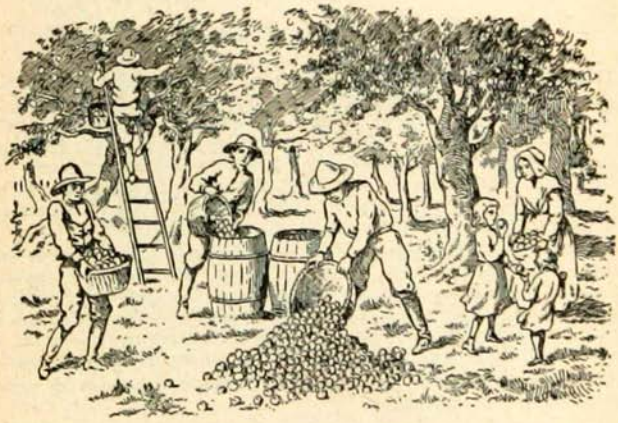
Tout, dans le chêne, a son utilité : les branches sont un très bon *combustible* ; l'on en fait aussi du charbon de bois ; les fruits, qu'on appelle glands, servent à engraisser certains animaux domestiques ; l'écorce, séchée et moulue, devient le tan, que l'on emploie pour transformer les peaux en cuir.

Il est des chênes sur lesquels on récolte la *noix de galle*, qu'emploient les teinturiers. Il en est d'autres dont l'écorce se couvre de liège, et que l'on appelle pour cette raison chênes-lièges.

Ainsi, peu d'arbres présentent autant d'avantages que le chêne : c'est pourquoi on le proclame le roi des forêts.

II.—LE POMMIER

Le pommier est un des arbres les plus intéressants. Au printemps, il se couvre de très belles fleurs et fait ainsi l'ornement des vergers et des jardins. En été, il offre une ombre très saine, où l'on peut s'abriter contre les rayons du soleil. En automne, il ploie sous le poids des fruits et semble inviter l'homme à les cueillir.



La récolte des pommes.

Cet arbre occupe peu de place, ne nuit à rien et produit néanmoins beaucoup de fruits. Qui peut dire quelle quantité de pommes on récolte dans notre pays, quelle en est l'utilité, et combien les enfants sont heureux de les manger ?

Gravure.—1. Où se passe la scène représentée dans cette gravure ? —en quelle saison ?—2. Quels sont les personnages que vous remarquez ?—3. Que font les hommes ?—4. Comment sont-ils habillés ? —5. Sur quoi est monté celui qui cueille les pommes ?—6. Où les deux hommes versent-ils les pommes ?—7. Comment appelle-t-on l'ustensile qu'ils tiennent dans leurs mains ?—8. En quoi les corbeilles sont-elles faites ?—9. Que font les deux enfants ?— etc.

On les emploie comme dessert ; on en fait des confitures et de la *gelée*.

En certaines contrées, on en extrait le cidre, qui, avec le vin et la bière, est la meilleure des boissons.

Pour ces motifs, un grand nombre de personnes préfèrent le pommier à tous les arbres.

Le chêne sort du gland, et l'homme est déjà tout entier dans l'enfant.

Résumé.—Questions.—1. Quels sont les arbres les plus utiles ?—2. Nommez quelques ouvriers dont le métier est de travailler le bois.—3. À quoi reconnaît-on un chêne ?—4. Que fait-on avec son bois ?—avec son écorce ?— 5. D'où vient le mot *tanneur* ?—6. Indiquez quelques usages du liège.—7. Pourquoi le pommier est-il un des arbres les plus intéressants ?—8. D'où vient qu'on le cultive beaucoup au Canada ?—9. Que fait-on avec les pommes ?—10. Nommez-en quelques sortes.—11. Comment les conserve-t-on ?—etc.

Grammaire.—Le verbe varie aussi suivant la manière ou **mode** dont se fait l'action. Ainsi, dans les phrases : *Paul écrit,—tu écrirais si tu avais une plume,—sois sage,* le verbe *écrit* indique ce que fait Paul, il est au **mode indicatif** ;—le verbe *écrirais* indique que l'action se ferait à une condition, il est au **mode conditionnel** ;—enfin, le verbe *sois* indique que l'on commande, il est au **mode impératif.**

Copiez les deux premières pages de la leçon, et soulignez les verbes qui sont au mode indicatif.

74.—LE PETIT JÉSUS TRAVAILLE

LEXIQUE

Atelier : lieu où les ouvriers travaillent ensemble.
Apprentissage : travail fait pour apprendre un métier.
Menotte : petite main d'enfant.
Rude tâche : travail difficile.
Cognait : frappait.
Mon cher trésor : mon cher enfant.
L'apprenti céleste : Jésus.
Transmuait en or : faisait paraître comme de l'or.

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble *atelier :*
Il était alors en *apprentissage,*
Avait sur sa robe un grand tablier . . .

Il fouilla longtemps dans un tas de planches
Que le charpentier avait dans un coin ;
Il en choisit deux parmi les plus blanches
Et les rabota, longtemps, avec soin.
Mais la tendre voix de la Vierge Mère
Lui dit : "Mon Jésus, que faites-vous donc ?
Sans doute un travail pour votre vieux père ?
Le petit Jésus lui répondit : "Non".
Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,
Il mit bien longtemps à les aplanir ;
Prenant un marteau, lourd pour sa *menotte*,



Le petit Jésus dormait...sur sa croix

Il chercha des clous pour les réunir.
C'était pour son âge une *rude tâche :*
Il avait cinq ans depuis quatre mois.
Pourtant il *cognait*, cognait sans relâche,
Tapant bien souvent sur ses petits doigts.
Et la Vierge dit, pleine de tendresse :
"Mais, *mon cher trésor*, que faites-vous donc ?
Sans doute un joujou pour quelque pauvresse ?"
Le petit Jésus répondit : "Non."
Enfin *l'apprenti céleste* s'arrête
En laissant tomber ses bras accablés.
—Le soleil d'avril, frappant sur sa tête,
Transmuait en or ses cheveux bouclés.

Las, il s'étendit pour un somme,
Sur l'objet de bois si mystérieux...
Et le Fils de l'homme, comme un petit homme,
Au bout d'un instant ferme ses beaux yeux.
Et lorsque Marie, avec grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre,
Le petit Jésus dormait...sur sa croix !

T. BOTREL.

75.—LE CRUCIFIEMENT

LEXIQUE

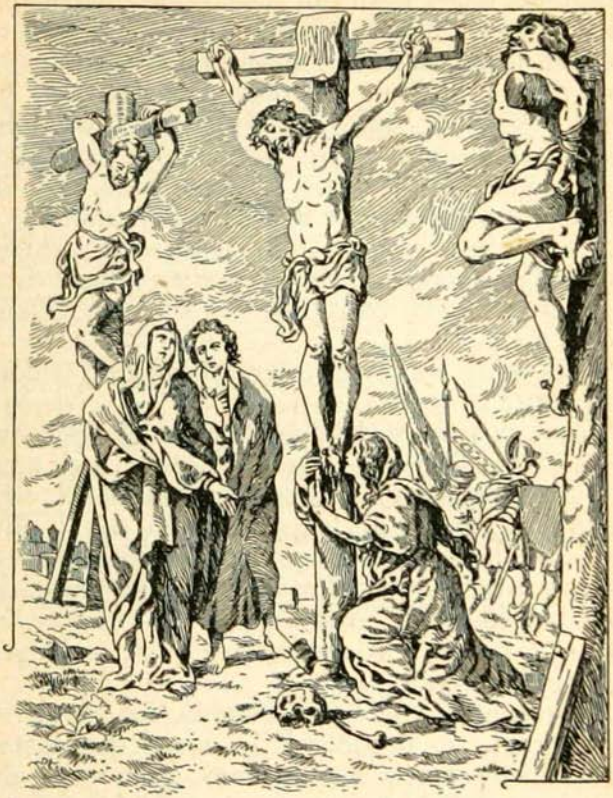
Myrrhe : gomme qui répand une odeur.
Fiel : bile.
Criminel : coupable de crime.
Persécuteur : celui qui tourmente cruellement.
Consommé : achevé, accompli.

Quand Jésus-Christ fut arrivé sur le Calvaire, on lui offrit à boire du vin de *myrrhe*, mêlé de *fiel*. Après en avoir goûté, il n'en voulut point boire.

On lui ôta ensuite ses vêtements, on l'attacha sur la croix entre deux voleurs qu'on avait amenés avec lui, afin de le faire passer aussi pour un *criminel*. Comme un agneau qui demeure muet devant celui qui l'égorge, le divin Sauveur n'ouvrit la bouche que pour prier pour ses *persécuteurs :* "Mon Père, s'écria-t-il, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font."

Ses ennemis, pourtant, l'insultaient encore en branlant la tête et en disant : "Toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ; si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix."

Un des voleurs crucifiés à côté de lui, le blasphémait aussi. Mais l'autre l'en reprit. "Ne



Jésus inclina la tête et expira.

Gravure.—1. Que nous rappelle cette gravure ?—2. Comment Notre-Seigneur est-il attaché à la croix ?—3. Que porte-t-il sur la tête ?—4. Qu'y a-t-il d'écrit au-dessus de la croix ?—5. De quelle manière les deux voleurs sont-ils attachés ?—6. Pourriez-vous dire quel est le bon larron ?—7. Nommez les trois personnages qui sont près de la croix.—8. Quel geste fait la très sainte Vierge ?—9. Que fait Marie-Madeleine ?—10. Que remarquez-vous par terre, au pied de la croix ?—etc.

crains-tu point Dieu, lui dit-il, bien que tu sois si près de mourir ? Pour nous, c'est avec justice que nous souffrons, mais celui-ci n'a point fait de mal." Puis s'adressant à Jésus, il lui dit : "Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume." Et Jésus lui répondit : "En vérité, je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis."

La sainte Vierge et saint Jean se trouvaient au pied de la croix. En les regardant, Jésus dit à sa mère : "Voici votre fils," et à Jean : "Voilà votre mère."

Vers midi, les ténèbres commencèrent à couvrir toute la terre.

Jésus se sentant délaissé de Dieu et des hommes, s'écria d'une voix forte : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?" Un instant après, il dit encore : "J'ai soif." Un soldat trempa une éponge dans du vinaigre, et, l'ayant mise au bout d'un roseau, la lui présenta. Lorsque Jésus eut pris un peu de vinaigre, il ajouta : "Tout est *consommé* !" Et, inclinant la tête, il expira.

À ce moment la terre trembla, les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des justes qui étaient morts se levèrent. Le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Les soldats qui étaient là pour garder Jésus, furent saisis d'une extrême frayeur et s'écrièrent : "Vraiment, cet homme était innocent ; il est véritablement le Fils de Dieu." Le peuple se frappa la poitrine, et retourna silencieusement à Jérusalem.

La grande œuvre de notre rédemption était accomplie.

Jésus-Christ m'a aimé, et pour moi il est mort dans les tourments.

Résumé.—Arrivé sur le Calvaire, Jésus-Christ fut crucifié entre deux voleurs. Ses ennemis continuèrent à l'insulter, ainsi qu'un des deux voleurs ; l'autre obtint le pardon de ses péchés. Jésus pria pour ses persécuteurs, nous donna la très sainte Vierge pour mère, dit encore quelques paroles, et expira. Des faits extraordinaires se produisirent alors, manifestant clairement la divinité de Notre-Seigneur.

Questions.—1. Qu'est-ce que le Calvaire ?—2. Racontez ce que Notre-Seigneur avait déjà souffert avant d'y arriver.—3. Que lui donna-t-on à boire ?—4. Nommez les ennemis de Notre-Seigneur qui assistaient à son crucifiement.—5. Que disaient-ils ?—6. Parlez de la conduite des deux voleurs.—7. Comment Notre-Seigneur récompensa-t-il le bon larron ?—8. Regardant la très sainte Vierge et saint Jean au pied de la croix, que leur dit-il ?—9. Quelles furent ses dernières paroles ?—10. Que se produisit-il à sa mort ?—11. Pourquoi a-t-il voulu tant souffrir ?—12. De quelle manière pouvons-nous lui montrer notre amour et notre reconnaissance ?—etc.

Grammaire.—Jules dit à Pierre, en lui montrant Léon : *Je vois que tu manges la pomme qu'il a cueillie.* Il est question là de trois personnes.

Une personne qui parle : on l'appelle *première personne.*
Une personne à qui l'on parle : on l'appelle *deuxième personne.*
Une personne dont on parle : on l'appelle *troisième personne.*

Copiez la page 162 de la leçon, et soulignez les verbes de la première personne.

76.—L'ÉRABLE

LEXIQUE

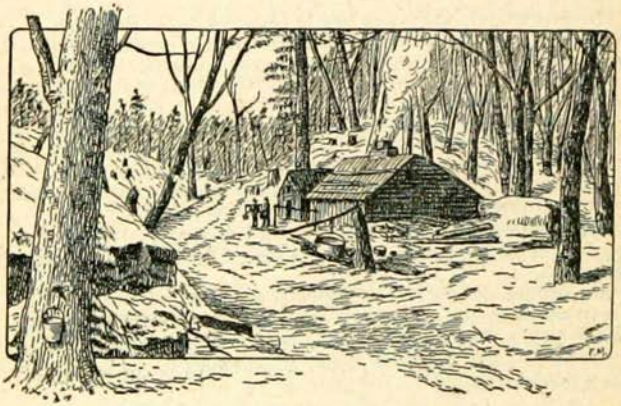
Veiné : orné de lignes ressemblant à des veines.
Ébéniste : ouvrier qui fait des meubles en bois d'ébène ou avec d'autres bois.
Tourneur : ouvrier qui travaille à l'aide d'une machine appelée tour.
Monture du fusil : partie en bois d'un fusil.
Luthier : celui qui fait ou vend des instruments de musique à cordes, comme le violon.
Éclisse : petite planche très mince.
Évaporation : transformation lente d'un liquide en vapeur.
Sucre de canne : sucre obtenu avec le jus d'une plante appelée canne à sucre.
Raffiné : rendu plus pur.
Emblème : signe, indication.

Le chêne et le pommier sont assurément deux arbres précieux ; cependant les Canadiens

semblent avoir raison de leur préférer l'érable.

Cet arbre a aussi belle apparence que le chêne; il croît le plus souvent dans les terrains rocailleux, impropres à la culture, et forme d'agréables et verdoyantes forêts.

Son bois est dur, compact, et très souvent *veiné*. L'érable veiné est supérieur même, comme coup-d'œil, au noyer tendre.



Une érablière.

Les *ébénistes* et les *tourneurs* en font de beaux meubles. On peut également le faire entrer dans la construction des vaisseaux.

Les armuriers s'en servent pour la *monture des fusils*, et les *luthiers* en font des *éclisses* de violon, etc.

Gravure.—1. Indiquez les principales choses que vous voyez dans cette gravure.—2. À quelle époque de l'année cette scène se passe-t-elle?—3. Comment nomme-t-on les arbres qui sont représentés ici? —4. Qu'est-ce qu'une érablière ?—5. À quoi servent les vases qui sont suspendus aux arbres ?—6. Quel nom donne-t-on aux deux petites maisons de la gravure ?—7. Pourquoi les appelle-t-on *cabanes à sucre* ?—8. Quel aspect présente le sol ?—etc.

L'érable est particulièrement employé au Canada comme bois de chauffage ; c'est le meilleur combustible dont on puisse faire usage.

Mais ce qui donne à l'érable une valeur inappréciable, c'est la sève limpide et sucrée que nous en retirons. Par l'*évaporation*, cette liqueur, d'un goût exquis, produit un sucre rougeâtre, dur, un peu transparent et d'une saveur agréable. *Raffiné*, le sucre d'érable est préférable au *sucre de canne*. On le trouve sur toutes les tables au Canada, comme le mets le plus populaire et le plus recherché. Les États-Unis nous en achètent de grandes quantités.

À demi évaporée, la sève d'érable se change en un sirop bien supérieur à tous les autres. Au moyen d'un procédé fort simple, on en fait un excellent dessert connu au Canada sous le nom de tire, et que les étrangers nous envient.

L'érable, enfin, est l'*emblème* de la force et de l'abondance ; c'est l'arbre national du Canada ; et, aux grandes processions de la Fête-Dieu et de la Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, on s'en sert pour orner les rues des villes et des villages, ainsi que les édifices publics.

À tous ces titres, l'érable mérite bien d'être classé parmi les arbres les plus utiles.

L'érable est le glorieux symbole de la race canadienne-française.

Résumé.—Questions.—1. Pourquoi dit-on que l'érable est un des arbres les plus utiles ?—2. Que fait-on avec son bois ?—3. Nommez diverses sortes d'ouvriers qui le travaillent.—4. Qu'est-ce qui fait

que l'érable est si connu au Canada ?—5. À quelle époque se récolte le sucre d'érable ?—6. Racontez les principales opérations nécessaires pour l'obtenir.—7. Pourquoi le sirop et le sucre d'érable sont-ils si appréciés ?—8. De quoi l'érable est-il l'emblème ?—9. À quels usages sert-il ?—etc.

Grammaire.—Un verbe est au singulier quand il y a un seul être qui fait l'action : *Lucien s'amuse ;*—il est au pluriel quand plusieurs êtres font l'action : *Arthur et Lucien s'amusent ; les enfants lisent.*

Le verbe varie suivant qu'il est au singulier ou au pluriel, c'est-à-dire suivant le **nombre.**

Faites la liste de tous les verbes de la leçon qui sont au singulier.

77.—L'ÉRABLE

LEXIQUE

Radieux : brillant, qui plaît beaucoup.
Exquis : qui a un goût délicieux.
Dentelée : taillée, découpée en forme de dents.
Étalé : montré, placé.
À l'éclat des émaux : est orné de couleurs variées.

Voyez ce grand érable
Se dressant vers les cieux ;
Son feuillage admirable
Est d'un vert *radieux.*

Sa sève printanière
Nous donne un sucre *exquis ;*
Du Canada prospère,
C'est l'un des plus doux fruits.

Sa feuille *dentelée,*
Aux plis de nos drapeaux,
Fièrement *étalée*
À l'éclat des émaux.

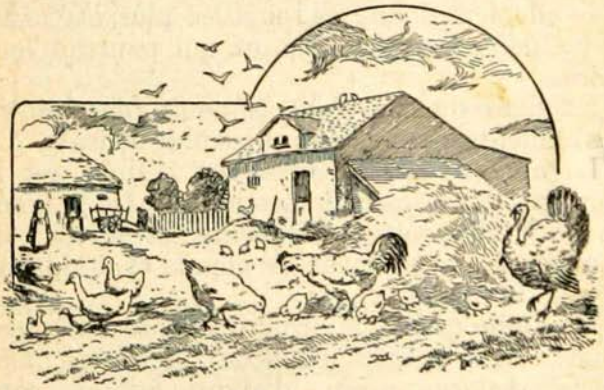
Bel érable, je t'aime !
Ton aspect est brillant,
Ta vigueur est l'emblème
D'un peuple au cœur vaillant.

78.—OISEAUX DE BASSE-COUR

LEXIQUE

Basse-cour : cour où l'on garde les animaux domestiques, surtout la volaille.
Éclos : sortis de l'œuf.
Constitue : est, forme.
Dindonneau : petit dindon.
Mare : petit amas d'eau qui ne s'écoule pas.
Pigeonneau : petit pigeon.

Parmi les oiseaux, il y en a qui sont utilisés par l'homme pour les besoins du ménage ; ce sont les oiseaux domestiques, appelés aussi oiseaux de *basse-cour*. Ils lui donnent leurs plumes, leurs œufs et leur chair. Les principaux



La basse-cour.

sont : le coq, la poule, le dindon, la cane, l'oie et le pigeon.

Le coq et la poule se nourrissent de graines, de miettes de pain, de vers et d'autres insectes,

---

Gravure.—1. Qu'est-ce qui vous indique que cette gravure représente une basse-cour ?—2. Nommez les différents oiseaux que vous y apercevez.—3. À quoi reconnaissez-vous le dindon ?—le coq ?—la poule ?—les oies ?—4. Que font les poussins ?—5. Où sont les pigeons ?—6. Où se trouve leur pigeonnier ?—7. Quelle personne remarquez-vous ?—que porte-t-elle ?—8. À quoi servent les deux maisons que vous voyez ?—etc.

de son mélangé avec des restes de cuisine. Leur habitation est appelée poulailler. Celui-ci doit être sec, souvent nettoyé, et mis à l'abri des attaques du renard, de la belette, ainsi que des rats.

Les poules pondent surtout au printemps et en été. À l'âge de trois ans, une bonne poule donne en moyenne quatre-vingts œufs par année; mais ce nombre va ensuite en diminuant. Elle peut couver douze à quinze œufs à la fois; elle les échauffe en restant dessus vingt et un jours, presque sans les quitter.

Quand les poussins sont *éclos*, la mère les mène avec elle, leur donne les soins les plus attentifs, et les défend contre tout ce qui pourrait leur nuire.

La chair du coq et de la poule *constitue* un des aliments les meilleurs et les plus délicats.

Le dindon, appelé aussi coq d'Inde, est le plus gros des oiseaux domestiques. On le nourrit de toutes sortes d'aliments, et surtout de pommes de terre cuites, de glands et de farines de peu de valeur.

La dinde pond environ quarante œufs par année. Elle a aussi beaucoup de soins pour ses *dindonneaux*, qui, d'abord faibles, sont bientôt robustes et en état de se suffire par eux-mêmes.

Le canard, la cane et l'oie, sont des oiseaux nageurs qui se plaisent dans les *mares* et sur les ruisseaux.

Les pigeons se nourrissent de toutes sortes de grains, et surtout d'orge, de maïs, d'avoine. La chair des *pigeonneaux* est très saine et d'un goût fort agréable.

Les oiseaux domestiques ne profitent au cultivateur qu'autant que celui-ci en prend soin Il en est de cela comme de toute chose : on n'a rien sans peine.

On n'a rien sans peine.

Résumé.—Questions.—1. Pourquoi la poule, le coq. . .sont-ils des oiseaux ?—pourquoi les appelle-t-on oiseaux domestiques ?—2. Décrivez le coq, ses habitudes, son chant.—3. Même question pour la poule.—4. Que mangent ces deux oiseaux ?—5. Que fait-on avec les œufs ?—6. Parlez de la couvaison et des soins que la poule prend de ses poussins.—7. Comment élève-t-on le dindon ?—8. A quel moment de l'année en mange-t-on le plus ?—9. Quels mots forme-t-on avec *poule, dinde, canard, pigeon* ?—etc.

Grammaire.—Le verbe varie donc suivant le temps, le mode, la personne et le nombre.

Faites la liste de tous les verbes de la leçon qui sont au pluriel.

79.—INSECTES NUISIBLES AUX RÉCOLTES

LEXIQUE

Considérer : regarder, examiner.
Rongeur : animal qui a les dents de devant taillées pour couper les objets peu à peu.
Larve : forme qu'ont certains insectes en sortant de l'œuf.
Fléau : grand malheur public.
Métamorphose : changement de certains insectes qui prennent des formes différentes.
Agriculteur : celui qui cultive la terre.
Couple : le père et la mère.
Myriade : quantité considérable.

Albert était un jour à la campagne, et prenait plaisir à *considérer* un petit papillon blanc qui voltigeait au-dessus des épis encore verts. Tout à coup un moineau se précipite sur l'insecte et le dévore.

"Oh ! le méchant oiseau ! s'écrie l'enfant. Si je l'attrapais, je le tuerais.

P.—Eh ! pourquoi, mon cher ami ? lui demanda son père.

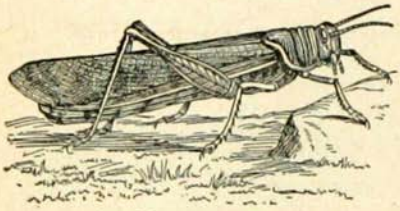
A.—Papa, ce moineau vient de saisir au vol un joli petit papillon et l'a dévoré.

P.—Oh ! l'utile oiseau, quels services il rend !

A.—Et lesquels, s'il vous plaît, papa ?

P.—Je vais te l'apprendre ; écoute-moi bien. Tu sais que les rats, les souris, font parfois de terribles ravages dans les champs et dans les greniers où l'on met le grain.

Outre ces *rongeurs*, il y a un nombre infini d'insectes plus redoutables encore ; et tout d'abord les sauterelles, les hannetons, les mouches à patates.



La sauterelle.

Les sauterelles pondent cent cinquante à deux cents œufs et se multiplient prodigieusement. En certains pays, elles font des invasions telles que la terre en est couverte, et que bientôt il n'y reste plus une seule herbe dans les champs, ni une seule feuille sur les arbres.



Le hanneton.



Le ver blanc.

Le hanneton pond de cinquante à soixante-dix œufs. De ces œufs sort bientôt une *larve* appelée ver

blanc, qui reste trois ans dans la terre et ronge les racines des plantes. Elle se transforme ensuite en hanneton qui apparaît sur le sol pour se nourrir de verdure. Or, dans ces deux états, il produit des dégâts considérables, qui parfois sont la ruine complète des récoltes.

La mouche à patates, un des insectes les plus nuisibles du Canada, cause de grands ravages aux pommes de terre, dont elle dévore les tiges et les feuilles. Vers la fin de mai, elle sort de terre où elle s'était cachée pendant l'hiver, ronge les jeunes tiges et pond les œufs qui donneront bientôt des larves.



La mouche à patates.

Celles-ci font de nouveaux ravages avant de se transformer en mouches à patates. Ces petites bêtes deviennent très nombreuses en peu de temps.

A.—Mais, papa, ces insectes sont de véritables *fléaux*.

P.—Certainement ; et on ne peut énumérer les espèces de larves, de chenilles, de pucerons ou autres insectes nuisibles aux récoltes. D'autre part, chacune se multiplie avec une incroyable rapidité. Par exemple, un papillon, comme celui que ce moineau vient de prendre, pond jusqu'à deux cents œufs. De chacun de ces œufs éclôt une chenille qui se transformera en un papillon, lequel pondra de nouveaux œufs. Et comme ces *métamorphoses* se reproduisent plusieurs fois chaque année, on voit le nombre énorme d'insectes malfaisants que peut produire un seul papillon.

Tout le travail de l'*agriculteur* serait donc perdu si la Providence n'avait placé le remède à côté du mal. À cette fin, elle a créé des animaux qui vivent surtout d'insectes nuisibles.

Parmi ces protecteurs de nos récoltes, il faut nommer la chauve-souris, le crapaud, la grenouille, le lézard, mais surtout un très grand nombre d'oiseaux, comme l'hirondelle, le martinet, la mésange, le pinson, le merle, la grive, sans oublier le moineau, qui, comme tu l'as vu, est un adroit chasseur.

On a calculé qu'un *couple* de moineaux porte à ses petits jusqu'à quatre cents vers ou chenilles dans un seul jour, et un couple de mésanges jusqu'à quinze cents.

Ainsi les oiseaux de nos champs sont comme des soldats créés par Dieu pour nous défendre des *myriades* d'insectes nuisibles, et nous sauver de la famine et de la mort."

La Providence est admirable dans toutes ses œuvres.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce qu'Albert considérait dans la campagne ?—qu'arriva-t-il ?—quels furent alors ses sentiments ?—2. Nommez trois insectes très nuisibles.—3. Quels dégâts commet la sauterelle ?—le hanneton ?—la mouche à patates ?—4. Racontez les métamorphoses du hanneton,—de la mouche à patates.—5. Un papillon peut donner combien d'œufs ?—6. Combien de chenilles donneront ces deux cents œufs ?—7. Et combien d'œufs en tout donneront les papillons que formeront ces chenilles ?—8. Calculez maintenant combien tous les papillons qui proviendront de ces œufs en feront à leur tour.—9. Quels auxiliaires le bon Dieu a-t-il donnés à l'homme ?—etc.

Grammaire.— Il y a, dans la langue française, deux verbes qui aident à conjuguer les autres ; on les appelle *verbes auxiliaires* : ce sont les verbes *avoir* et *être*.

Copiez les deux premières pages de la leçon, et soulignez les verbes avoir et être sous leurs différentes formes.

80.—LE NID DE FAUVETTE

LEXIQUE

Rebelle : qui résiste, refuse d'obéir.
Vallon : petite vallée entre deux montagnes.
Ravir : enlever de force.
Barbare : cruel, méchant.
Bocage : petit bois.
Voltiger : voler de côté et d'autre.
Ramage : chant des petits oiseaux.

Je le tiens, ce nid de fauvette !
Ils sont deux, trois, quatre petits !
Depuis si longtemps je vous guette ;
Pauvres oiseaux, vous voilà pris !

Criez, sifflez, petits *rebelles ;*
Débattez-vous ; oh ! c'est en vain ;
Vous n'avez pas encore d'ailes ;
Comment vous sauver de ma main ?



Mais quoi ! n'entends-je point la mère ?

Mais quoi ! n'entends-je point la mère
Qui pousse des cris douloureux ?
Oui, je le vois ; oui, c'est leur père
Qui vient voltiger auprès d'eux.

Ah ! pourrais-je causer leur peine
Moi qui, l'été, dans les *vallons*
Venais m'endormir sous un chêne
Au bruit de leurs douces chansons ?

Hélas ! si du sein de ma mère
Un méchant venait me *ravir*,
Je le sens bien, dans sa misère,
Elle n'aurait plus qu'à mourir.

Et je serais assez *barbare*
Pour vous arracher vos enfants ?
Non, non, que rien ne vous sépare ;
Non, les voici, je vous les rends.

Apprenez-leur, dans le *bocage*,
À voltiger auprès de vous ;
Qu'ils écoutent votre *ramage*,
Pour former des sons aussi doux.

Et moi, dans la saison prochaine,
Je reviendrai dans ces vallons
Dormir quelquefois sous un chêne
Au bruit de leurs jeunes chansons.

BERQUIN.

81.—DOLLARD DES ORMEAUX

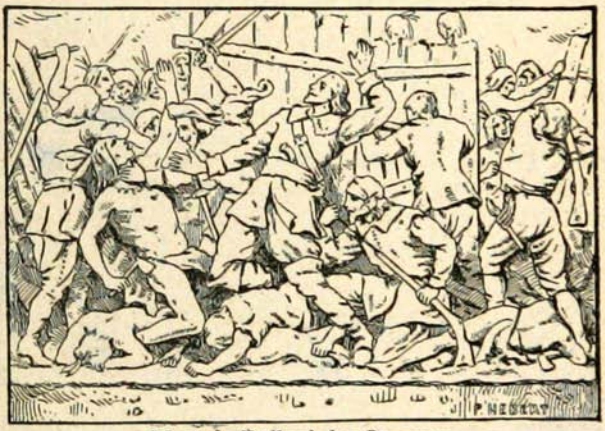
LEXIQUE

Héros : homme d'une grande vertu, d'un grand courage, et qui accomplit des actions extraordinaires.
Fort : lieu protégé pour se défendre contre les ennemis.
Faible réduit : lieu peu protégé.
Tenir en échec : empêcher d'agir, de réussir.
Mémoire : souvenir.

En 1660, les Iroquois avaient décidé de détruire les habitations de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières. Dollard, jeune *héros* français habitant Ville-Marie, avec seize compagnons à qui il avait communiqué sa généreuse ardeur, résolurent de se dévouer pour sauver la colonie.

Ces hommes courageux, après s'être confessés et avoir communié, se mirent en route pour aller attendre l'ennemi au Long-saut, sur la rivière

Outaouais. Ils se réfugièrent dans un *fort* abandonné qui offrait peu de sécurité. Une cinquantaine d'Algonquins et de Hurons se joignirent à eux pour livrer, pendant dix jours, de fréquents combats contre sept cents Iroquois. Après avoir repoussé chaque attaque, ils se mettaient à genoux pour remercier Dieu de leur victoire.



Mort de Dollard des Ormeaux.

Nos vaillants défenseurs ayant été abandonnés de la plupart de leurs alliés, succombèrent, mais en braves. Des monceaux de cadavres servirent d'échelles aux Iroquois pour pénétrer dans le fort. Un seul Français ne trouva pas la

Gravure.—1. Combien de sortes de combattants distingue-t-on dans cette gravure ?—2. De quoi les sauvages sont-ils armés ?—et les compagnons de Dollard ?—3. Où se trouve Dollard ?—4. Quel mouvement fait-il ?—5. Pourquoi ne tient-il plus d'armes dans ses mains ?—6. Qu'indique la palissade brisée ?—7. Qu'y a-t-il au-dessus de la palissade ?—8. Que font chacun des cinq compagnons de Dollard représentés ici ?—9. Pourquoi y a-t-il des hommes couchés sur le sol ?—etc.

mort et fut réservé pour la torture. On le fit brûler à petit feu. D'heure en heure on lui coupait un doigt pour augmenter son supplice. Ce héros chrétien ne fit pas entendre une plainte, et remercia sans cesse le bon Dieu de l'avoir jugé digne de souffrir pour lui.

L'action héroïque des braves du Long-saut eut pour bon effet d'empêcher les Iroquois d'exécuter le projet qu'ils s'étaient proposé. Ils se dirent : "Si une poignée de Français, dans un *faible réduit*, a pu nous *tenir en échec* pendant plusieurs jours, que ferions-nous en face des canons de Québec ?"

La patrie reconnaissante envers Dollard et ses compagnons a élevé un monument pour perpétuer leur *mémoire*, déjà gravée dans tous les cœurs des Canadiens français.

Mourir pour Dieu et la patrie est la mort la plus belle.

Résumé.—Questions.—1. Qui était Dollard des Ormeaux ?—2. A quelle occasion s'est-il illustré ?—3. Quel était le projet des Iroquois ?—4. Pourquoi la résolution prise par Dollard était-elle héroïque ?—5. Que se passa-t-il à l'église Notre-Dame la veille du départ ?—6. Où Dollard et ses compagnons s'arrêtèrent-ils ?—7. Par combien d'ennemis furent-ils attaqués ?—8. Comment se défendirent-ils ?—9. Qu'arriva-t-il au dernier Français resté vivant ?—10. Quel fut le résultat de ce combat héroïque ?—11. Que disaient les Iroquois ?—12. Pourquoi faut-il honorer nos héros ?—etc.

Grammaire.—Récapitulation.—Qu'est-ce que le verbe ?—Quels sont les trois temps du verbe ?—Quand un verbe est-il à l'infinitif ?—Indiquez les quatre causes qui font varier le verbe.—Quels sont les deux verbes les plus employés ?

Faites la liste de tous les verbes de la leçon qui sont au passé.

82.—LES DÉNICHEURS

LEXIQUE

Exhalaient : répandaient.
Suave : doux, très agréable.
Nichaient : faisaient leurs nids.
Effarouché : effrayé, épouvanté.
Inhospitalier : où il est difficile de vivre.
Mélancolique : très triste.
Déprédation : dommage, dégât.
Arrêt : décision, commandement.

Un petit village était entouré de nombreux vergers : c'était comme une forêt d'arbres fruitiers.

Au printemps, ces arbres se couvraient de fleurs et *exhalaient* le parfum le plus *suave*. Toutes sortes d'oiseaux, gais, vifs, chantaient et *nichaient* dans les branches ou dans les haies des enclos.

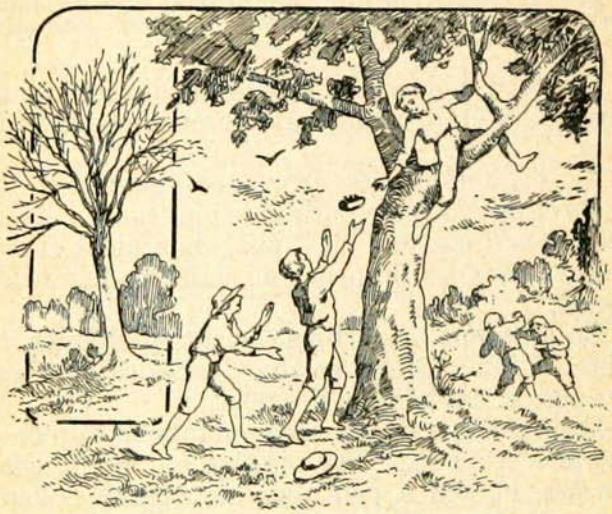
En automne, les arbres étaient surchargés de fruits, et l'on récoltait en abondance des pommes, des poires, des prunes, des noix...

Mais quelques méchants enfants se mirent à détruire les nids. Les oiseaux en furent *effarouchés*, et peu à peu abandonnèrent ces lieux *inhospitaliers*. Bientôt on n'entendit plus leurs doux chants, ni dans les vergers, ni dans la campagne ; partout régnait un silence *mélancolique*.

Par contre, les chenilles, dont auparavant ils se nourrissaient, se multiplièrent d'une manière prodigieuse et dévorèrent les feuilles. Aussi, à peine l'été commençait-il que déjà les arbres se trouvaient dénudés comme en plein hiver ; l'on ne récoltait que quelques fruits dont la plupart étaient piqués des vers.

Telles furent les suites désastreuses de la mauvaise action de ces enfants. Ils n'avaient pas réfléchi que la Providence a créé les petits oi-

seaux non seulement pour nous réjouir par leur chant et la beauté de leur plumage, mais, plus encore, pour nous aider à détruire les insectes nuisibles et à conserver ainsi nos récoltes.



Quelques méchants enfants se mirent à détruire les nids.
À gauche, arbre dont les feuilles ont été rongées par les chenilles.

D'autre part, combien ne furent-ils pas cruels envers le père et la mère des petits oiseaux qu'ils dénichaient ! Leur conduite annonçait un mauvais cœur et donnait lieu de leur appli-

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Où la scène se passe-t-elle ?—3. En quelle saison ?—4. Qu'est-ce qui vous indique que c'est en été ?—5. Comment se tient l'enfant qui est sur l'arbre ?—6. Que vient-il de faire ?—7. Pourquoi les deux enfants qui sont au pied de l'arbre tendent-ils les bras ?—8. Qu'y a-t-il dans le nid ?—9. Que vont-ils faire avec ce nid, pensez-vous ?—10. Que font deux autres enfants un peu plus loin ?—11. À quoi voyez-vous qu'ils se battent ?—12. Pourriez-vous dire pourquoi tous ces enfants sont méchants ?—13. Comment sont-ils vêtus ?—etc.

quer ce proverbe : "L'enfant insensible aux cris de l'oiseau pleurant sa couvée, en viendra jusqu'à être insensible aux larmes mêmes de sa mère."

Voici, au sujet de l'utilité des petits oiseaux, une autre histoire fort remarquable.

Le trop fameux Frédéric, roi de Prusse, aimait beaucoup les fruits, et tout particulièrement les cerises. Voyant que les moineaux en prenaient sur les arbres de ses jardins, il se mit en colère, ordonna de tuer ces oiseaux et de détruire leurs nids.

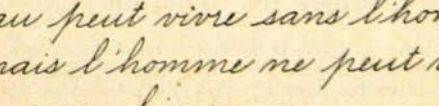
Cet ordre fut exécuté dans toute une province, et Frédéric s'attendait à ce que la prochaine récolte de cerises fût très abondante. Or il arriva qu'elle fut presque nulle.

La deuxième année, non seulement il n'y eut plus de cerises, mais il n'y eut presque point d'autres fruits : les chenilles, les vers, les pucerons avaient tout dévoré.

Le roi comprit enfin que les *déprédations* causées par les moineaux ne sont rien auprès des services qu'ils rendent. Il retira l'*arrêt* qui condamnait les oiseaux, et voulut qu'on en fît venir des autres provinces.

Dès lors, les chenilles diminuèrent de jour en jour, et les arbres fruitiers reprirent leur vivacité et leur fécondité.

Ce fait confirme la vérité de ce proverbe : *L'oiseau peut vivre sans l'homme ; mais l'homme ne peut vivre sans l'oiseau.*



Résumé.—Questions.—1. Qu'appelle-t-on *dénicheur* ?—2. D'où vient ce mot ?—3. Quel beau spectacle les arbres offraient-ils au printemps ?—et en automne ?—4. Pourquoi les oiseaux quittèrent-ils le village ?—5. Quelles furent les conséquences de ce départ ?—6. Montrez combien les enfants dénicheurs sont coupables.—7. Montrez aussi qu'ils n'ont point de cœur.—8. Pourriez-vous indiquer les avantages que nous offrent les oiseaux ?—9. Rappelez l'ordre donné par le roi Frédéric, et montrez-en les suites.—10. Pourquoi les hommes ne peuvent-ils vivre sans les oiseaux ?—11. Quelle conclusion faut-il donc en tirer ?—etc.

Grammaire.—On appelle **sujet** d'un verbe la personne, l'animal ou la chose qui fait l'action indiquée par ce verbe. *Joseph étudie.* Qui est-ce qui étudie ?—*Joseph.* Ce mot est le sujet du verbe *étudie.*

On trouve le sujet d'un verbe en plaçant devant ce verbe la question *qui est-ce qui* pour les personnes, et *qu'est-ce qui* pour les choses.

Copiez la première page de la leçon, et soulignez les sujets des verbes.

83.—BONTÉ D'UN ENFANT

LEXIQUE

Alerte : vif, agile, gai.
Foulant sous ses pieds : marchant sur.
Tapis des prairies : gazon.
Aubépine : arbrisseau épineux ayant l'écorce blanche.

Le jeune Charles était parti de bon matin pour les champs. Il marchait d'un pas *alerte, foulant sous ses pieds* le *tapis des prairies.* Tout d'un coup il s'arrêta. Il avait entendu près de lui un petit cri plaintif. Il regarde à ses pieds et aperçoit dans l'herbe, encore mouillée de rosée, un petit oiseau sans



Va, pauvre petit, ne crie plus.

Gravure.—1. Quel personnage représente cette gravure ?—2. Comment est-il habillé ?—3. Que tient-il dans sa main ?—4. Où va-t-il mettre cet oiseau ?—5. Qu'y a-t-il déjà dans le nid ?—6. De quelle manière le nid est-il placé ?—7. Indiquez quelques endroits où les oiseaux font leurs nids.—comment ils les font.— etc.

plumes, grelottant. Le pauvre petit était tombé de son nid, placé à deux pas de là dans un buisson d'*aubépine*. Charles, tout ému de pitié, prit l'oiseau dans sa main et le réchauffa un instant. Puis il avança son bras à travers le buisson, et doucement, bien doucement, il replaça l'oiseau dans le nid à côté de ses petits frères. "Va, pauvre petit, dit-il, ne crie plus; ta mère, qui te croit perdu, sera bien heureuse à son retour." Et Charles, hâtant le pas, s'en alla le cœur joyeux. Car rien ne rend aussi heureux que d'être bon, fût-ce envers un petit oiseau.

G. Bruno.

Rien ne rend aussi heureux
que d'être bon.

Résumé.—Questions.—1. Où se passe la scène dont on parle dans ce récit?—en quelle saison?—2. Que signifient les expressions *tout d'un coup?—cri plaintif?*—3. Citez diverses sortes de cris.—4. Qu'est-ce que Charles vit à ses pieds?—5. Que serait devenu le petit oiseau s'il était resté à terre?—6. Pourquoi serait-il mort?—7. Racontez ce que fit Charles.—8. Pourquoi son action est-elle louable?—9. Indiquez quelques occasions où vous pouvez montrer de la bonté.— etc.

Grammaire.—Suivant que le sujet est au singulier ou au pluriel, le verbe se met au singulier ou au pluriel.

Copiez la leçon et soulignez les sujets.

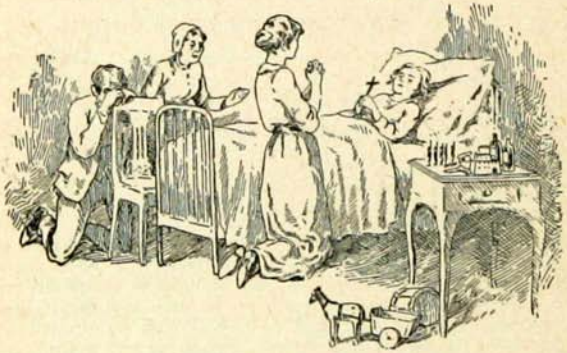
84.—DERNIÈRES VOLONTÉS

LEXIQUE

Agonisant : qui va bientôt mourir.
Les Élus : les saints dans le ciel.
Étale : place, étend.
Je fais mon testament : je donne ce qui m'appartient.
Je vous en fais hommage : je vous les offre.

Plus blanc que l'oreiller où sa tête se penche,
L'enfant *agonisant* tourne sa tête blanche,

Cherchant secours, caresse, appui.
Huit ans ! déjà mourir !... Mais sa mère qui pleure
Lui redit que le ciel va s'ouvrir tout à l'heure,
Et que le bon Dieu songe à lui.
—"Je le sais, et j'espère en sa mère bénie.
Mais la mort, c'est bien dur ! c'est bien long, l'agonie !
Et là-haut, je ne jouerai plus !
Oh ! donnez un jouet, des fleurs, ou quelque chose
Qui m'amuse un instant encore, et me repose
Avant d'aller chez *les Élus*."
Sur les bords de son lit on *étale*, on entasse
Tout ce qui l'amusait au sortir de la classe :
Les billes, les soldats de plomb,



Une croix ! demanda l'enfant.

Les balles, les tambours, les pistolets de cuivre,
Et l'enfant, qui n'a plus une heure entière à vivre
Murmura : "Mourir ! c'est bien long !..."
Puis tout d'un coup: "*Je fais mon testament :* qu'on empor-
Mes jouets à ceux qui n'en ont pas. Qu'importe, [te
Au ciel, qu'importe tout cela !—...
Jésus mort sur la croix, *je vous en fais hommage !*
Une croix !"—Sur sa bouche on mit la sainte image.
L'âme, en ce saint baiser, s'envola.

85.—LE SOLEIL

LEXIQUE

Orient : côté où le soleil se lève.
Astre : corps lumineux placé dans le firmament, comme le soleil, les étoiles.
Horizon : ligne où le ciel semble toucher la terre.
Illumine : éclaire.
Ranime : rend la vie.
Illusion : tromperie, erreur.
Féconde : fait pousser beaucoup de plantes.

Depuis longtemps, Joseph désirait contempler le lever du soleil. Son père consentit enfin à le conduire de grand matin sur une montagne voisine.

Peu à peu le ciel s'éclaira à l'*orient*, et les étoiles devinrent de moins en moins brillantes : c'était l'aube ou la première lueur du jour.

La lumière augmentant, le ciel parut successivement rose, rouge, jaune, et enfin couleur de feu : c'était l'aurore.

Vint ensuite le lever du soleil : l'*astre* s'éleva lentement au-dessus de l'*horizon* et se montra aux regards comme un immense globe de feu.

"Papa, s'écria Joseph, quel magnifique spectacle !

Le père.—Tu as raison, mon enfant, il n'en existe pas de pareil en ce monde. Vois comme, en ce moment, le soleil *illumine* les sommets des montagnes, fait briller les fleurs et la rosée et *ranime* toute la nature. Écoute les petits oiseaux fêter son retour par leurs chants si doux et si variés.

J.—Vois, papa, comme il monte ! Je ne puis déjà plus le regarder.

P.—À mesure qu'il s'élève, il est de plus en plus resplendissant. Quand il est juste au-dessus de nous, c'est midi, c'est-à-dire le milieu du

jour. Puis il va en s'abaissant du côté opposé à celui où nous le voyons maintenant jusqu'au moment de son coucher, où il descend au-dessous de la ligne de l'horizon. Alors c'est le crépuscule, auquel succède la nuit.

J.—Papa, comment le soleil peut-il ainsi tourner autour de la terre ?



Le soleil s'éleva lentement.

P.—Ce n'est là qu'un mouvement apparent. C'est la terre qui tourne sur elle-même en vingt-quatre heures, et présente ainsi successivement toutes les parties de sa surface aux rayons du soleil, lequel est toujours au même endroit.

J.—Cependant, papa, nous ne voyons pas la

Gravure.—1. Combien y a-t-il de personnages dans cette gravure ?—2. Que regardent-ils?—3. Comment sont-ils habillés?—4. Qu'est-ce que le père tient dans la main droite ?—5. Quel geste fait-il de la main gauche ?—6. Que porte-t-il au côté ?—7. Par quoi le soleil est-il caché en partie ?—8. Que voyez-vous dans les airs ?—9 Indiquez les autres détails de la gravure que vous remarquez : chemin, etc.

terre tourner, tandis que nous voyons chaque jour le soleil s'élever, puis s'abaisser, et enfin disparaître.

P.—C'est là une *illusion*, tout comme celle que l'on éprouve en voyageant en bateau ou en chemin de fer : il semble que l'on ne remue pas, et que ce sont les arbres, les maisons qui courent ; tandis qu'en réalité, c'est le bateau ou le wagon qui seul a le mouvement.

J.—En effet, je l'ai souvent remarqué : on dirait qu'on voit courir les arbres... Mais, papa, comment le soleil, qui est si petit comparé à la terre, peut-il produire tant de chaleur ?

P.—Il y a là encore une illusion. Le soleil paraît petit parce qu'il est très éloigné : en réalité, il est un million trois cent mille fois plus gros que la terre.

J.—Oh ! jamais je ne l'aurais pensé.

P.—Il en est pourtant ainsi, mon cher enfant. De plus, la place que cet astre occupe est aussi digne d'admiration ; car s'il était plus rapproché de nous, il consumerait tout sur la terre, et s'il était plus éloigné, il ne la réchaufferait pas assez, en sorte qu'elle serait toujours couverte de neige et de glace, et qu'elle ne produirait rien.

Quels sujets n'avons-nous donc pas de bénir Dieu, l'auteur de la nature, qui, par son soleil, réchauffe et *féconde* la terre, et fait croître les plantes et mûrir les fruits !

En contemplant ce bel astre, pensons à la beauté infinie du Créateur, beauté dont nous jouirons pendant l'éternité, si nous le servons fidèlement pendant notre vie."

Jésus-Christ est le vrai soleil qui éclaire et réchauffe les âmes.

Résumé.—Le père de Joseph consentit à le conduire de grand matin sur une montagne voisine pour contempler le lever du soleil. Il lui fit remarquer la beauté de la nature à ce moment, et lui expliqua que, malgré les apparences, le soleil reste immobile dans le firmament, et la terre tourne. Enfin, il ajouta que le soleil, beaucoup plus gros que la terre, n'en doit être ni trop près, ni trop loin, et que ce bel astre nous fait penser à la beauté infinie du Créateur.

Questions.—1. Qu'est-ce que l'*aube* ?—l'*aurore* ?—le *crépuscule* ?—2. Quels effets produit le lever du soleil ?—3. Que signifie l'expression *la nature se ranime* ?—4. Puisque le soleil est immobile, pourquoi dit-on qu'il se lève ?—qu'il se couche ?—5. Quelle illusion éprouve-t-on parfois lorsqu'on est en chemin de fer ?—6. D'où vient que le soleil semble si petit ?—7. Qu'arriverait-il si le soleil était plus loin de la terre ?—plus près ?—ou s'il n'existait pas ?—8. A qui devons-nous penser en contemplant le soleil ?—etc.

Grammaire.—Souvent l'idée exprimée par le verbe doit-être complétée par un mot appelé **complément**. Si je veux exprimer que Paul mange une pomme, je ne dirai pas seulement : *Paul mange;* mais je dirai *Paul mange une pomme.*—Le mot *pomme* est le complément du verbe *mange.*

Pour trouver le complément, on fait, après le verbe, la question *qui* pour les personnes et *quoi* pour les choses.

Copiez la première page de la leçon, et soulignez les compléments.

86.—LA RÉSURRECTION

LEXIQUE

Séducteur : celui qui trompe pour entraîner au mal.
Sépulcre : même sens que tombeau, monument élevé à l'endroit où un mort est enterré.
L'entendrez : le voudrez.
Scellèrent : mirent un sceau, un cachet.
Embaumer : mettre des parfums pour empêcher la décomposition d'un corps.

Jésus-Christ était dans le tombeau, mais les princes des prêtres ne se trouvaient pas encore satisfaits. Ils allèrent donc trouver Pilate et lui dirent :

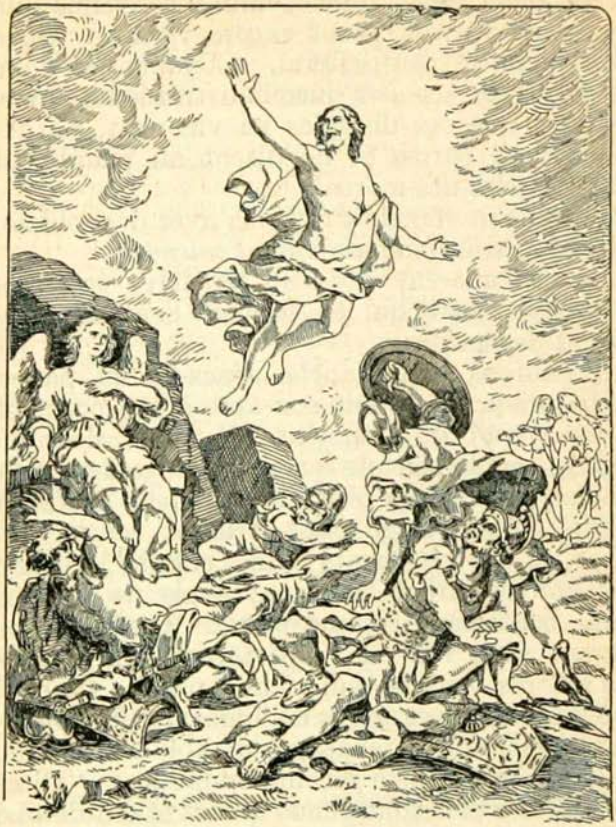
"Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce *séducteur* a dit, étant encore vivant : Après trois jours, je ressusciterai. Commandez donc de garder le *sépulcre* jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent, ne dérobent son corps, et ne disent au peuple : il est ressuscité des morts."

Pilate leur répondit : "Vous avez des soldats, faites-le garder comme vous *l'entendrez*."

Ils s'en allèrent donc au sépulcre, *scellèrent* la grosse pierre qui en fermait l'entrée, et y mirent des gardes.

À l'aurore du dimanche, Jésus-Christ, par sa toute-puissance, réunit son âme à son corps et sortit vivant du tombeau. Il se fit alors un grand tremblement de terre ; un ange descendit du ciel, renversa la pierre du tombeau et s'assit dessus. Son visage était brillant comme un éclair, et ses vêtements blancs comme la neige. Les gardes furent tellement saisis de frayeur qu'ils tombèrent comme morts. Quelques-uns vinrent à la ville et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci s'assemblèrent, et, après délibération, ils donnèrent une somme d'argent considérable aux soldats, en leur faisant cette recommandation : "Dites que ses disciples sont venus la nuit et ont dérobé son corps pendant que vous dormiez." Les soldats firent ce qu'on leur avait recommandé.

Cependant Marie-Madeleine et quelques autres saintes femmes allèrent au sépulcre de grand matin, portant des parfums pour achever d'*embaumer* le corps de Jésus. Elles se demandaient avec inquiétude qui leur ôterait la pierre qui en



Jésus sort vivant du tombeau.

Gravure.—1. Que représente cette gravure ?—2. Nommez les différents personnages que vous remarquez.—3. Quel est le plus important ?—4. Comment Notre-Seigneur est-il représenté ?—5. Où se trouve l'ange ?—6. À quoi voyez-vous que c'est un ange ?—7. Combien y a-t-il de soldats ?—8. Quelle est leur position ?—9. Quels sentiments expriment leurs visages ?—10. Comment voyez-vous que ce sont des soldats ?—etc.

fermait l'entrée. Mais en arrivant, elles furent bien surprises de voir le sépulcre ouvert; elles le furent encore davantage quand, y étant entrées, elles n'y trouvèrent plus celui qu'elles cherchaient. Marie-Madeleine courut aussitôt en avertir les apôtres. Pierre et Jean accoururent en grande hâte au tombeau, mais ils n'y trouvèrent plus que les linges qui avaient servi à envelopper le corps de Jésus. Ils s'en retournèrent ensuite.

Marie-Madeleine, restée seule près du tombeau, répandait beaucoup de larmes. S'étant baissée pour regarder à l'intérieur, elle aperçut deux anges qui lui demandèrent pourquoi elle pleurait : "C'est, répondit-elle, parce qu'il ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis." Ayant dit cela, elle se retourna, vit Jésus, mais ne le reconnut pas, et pensant que c'était le jardinier, elle ajouta : "Seigneur si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai." Jésus lui dit : "Marie." À ce seul mot, elle fut transportée, se jeta à ses pieds pour les embrasser, mais il l'en empêcha et lui ordonna d'aller dire à ses disciples ce qu'elle avait vu.

Ce même jour, Jésus apparut aussi aux saintes femmes, à saint Pierre, à deux disciples qui se rendaient de Jérusalem à une petite ville nommée Emmaüs, et aux apôtres réunis dans le Cénacle.

L'Évangile ne dit pas que Jésus apparut à la très sainte Vierge, mais c'est une pieuse croyance qu'il se montra d'abord à sa mère bien-aimée, qui avait pris une si grande part aux souffrances de sa Passion.

Ainsi s'accomplit ce grand mystère de la Résurrection, fondement de la religion catholique.

En ressuscitant, Jésus-Christ a montré qu'il est Dieu.

Résumé.—Questions.—1. Quand le corps de Jésus-Christ fut-il mis dans le tombeau ?—2. Qu'étaient les princes des prêtres ?—3. Que dirent-ils à Pilate ?—4. Qu'est-ce que celui-ci leur répondit ?—5. Comment gardèrent-ils le tombeau ?—6. A quel moment Jésus-Christ ressuscita-t-il ?—7. Qu'est-ce qui se passa à ce moment ?—8. Par qui les princes des prêtres apprirent-ils la résurrection ?—9. Quelle mauvaise action firent-ils ensuite ?—10. Racontez la visite des saintes femmes au tombeau, et celle de saint Pierre et de saint Jean.—11. Qu'arriva-t-il à Marie-Madeleine quand elle fut seule ?—etc.

Grammaire.—Pour ne pas répéter trop souvent les mêmes noms, on les remplace par d'autres mots appelés **pronoms**. Les pronoms sont donc des mots qui tiennent la place des noms. Dans : *Charles est sage; il travaille bien*, le mot *il* tient la place de Charles ; c'est un pronom.

Copiez les seize premières lignes de la leçon, et soulignez les compléments.

87.—RÉFLEXIONS PERSONNELLES D'UN ÉCOLIER

LEXIQUE

Appréciation : action d'estimer la valeur d'une chose, la bonté ou la malice d'un acte.
Pétulant : vif, qui a de la peine à rester tranquille.
Babillard : qui parle beaucoup et inutilement.
Voué : conservé, gardé.

Joseph Bourdon avait sept ans quand je le rencontrai pour la première fois. Il allait à l'école depuis huit mois, et commençait à lire avec assez de facilité ; mais il se plaignait quelquefois de son maître, qu'il trouvait trop sévère. Imaginez-vous, jeunes amis, que ce bon petit Joseph s'amusait à rire et à parler pendant

l'épellation, la lecture et le catéchisme ; alors son maître l'en punissait en lui faisant perdre des places d'honneur, ou en lui retranchant des bons points : quelle injustice ! n'est-ce pas ?

Mais je l'ai revu plus tard, et ses dispositions n'étaient plus les mêmes ; il se conduisait comme un gentil garçon et se reprochait sa conduite passée. Il faisait à ce sujet les réflexions suivantes, que je vous engage à méditer pour en faire votre profit :

"Je trouvais quelquefois, disait-il, que mon maître était trop sévère, mais j'étais injuste dans mes *appréciations ;* si j'avais bien connu les motifs qui le faisaient agir, je lui aurais sans doute donné raison, et j'aurais cherché à me corriger des défauts qu'il me reprochait.

J'étais trop *pétulant* et trop *babillard;* je me laissais trop facilement gagner quand on me proposait un bon tour à jouer ou une bonne partie de plaisir ; je négligeais alors mes devoirs, ou bien je les faisais vite et mal.

N'étais-je pas dans mon tort toutes les fois que cela m'arrivait, et devais-je m'emporter contre mon maître s'il me retranchait quelques bonnes notes, ou s'il me mettait en retenue après la classe ? N'avais-je pas mérité d'être privé du plaisir que j'avais voulu goûter trop tôt ?

Oh ! je reconnais bien aujourd'hui que si mon maître ne m'eût repris charitablement de mes fautes et de mes défauts, comme un père tendre et prudent, je n'aurais jamais été qu'un médiocre élève, et peut-être, hélas ! un mauvais chrétien. Aussi la reconnaissance que je lui ai *vouée*, ne s'effacera-t-elle jamais de mon cœur."

Heureux l'enfant pour qui
l'on sait être sévère.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce que Joseph Bourdon pensait de son maître ?—2. Pourquoi celui-ci le punissait-il ?—3. Comment le punissait-il ?—4. Qu'arriva-t-il plus tard?—5. Que signifient les expressions *être injuste dans ses appréciations ? — avoir raison ?—premier mouvement de dépit ?—un bon tour à jouer ?*— 6. Au lieu de se plaindre, que devraient faire les élèves ?—7. Quels sont les défauts les plus ordinaires des élèves ?—8. Si les maîtres ne réprimandaient pas, qu'arriverait-il ?—9. Quels sentiments les élèves doivent-ils avoir pour leurs maîtres ?—etc.

Grammaire.—On se rappelle qu'il y a trois personnes en grammaire : celle qui parle, celle à qui l'on parle, et celle de qui l'on parle. Les pronoms qui tiennent la place de ces personnes sont appelés **pronoms personnels.** Ce sont : *je, me, moi, nous,—tu, te, toi, vous,—il, ils, elle, elles, lui, leur, eux, se, soi;* les mots *le, la, les* sont pronoms quand ils sont devant un verbe.

Copiez la première page de la leçon, et soulignez les pronoms personnels.

88.—QUAND JE SERAI GRAND

LEXIQUE

Livre d'heures : livre de prières.
Avoir du cœur à l'ouvrage : travailler courageusement.
Amère : pénible, triste.
Banc de verdure : banc placé dans la verdure, dans le feuillage.
Main fiévreuse : main agitée, tremblante de fièvre.

Le front incliné sur ton *livre d'heures,*
Oh ! je le vois bien. . . ma mère, tu pleures !
Et tu sembles triste en me regardant.
J'aurai pour nous deux *du cœur à l'ouvrage*
Quand je serai grand.

Ton châle est usé ; ta robe de laine,
Si vieille à présent, se soutient à peine.
Je t'habillerai d'un chaud vêtement,
Et pendant l'hiver, toute la journée,
Tu verras du feu dans la cheminée
Quand je serai grand.

Je t'obéirai, mère, sois tranquille.
Oh ! tu le verras. . . ton enfant docile
Ne fera jamais ce que Dieu défend.
Tu dis quelquefois : "La vie est *amère.*"
Tu seras heureuse et tu seras fière
Quand je serai grand.

Nous achèterons au bout du village
Un petit jardin. . . tu souris, je gage.
Auprès des oiseaux, sous un lilas blanc,
Pour toi je veux faire un *banc de verdure,*
Et tu guériras, mère, sois-en sûre,
Quand je serai grand.

Et l'humble malade, un instant heureuse,
N'ose le serrer de sa *main fiévreuse,*
Et tout bas murmure en le contemplant :
"Enfant, sois béni, mais ta pauvre mère
N'aura plus besoin que de ta prière
Quand tu seras grand."

MARIE JENNA.

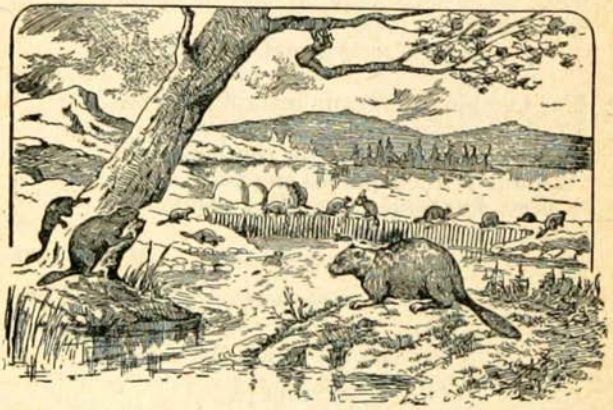
89.—LE CASTOR

LEXIQUE

Défrichement: préparation pour la culture des terres qui n'ont pas encore été cultivées.
Pelage : couleur la plus importante du poil des animaux.
Membrane : sorte de peau.
Queue ovale : queue dont le contour ressemble à celui d'un œuf.
Hutte : petite habitation faite de terre, de bois, de paille, etc.
Symbole : signe, représentation.
Armes nationales : dessins, quelquefois avec des paroles, qui rappellent des souvenirs chers à une nation.

On trouvait autrefois ce petit animal dans presque toutes les forêts du Canada. Il fut pendant longtemps, à cause de son excellente fourrure, une de nos principales sources de richesse ; mais il est devenu fort rare depuis quelques années, bien qu'on le rencontre encore

parfois en certaines parties de ce pays. Les chasseurs lui ont fait une guerre acharnée, et les *défrichements* l'ont forcé à se diriger de plus en plus vers le nord. Néanmoins, ses remarquables qualités, et surtout l'importance dont il a joui si longtemps, méritent qu'on étudie sa vie et ses habitudes. D'ailleurs, il est encore aujourd'hui d'un prix inestimable : il fournit



Les castors au travail.

à la médecine une huile excellente, le castoréum, et au commerce, des peaux qui servent de fourrures.

Le castor a rarement plus de deux pieds de long sur quatorze pouces de haut; son *pelage* est

---

Gravure.—1. Quels animaux représente cette gravure ?—2. Comptez combien vous en apercevez.—3. À quoi travaillent les deux qui sont près de l'arbre ?—4. Avec quoi le coupent-ils ?—5. Qu'est-ce que fait un des castors qui se trouve dans l'eau ?—6. Que font ceux qui sont sur la digue ?—7. De quoi se servent les castors pour travailler ?—8. Où se trouvent leurs huttes ?—9. Quelle forme ont-elles ?—10. Sont-elles bâties sur la terre ou dans l'eau ?—etc.

d'un roux tirant sur le noir. Il a les doigts des pieds de derrière unis par une *membrane*, et une grande *queue ovale*, aplatie et couverte d'écailles. Sa chair est plus ou moins bonne, mais sa queue forme, dit-on, un mets excellent.

Le castor habite dans des *huttes*, qu'il se construit sur le bord ou au milieu des eaux. Ces huttes ont généralement deux étages : l'un sous l'eau, pour ses provisions, l'autre au-dessus, pour son habitation : une seule ouverture y est ménagée, et dans l'eau, pour l'entrée ou la sortie. Dans les rivières, il place plus bas que sa demeure une digue solidement construite, afin de maintenir l'eau à la même hauteur.

Pour construire sa digue, il choisit d'abord, près de la rivière, un gros arbre qu'il coupe avec ses dents de manière à le faire tomber en travers du courant. Il en enlève ensuite les branches, va chercher d'autres arbres plus petits, les découpe en bûches plus ou moins longues, les amène par eau à l'endroit voulu, et les dresse en plusieurs rangées contre le premier arbre. Il remplit les vides laissés par le bois avec de la terre glaise qu'il amène souvent de fort loin. Puis, se servant de sa queue comme d'une truelle, il bat cette terre, la rend compacte et unie, maçonne le tout avec une solidité et une perfection qui égalent presque les travaux de l'homme. En un mot, il exécute des ouvrages si parfaits, il y a tant de calcul dans ses plans, tant de précision dans leur exécution, qu'on ne saurait lui refuser une intelligence supérieure à celle des animaux ordinaires. Mais il ne déploie ses rares talents que dans un état de pleine liberté ;

s'il vient à craindre les poursuites de l'homme, il ne songe plus à bâtir et vit solitaire.

Le castor est devenu le symbole du travail, de l'activité et de l'industrie. C'est pour cette raison qu'il figure, avec l'érable, dans les *armes nationales* des Canadiens français.

Soyons actifs comme le castor.

Résumé.—Questions.—1. Qu'est-ce que le castor ?—2. Quelle est sa grosseur ?—la couleur de son poil ?—la forme de sa queue ?—3. Pourquoi est-il moins répandu maintenant qu'autrefois ?—4. Pour quels motifs les chasseurs lui ont-ils fait une guerre acharnée ?—5. Indiquez comment il était une source de revenus.—6. Que fait-on avec sa peau ?—avec son poil ?—7. Que savez-vous sur sa hutte ?—8. Racontez comment il construit sa digue.—9. De quoi est-il le symbole ?—10. Où figure-t-il ?—etc.

Grammaire.—Les pronoms qui tiennent la place d'un seul être sont au singulier : *je, tu, toi, il, elle...*;ceux qui tiennent la place de plusieurs êtres sont au pluriel : *vous, nous, ils, eux...*

Copiez les deux premières pages de la leçon, et soulignez les pronoms personnels.

90.—PLUIE, NEIGE, ROSÉE

LEXIQUE

Globe terrestre : la terre.
Atmosphère : couche d'air qui enveloppe la terre.
Se condense : passe de l'état gazeux à l'état liquide.
Excédent : ce qui se trouve en plus.
Ordonné : réglé, disposé.

Paul était en promenade avec son père, lorsque le ciel se couvrit de nuages. La pluie ne tarda pas à tomber. Ils allèrent s'abriter dans une ferme où l'enfant, qui profitait de tout pour s'instruire, pria son père de vouloir bien lui enseigner d'où provient la pluie.

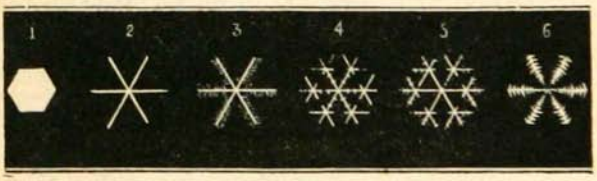
Celui-ci se fit un plaisir de le lui expliquer.

"La surface du *globe terrestre*, lui dit-il, est recouverte, presque aux trois quarts, d'une immense quantité d'eau, formant les mers, les lacs, les fleuves, les rivières....

Par l'action du soleil et des vents, une partie de cette eau se change en vapeur et s'élève dans l'air où elle est pour l'ordinaire invisible.

Or, s'il arrive qu'elle traverse des régions un peu froides, elle se *condense* et se réduit en fines gouttelettes qui se soutiennent dans l'air et forment les nuages, ou, si c'est près de terre, les brouillards.

S'il survient un nouveau refroidissement, les gouttelettes du nuage se réunissent, deviennent des gouttes d'eau et tombent sous forme de pluie. Si l'air est assez froid, les gout-



Diverses formes des flocons de neige.

telettes se transforment en légers flocons blancs ayant souvent l'apparence de belles petites étoiles, et tombent sur la terre : c'est la neige.

—Mais, papa, demanda Paul, y a-t-il toujours de la vapeur d'eau dans l'air, et ne forme-t-elle que la pluie et la neige ?

—Il y a toujours, répondit le père, plus ou moins de vapeur d'eau dans l'*atmosphère*, et ce n'est jamais qu'un *excédent* qui forme la pluie, la neige, ou encore la rosée.

Pendant la nuit, la terre se refroidit ainsi que l'air. Mais si la terre se refroidit plus vite que l'air et que le temps soit calme, la vapeur d'eau en contact avec la terre se transforme en gouttelettes qui se déposent : c'est ce qu'on appelle la rosée.

Tu le vois, mon enfant, tout dans la nature est admirablement *ordonné* par le Créateur."

Tout est admirable dans la nature.

Résumé.—Pendant une promenade, le père de Paul lui expliqua l'origine de la pluie, de la neige et de la rosée. Toutes les trois proviennent de la vapeur d'eau contenue dans l'air : elle se transforme en nuage, puis en pluie ou en neige suivant que la température est plus ou moins froide ; ou encore en rosée, pendant la nuit, quand la terre se refroidit plus vite que l'air.

Questions.—1. De quoi est-il question dans cette leçon ?—2. À quelle occasion Paul demanda-t-il des explications à son père ?—3. Comment l'eau se change-t-elle en vapeur ?—4. Où s'élève cette vapeur ?—5. Que devient-elle sous l'action du froid?—d'un grand froid ?—6. Quelle différence y a-t-il entre le nuage et le brouillard ? —entre la pluie et la neige?—entre la pluie et la rosée?—7. De quelle manière se forme la rosée ?—8. Pourquoi est-il bon de toujours chercher à s'instruire ?—etc.

Grammaire. — Récapitulation. — Qu'appelle-t-on sujet d'un verbe ?—complément d'un verbe ?—Comment trouve-t-on le sujet ? —le complément ?—Qu'est-ce que les pronoms personnels ?—Nommez-les.—Quand un pronom est-il au singulier ?—au pluriel ?

Faites la liste des pronoms personnels des deux premières pages de la leçon, et mettez à côté les noms dont ils tiennent la place.

91.—LE FER

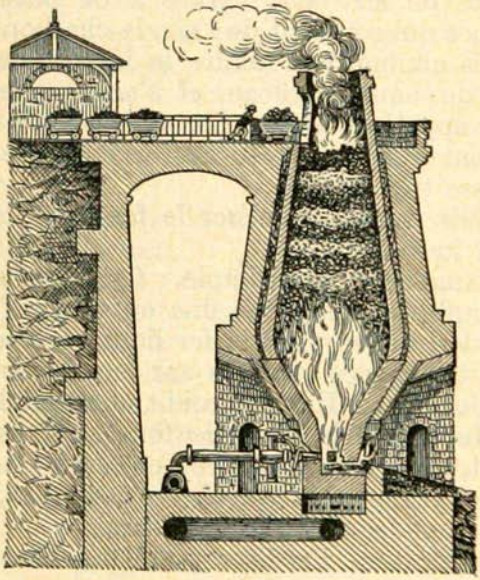
LEXIQUE

Affinage : action de rendre plus pur, plus fin.
Solidifier : rendre solide un corps liquide ou gazeux.
Marteler : battre à coups de marteau.
Forgeron : ouvrier qui travaille le fer à la forge et au marteau.

"On parle souvent du fer, dit Louis à son

père ; on s'en sert pour beaucoup de choses. D'où vient donc ce fer, qui est si utile" ?

Le père s'empressa d'expliquer à son enfant les travaux successifs qu'exige la préparation de ce métal.



Haut fourneau.

"Le fer, dit-il, se trouve dans le sol, parfois à une grande profondeur, non pas seul, mais uni à d'autres substances, comme la terre, par exemple ; c'est ce qu'on appelle le minerai de fer.

Gravure.—1. Indiquez ce que vous voyez à la partie inférieure du haut fourneau,—au milieu,—à la partie supérieure.—2. Par quel endroit verse-t-on le minerai et le charbon dans le haut fourneau ?—3. Comment nomme-t-on les petits chariots qui contiennent le minerai ?—4. À quoi sert le gros tuyau dont une extrémité pénètre dans le haut fourneau ?—etc.

—Alors, papa, comment sépare-t-on le fer des autres substances ?

—Voici ; on amène le minerai au-dessus d'une sorte de tour nommée haut fourneau. On y verse ce minerai, mélangé avec une grande quantité de charbon. Grâce à de puissantes machines qui soufflent de l'air, le charbon brûle une fois allumé, fait fondre le fer qui descend au bas du haut fourneau, et s'amasse dans un bassin appelé creuset. Les autres substances s'en vont avec la fumée ou forment une sorte de crasse très dure.

—Mais comment retirer le fer sans démolir le haut fourneau ?

—D'une façon bien simple. Quand le creuset est rempli, on débouche une ouverture faite à sa partie inférieure, et le fer liquide coule dans de petites rigoles creusées sur le sol même du haut fourneau. Il s'y refroidit et se solidifie.

Ce fer porte le nom de fonte. Il est très cassant, et on ne peut guère s'en servir que pour faire des grilles, des tuyaux, des marmites, c'est-à-dire pour des ouvrages grossiers.

—Pourrait-on l'utiliser pour des clous, des verrous, des serrures ?

—Non ; auparavant, on est obligé de soumettre la fonte à une autre opération appelée *affinage*. Cette opération consiste à faire fondre de nouveau cette fonte avec du charbon de bois ou de la houille. On la laisse ensuite se *solidifier*, et alors on a le fer ordinaire qui sert à la fabrication de toutes sortes d'objets. Chauffé au rouge, il se laisse *marteler* en plaques très minces, étendre en fils même très petits, et il peut prendre les formes les plus diverses.

Une multitude d'ouvriers le travaillent : tels sont le *forgeron*, le serrurier, le mécanicien, l'armurier, le cloutier, le coutelier.

—Comment ! les belles lames de couteau, si luisantes, sont faites avec du fer ordinaire ?

—Pas avec du fer ordinaire, mais avec un fer spécial qu'on appelle acier. Cet acier contient beaucoup moins de charbon que la fonte, mais un peu plus que le fer ordinaire. Les lames de couteau, les rasoirs, les épées, les plumes, sont d'acier, ainsi que bon nombre d'autres objets délicats.

—Tout de même, l'acier n'est pas aussi brillant que l'or ou l'argent.

—Cela est vrai ; il n'a pas non plus autant de valeur. Cependant l'acier et le fer rendent plus de services que ces deux métaux précieux, et l'homme serait bien privé s'il n'avait pas de fer à sa disposition. Aussi, Dieu a-t-il répandu abondamment le minerai de fer sur la terre, et bien rares sont les pays où l'on ne rencontre pas ce métal, plus utile encore que l'or et l'argent.

La rouille use plus le fer que le travail.

Résumé.—Questions.—1. Quel est le métal le plus répandu ?—2. D'où le retire-t-on ?—3. Avec quoi est-il mélangé ?—4. Qu'est-ce qu'un haut fourneau ?—5. De quelle manière y met-on le minerai et le charbon ?—6. Que se produit-il dans le haut fourneau ?—7. Qu'appelle-t-on fonte ?—8. Où se rend la fonte en sortant du haut fourneau ?—9. Qu'est-ce que l'affinage ?—10. Nommez quelques ouvriers qui travaillent le fer.—11. Qu'est-ce que l'acier?—à quoi sert-il ?—12. Montrez que le fer nous rend plus de services que l'or et l'argent.—etc.

Grammaire.—Les qualificatifs sont des mots ajoutés aux noms pour indiquer leurs qualités. Il y a encore d'autres mots qui sont ajoutés aux noms pour mieux les faire connaître. Tous ces mots sont appelés **adjectifs.** (Adjectif veut dire *ajouté*).

Faites la liste des adjectifs qualificatifs de la leçon, et des noms auxquels ils se rapportent.

92.—LE VIEUX PAUVRE

LEXIQUE

Charité suprême : la plus grande marque d'amour.
Égoïste : qui ne pense qu'à soi.
Liard : ancienne monnaie valant le quart d'un sou.
Lustrine : étoffe de coton ou de soie.

Donner de son argent aux pauvres, c'est très bien ;
Comment faire quand on n'a rien ?
On peut leur montrer qu'on les aime.
Donner son cœur, voilà la *charité suprême.*
C'est ce que Petit-Jean a compris de lui-même.



Petit-Jean renoue un cordon de la chaussure.

En allant à l'école, il rencontre en chemin
Un bon vieux tout tremblant, qui, son bâton en main,
Allait chantant d'une voix triste ;
Car la misère, hélas ! fait que des malheureux
Souvent chantent pour nous quand ils pleurent pour eux !
Or, Petit-Jean n'est pas un *égoïste,*

Il voudrait bien donner quelque chose au vieillard ;
Mais Jean n'a pas un *liard*...
"J'ai goûté, se dit-il, d'un pain et d'une pomme ;
Mais lui, qui sait s'il a déjeuné, ce pauvre homme ?
Comme il tremble ! comme il est vieux !
Comme il marche avec peine ! Il ressemble à grand-père."
À cette idée enfin, Jean qui se désespère,
Essuie, avec sa manche en *lustrine*, ses yeux.
Soudain notre écolier part à toute vitesse,
Aborde le vieux et se baisse.
Le vieillard, tout surpris, disait : "Que faites-vous ?"
Mais Petit-Jean est à genoux :
Il renoue un cordon de la pauvre chaussure !
Le vieux dont la marche est peu sûre,
Aurait pu tomber en effet,
S'il avait mis le pied sur le cordon défait.
Petit-Jean, que Dieu te bénisse !
Que ta mère se réjouisse !
Un riche peut donner de l'or ;
Toi, tu donnes ton cœur ; c'est le plus beau trésor.

J. AICARD.

93.—L'ASCENSION

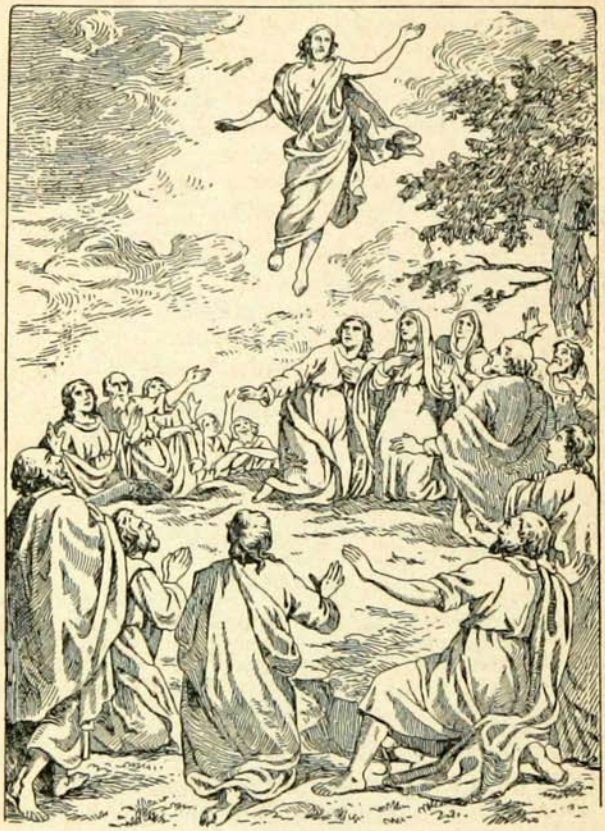
LEXIQUE

Prophétie : annonce, prédiction d'un événement futur.
Le concernaient : se rapportaient à lui.
Se prosternèrent : se courbèrent jusqu'à terre.
Escorté : accompagné.
Intercédant : priant, demandant pardon.

Depuis sa résurrection, Jésus-Christ était apparu un grand nombre de fois à ses disciples. Il se montra à eux une dernière fois lorsqu'ils étaient réunis dans le Cénacle. Il leur dit :

"Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles que feront

ceux qui auront cru. En mon nom ils chasseront les démons, ils parleront des langues nou-



Jésus s'éleva lentement dans les airs.

Gravure.—1. Qu'est-ce que cette gravure représente ?—2. Où est Notre-Seigneur ?—3. Pourquoi le représente-t-on élevé au-dessus de terre ?—4. Quel geste fait-il ?—5. Que font les autres personnages ?—6. Dans quelle position sont-ils presque tous ?—7. Comment montrent-ils leurs sentiments ?—8. A quoi reconnaissez-vous la très sainte Vierge ?—etc.

velles; s'ils boivent quelque poison mortel il ne leur nuira point, ils imposeront les mains sur les malades et ils seront guéris."

Puis il leur rappela les principales vérités qu'il leur avait enseignées, ajouta que toutes les *prophéties* qui *le concernaient* étaient accomplies, et leur dit de rester en repos dans la ville jusqu'à ce qu'ils aient reçu le Saint-Esprit.

Alors le divin Maître les conduisit sur le mont des Oliviers, leur renouvela la promesse qu'ils recevraient le Saint-Esprit, et les envoya de nouveau dans le monde entier pour prêcher l'Évangile.

Ayant dit ces choses, il étendit les mains pour les bénir. Ce fut en ce moment qu'il s'éleva lentement dans les airs. Bientôt une nuée le cacha à leurs yeux, mais ils continuaient à fixer leurs regards sur la nuée. Alors deux anges, sous une forme humaine, vêtus de blanc, se présentèrent devant eux et leur dirent :

"Hommes de Galilée, pourquoi continuez-vous de regarder ainsi vers le ciel ? Ce Jésus qui vient d'être enlevé au ciel viendra un jour de la même manière que vous l'avez vu y monter."

A ces mots, ils *se prosternèrent* pour adorer Notre-Seigneur comme le vrai Fils de Dieu. Puis ils quittèrent le mont des Oliviers et revinrent à Jérusalem pleins d'une grande joie. Se rassemblant ensuite dans le Cénacle, ils attendirent dans la retraite et la prière la venue du Saint-Esprit.

C'est ainsi que Jésus-Christ entra au ciel comme un roi victorieux, *escorté* par les anges et par les âmes des justes retenues jusqu'alors

dans les limbes. Il est maintenant assis à la droite de son Père, jouissant de sa gloire et *intercédant* pour nous.

La véritable patrie du chrétien est le ciel.

Résumé.—Questions.—1. Que nous rappelle l'Ascension ?—2. En quel endroit Jésus-Christ se montra-t-il aux disciples pour la dernière fois ?—3. Que leur dit-il ?—4. Quels miracles leur annonça-t-il ?—5. Où les conduisit-il ensuite et quelles furent ses dernières paroles ?—6. Racontez l'Ascension de Notre-Seigneur.—7. Qu'est-ce que les anges dirent aux disciples ?—8. Que firent ceux-ci ?—9. Où se rendirent-ils ?—10. Que signifie l'expression *ils attendirent dans la retraite* ?—11. Quoique présent au ciel, Jésus-Christ n'est-il plus sur la terre ?—etc.

Grammaire.—Quelquefois on ajoute au nom un mot qui montre l'être dont on parle. *Ce livre, cet enfant, cette plume, ces jouets.* Les mots *ce, cet, cette, ces* sont des **adjectifs démonstratifs.**

Faites la liste des adjectifs qualificatifs de la leçon, et des noms auxquels ils se rapportent.

94.—HISTOIRE D'UN PETIT ARBRE

LEXIQUE

Aiguë : terminée en pointe.
Être plus favorisé : avoir plus de beauté, de talents, etc.
S'assoupit : s'endormit légèrement.
J'ambitionnais : je désirais avoir.
Cime : la partie la plus haute d'un arbre.
Transparence : qualité de ce qui laisse passer la lumière.
Plante aromatique : plante qui répand une bonne odeur, un parfum.

Il y avait une fois, dans la forêt, un petit arbre couvert de feuilles *aiguës :* "Ah ! dit-il un jour, mes voisins sont heureux. Ils ont des feuilles qu'on se plaît à voir. Les miennes sont comme des aiguilles. Personne n'ose m'approcher. Je voudrais *être plus favorisé* encore que mes voisins. Je voudrais avoir des feuilles d'or."

La nuit vient. Le petit arbre *s'assoupit* et le lendemain matin il est transformé. "Quel bonheur ! s'écria-t-il. Me voilà couvert d'or."

Pas un autre arbre dans la forêt n'a un vêtement pareil. Mais à l'approche de la nuit arrive un juif avec de longues mains sèches, une grande barbe et un grand sac. Il jette autour de lui un regard craintif, et, voyant que personne ne l'observe, détache les feuilles d'or, les met dans son sac et s'enfuit.

"Ah ! dit le petit arbre, je regrette ces belles feuilles qui reluisaient au soleil. Mais des feuilles de verre pourraient être aussi brillantes. Je voudrais avoir des feuilles de verre."

Le soir il s'endort, et le lendemain matin il est de nouveau transformé. À tous ses rameaux se balancent des feuilles de verre. "Ah ! dit-il, me voilà une jolie parure. Mes voisins n'en ont pas une pareille."

Mais des nuages noirs s'amassent au ciel, le vent se lève, l'orage éclate, et toutes les feuilles de verre sont brisées.

"Hélas ! murmure en soupirant le vaniteux petit arbre, il est bien élégant ce feuillage que j'*ambitionnais*, mais bien fragile. Mieux vaudrait un vêtement de bonnes feuilles vertes, parfumées."

Le soir le petit arbre s'endort, et le lendemain il est vêtu comme il l'a désiré. Mais l'odeur des feuilles fraîches attire des chèvres qui viennent les ronger, et, en se dressant sur leurs pattes de derrière, elles rongent jusqu'à la cime du petit arbre, et le laissent entièrement nu.

Alors, il reconnaît la folie de ses orgueilleux désirs. Il regrette, en s'endormant le soir, ses

premières feuilles, et le lendemain matin se réjouit de les voir reparaître sur ses rameaux. Elles n'ont point l'éclat de l'or, ni la lumineuse *transparence* du verre, ni l'attraction des *plantes aromatiques*, mais elles sont solides, on ne viendra point les lui prendre, et il les gardera en toute saison.

X. MARMIER.—Hachette, éditeur.

Heureux celui qui vit content de son sort.

Résumé.—Questions.—1. De quoi se plaignait le petit arbre ?—2. Puisque les arbres ne parlent pas, d'où vient qu'on fait parler celui-ci ?—3. Quel fut son premier désir ?—4. À quel moment fut-il exaucé ?—5. Racontez pourquoi le petit arbre ne fut pas longtemps heureux.—6. Parlez de son deuxième souhait,—de son troisième, et de ce qui arriva ensuite.—7. Pourquoi préféra-t-il ses premières feuilles ?—8. Quel profit pouvons-nous tirer de cette histoire ?—etc.

Grammaire.—Certains mots sont ajoutés au nom pour indiquer à qui appartient la personne, l'animal ou la chose dont on parle : *mon enfant, ton cheval, vos ardoises.* Les mots *mon, ton, vos* sont des **adjectifs possessifs.**

Les adjectifs possessifs sont : *mon, ton, son ;—ma, ta, sa ;—notre votre, leur ;—mes, tes, ses, nos, vos, leurs.*

Copiez les adjectifs possessifs de la leçon, et les noms auxquels ils se rapportent.

95.—LA FEUILLE D'ÉRABLE

LEXIQUE

Flexible : qui plie aisément.
Brise : petit vent frais et doux.
Ligne capricieuse : ligne courbe et irrégulière.
Échancrée : taillée en rond.
Symétrie : conformité de forme, de grandeur.
Se tarir : cesser de couler.
Vivifiant : qui donne la vie.
Jettera un éclat : brillera.

Vois la jolie feuille d'érable, attachée à cette branche *flexible*, et que berce mollement la *brise* légère du printemps. Elle vient à peine de naître, et déjà elle montre avec orgueil la ligne *capricieuse* de son contour, *échancrée* avec grâce et

symétrie ; sur sa surface lisse et verdoyante, on découvre des milliers de filets blancs qui s'entrecroisent en tous sens, et portent jusqu'à l'extrémité de chaque dent aiguë, la sève bienfaisante qui doit y entretenir la vie et la fraîcheur. Plus tard, la feuille verra *se tarir* cette source *vivifiante ;* mais, avant de mourir, elle *jettera un éclat* beaucoup plus vif et se revêtira de la parure riche et brillante d'une rose délicate.

Il en est de même de ta jeune âme, ô mon enfant ; si tu la tiens constamment soumise aux enseignements de notre mère commune, la sainte Église, elle sera toujours fraîche et innocente, et lorsque le terme de tes jours approchera, elle jettera autour d'elle le vif éclat des vertus et des bonnes œuvres.

La vertu seule rend l'homme vraiment heureux.

Résumé.—Tout rend jolie la nouvelle feuille d'érable : son contour, sa surface, les filets blancs qui conduisent la sève. Avant de mourir, elle devient plus belle encore en prenant les couleurs d'une rose. Ressemble à cette feuille, enfant, sois toujours soumis à l'Église, tu resteras pur, et les vertus orneront tes derniers jours.

Questions.—1. Quelle est la forme des feuilles d'érable ?—2. Qu'est-ce qui les rend jolies ?—3. D'où vient qu'elles sont si célèbres au Canada ?—4. Que signifient les expressions *berce mollement ?—échancrée avec grâce ?—surface lisse et verdoyante ?—âme fraîche et innocente ?*—5. Qu'est-ce qui donne la vie aux feuilles ?—6. En quoi consiste leur mort ?—7. Quelle est alors la couleur des feuilles d'érable ?—8. Que compare-t-on à la feuille d'érable ?—9. Pour maintenir son âme fraîche et innocente, que faut-il faire ?—etc.

Grammaire.—Les adjectifs sont du même genre et du même nombre que les noms auxquels ils sont ajoutés. Si le nom est au masculin singulier, l'adjectif sera au masculin singulier...

Faites la liste des adjectifs qualificatifs de cette leçon, des noms auquels ils se rapportent, et indiquez leur genre et leur nombre.

96.—CHÂTEAUGUAY

LEXIQUE

Châteauguay : petite rivière non loin de Montréal, où Salaberry, en 1813, défit 8,000 Américains avec 300 soldats canadiens.
Laurier : signe, emblème de la victoire.
Thermopyles : étroit passage dans les montagnes de la Grèce, où Léonidas, avec 300 soldats, lutta contre une puissante armée.
Debout sur ta colonne : colonne sur laquelle se trouve la statue de Salaberry.

Châteauguay, sur tes bords tranquilles
On contemple un fait merveilleux;
Ainsi qu'au front des *Thermopyles*
S'y dessine un nom glorieux.

Salaberry, lève la tête,
Et jette tes regards sur nous ;
Joyeux comme en un jour de fête,
Nous te saluons à genoux.

Héros canadien, ta mémoire
Est immortelle dans nos cœurs ;
Accepte nos chants de victoire,
Et les verts *lauriers* des vainqueurs.

Ton bras vaillant a l'avantage
Contre huit mille Américains ;
À tes côtés, pleins de courage,
On trouve aussi trois cents des tiens.

Ta noble audace nous étonne,
Toi, notre fier Léonidas ;
Héros, *debout sur ta colonne*,
Vois t'admirer les Canadas.

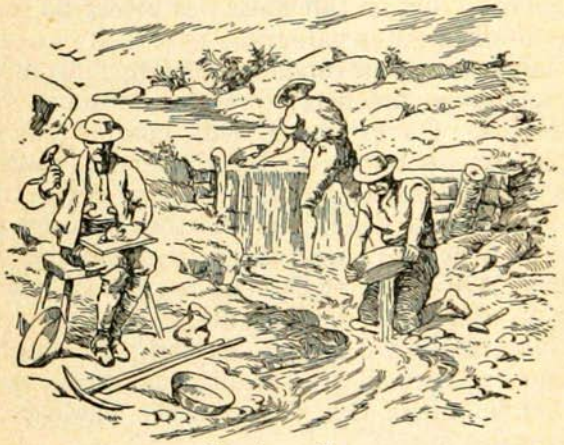
97.—L'OR ET L'ARGENT

LEXIQUE

Paillette : petite parcelle très mince.
Susceptible : capable, qui peut être.
Dragme : mesure de poids ; il y en a 256 dans une livre.
Service de table : ensemble des objets nécessaires pour manger.

L'or et l'argent sont deux métaux précieux.

Le premier est un de ceux qui sont le plus anciennement connus ; on l'a utilisé de tout temps. On le trouve, soit seul sous forme de *paillettes* très fines emportées par l'eau de certaines rivières, soit sous forme de petits grains mélangés avec du sable, ou encore dans des



Chercheurs d'or.

roches. Il est très rare qu'on en rencontre de gros morceaux. L'Amérique possède des mines d'or très riches.

L'or est jaune, très lourd, *susceptible* d'être réduit en feuilles plus minces que celles du papier même le plus léger, puisqu'il en faudrait

Gravure.—1. Combien y a-t-il de personnages dans cette gravure? —2. Comment les nomme-t-on?— pourquoi ?—3. Quelle est la position de chacun d'eux ?—4. Que fait celui qui est assis?—que tient-il dans ses mains ?—qu'y a-t-il sur ses genoux ?—à ses pieds ?—5 Que font les deux autres hommes ?—6. A l'aide de quoi puisent-ils de l'eau ?—7. Dans quel but la puisent-ils ?—8. Comment peuvent-ils ainsi recueillir de l'or ?—etc.

plus de cinquante mille pour faire l'épaisseur d'une ligne. Avec ces feuilles, on fait ce que l'on nomme la dorure. On peut, avec une demi-*dragme* de ce métal, obtenir un fil de six à neuf mille pieds de long.

L'or est employé pour confectionner des bijoux de prix, des montres, des chaînes, des bracelets... On en fait aussi des pièces de monnaie de différentes valeurs.

L'argent est plus répandu que l'or, mais moins beau, moins précieux, quoique toujours fort recherché. On le trouve seul, comme par exemple sur les bords du lac Supérieur, mais le plus souvent mélangé avec d'autres corps. On en confectionne des bijoux, des montres, des *services de table*, des garnitures de meubles, des médailles... On en fait également des pièces de monnaie de cinq cents, de dix cents, etc.

L'argent doré s'appelle *vermeil*. On confectionne en vermeil une multitude d'objets, et particulièrement des vases sacrés destinés au service des autels.

Ni l'or, ni les grandeurs ne nous rendent heureux.

Résumé.—Questions.—1. Quels sont les métaux les plus précieux que vous connaissez ?—2. Pourquoi les appelle-t-on précieux ?—3. Quel est le plus anciennement connu ?—4. Où trouve-t-on l'or ?—sous quelles formes ?—5. Nommez un pays très riche en mines d'or.—6. Par quoi distingue-t-on l'or des autres métaux ?—7. À quoi sert-il ?—8. Pourquoi l'argent est-il moins précieux que l'or ?—9. Où le rencontre-t-on ?—dans quel état ?—10. Quels sont ses usages ?—11. Qu'appelle-t-on vermeil ?—12. D'où vient que l'or ne suffit pas à nous rendre heureux ?—etc.

Grammaire.—Pour former le féminin dans les adjectifs qualificatifs, il faut ajouter un *e muet* au masculin. *Un grand livre, une*

grande ardoise. Mais si l'adjectif qualificatif est déjà terminé au masculin par un *e muet*, on n'en ajoute pas un deuxième au féminin. *Un enfant aimable, une personne aimable.*

Faites la liste des adjectifs qualificatifs de la leçon, et mettez-les tous au masculin.

98.—UN PETIT MOUSSE HÉROÏQUE

LEXIQUE

S'engager : se faire, devenir.
Mousse : jeune matelot.
Instance : sollicitation, excitation.
Évanoui : qui a perdu connaissance.
Friction : action de frotter la peau.
Boisson enivrante : boisson qui rend ivre.

Jean avait douze ans. Il venait de s'*engager* comme *mousse* à bord d'un vaisseau quittant Liverpool.

À peine en mer, quelques matelots lui offrent un verre d'eau-de-vie.

—Excusez-moi, répond l'enfant, je préfère ne pas le boire.

Malgré leurs *instances*, ils ne parviennent pas à le décider. Survient le capitaine.

—Il faut que tu apprennes à boire, lui dit-il, si tu veux être un vrai matelot. Bois.

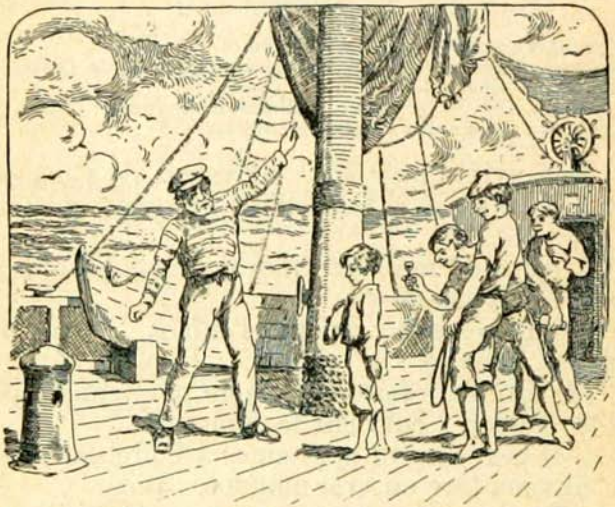
—Excusez-moi, capitaine, je préfère ne pas le boire.

Alors le capitaine, homme dur, fait d'abord frapper le pauvre petit mousse avec une corde ; puis, montrant le grand mât, il dit : "Monte là-haut pour y passer la nuit."

Jean lève ses yeux pleins de larmes, regarde en tremblant l'endroit où il doit rester seul jusqu'au lendemain, et grimpe dans les cordages.

Au matin, en se promenant sur le pont, le capitaine pense à Jean. "Hé! lui crie-t-il, descends !"

Pas de réponse. Un matelot monte, trouve l'enfant *évanoui*, à moitié gelé, les bras serrant très fort le mât. Avec peine il l'en détache, le descend, et, par des *frictions*, on parvient à le ranimer. Quand il fut un peu remis, le capitaine lui versa un verre d'eau-de-vie : "À présent, bois cela, mon garçon."



Le capitaine dit à Jean : Monte là-haut pour y passer la nuit.

—Non, non, je préfère ne pas le boire. Laissez-moi vous dire pourquoi, et ne vous fâchez pas contre moi. Autrefois, nous étions heureux

Gravure.—1. Où se passe la scène représentée dans cette gravure ?—2. À quoi voyez-vous que c'est en mer, sur le pont d'un navire ?—3. Quels sont les différents personnages que vous remarquez ?—4. Qu'est-ce que l'un des matelots tend à l'enfant ?—pourquoi ?—5. Qu'est-ce qu'un autre matelot tient dans sa main ?—6. Quel geste fait le capitaine ?—7. Pourriez-vous dire, en voyant la tenue, la figure de l'enfant, les sentiments qu'il doit éprouver ?—8. Quels sont les différents objets que vous remarquez sur le navire ?—etc.

dans notre maison. Mais mon père se mit à boire, il ne nous donnait plus d'argent pour acheter du pain ; bientôt on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait. Ma mère en fut si affligée qu'elle tomba malade et mourut. Peu d'heures avant sa mort, elle m'appela : "Jean, me dit-elle, tu sais ce que la boisson a fait de ton père, et les malheurs qui sont survenus. Oh ! promets à ta mère mourante de ne jamais prendre de *boisson enivrante !*"

—Monsieur, continua le petit mousse d'un ton suppliant, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite alors à ma mère ?"

Des larmes montèrent aux yeux du capitaine. Puis, se baissant, il prit l'enfant dans ses bras en s'écriant : "Tiens ta promesse, mon brave Jean ; non, ne prends jamais de boisson enivrante et toute ta vie reste fidèle à la recommandation de ta mère. Cela te portera bonheur.

—Tiens, ajouta-t-il en lui tendant un billet de vingt piastres, voilà pour te dédommager de la punition imméritée que je t'ai fait subir."

L'alcool, voilà un des plus grands ennemis de l'homme

Résumé.—Questions.—1. Que signifie l'expression *à peine en mer ?*—2. Où se trouve Liverpool ?—3. Quelle offre les matelots firent-ils à Jean ?—4. Que leur répondit-il ?—5. Quel châtiment le capitaine lui fit-il infliger ?—6. Où l'envoya-t-il passer la nuit ?—7. Pourquoi était-ce une dure punition ?—8. Dans quel état Jean fut-il trouvé le lendemain matin ?—9. Comment le ranima-t-on ?—10. Qu'est-ce qu'on lui offrit encore ?—11. Que dit-il alors pour expliquer son refus ?—12. Quelle fut ensuite la conduite du capitaine ?—13. Montrez que Jean fut vraiment courageux.—etc.

Grammaire.—Pour former le pluriel dans les adjectifs qualificatifs on ajoute une *s* au singulier : *Un livre neuf, des livres neufs*

Mais si l'adjectif est déjà terminé au singulier par *s* ou *x*, il ne change pas au pluriel : *Un cahier épais, des cahiers épais,—un fruit doux, des fruits doux.*

Faites la liste des adjectifs qualificatifs de la leçon, puis mettez-les au féminin pluriel.

99.—LA PENTECÔTE

LEXIQUE

Vent impétueux : vent violent et rapide.
Demeura confondue : fut très étonnée.
Componction : douleur, regret d'avoir offensé Dieu.
Doctrine : enseignement.

Après l'Ascension, les apôtres retournèrent à Jérusalem. Pendant dix jours, ils persévérèrent dans la prière avec la mère de Jésus et les disciples. Ils occupaient la salle haute, le Cénacle. L'assemblée comprenait à peu près cent vingt personnes.

Le dixième jour après l'Ascension, on célébrait la Pentecôte des Juifs. Tout à coup, il se fit un grand bruit venant du ciel, comme celui d'un *vent impétueux*, qui remplit toute la maison où les apôtres étaient rassemblés. Alors, apparurent des langues de feu qui se reposèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et commencèrent à parler diverses langues.

Des Juifs de toutes les parties du monde étaient réunis à Jérusalem, à cause de la fête de la Pentecôte. Ayant donc entendu ce bruit, la multitude s'assembla devant la maison où étaient les apôtres et *demeura confondue*, parce que chacun comprenait les disciples qui semblaient



Alors apparurent des langues de feu.

Gravure.—1. Que nous rappelle cette gravure ?—2. Comment le Saint-Esprit est-il représenté ?—3. Où ces langues de feu sont-elles placées ?—4. Quel est le personnage qui attire le plus notre attention ?—5. Quel geste la très sainte Vierge fait-elle ?—6. Que représentent les autres personnages ?—7. Qu'est-ce que les apôtres regardent ?—8. Indiquez leurs différentes positions, — leurs gestes. —9. Quels sentiments les figures expriment-elles ?—etc.

parler dans sa langue. Tous s'étonnaient et admiraient, disant : "Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens ?" Mais d'autres s'en moquaient, disant : "Ils ont bu avec excès du vin nouveau."

Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix et dit: "Hommes de Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, ces hommes ne sont pas ivres comme vous le pensez. Ce Jésus de Nazareth, auquel Dieu a rendu témoignage par les miracles qu'il a opérés au milieu de vous, vous l'avez attaché à la croix et l'avez fait mourir. Il est maintenant au ciel, assis à la droite de Dieu et il a répandu son esprit sur nous, comme vous le voyez et l'entendez. C'est pourquoi il est très certain que Jésus est le Sauveur et le Seigneur de toute la terre."

Après ce discours, les assistants, touchés de *componction*, dirent: "Mes frères, que feronsnous ?" Pierre répondit : " Faites pénitence et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission de ses péchés, et vous recevrez le Saint-Esprit."

En ce jour-là, environ trois mille furent baptisés. Tous persévéraient dans la *doctrine* des apôtres, dans la communion et dans la prière. Et leur nombre augmentait de jour en jour.

Les corps purs sont les temples du Saint-Esprit.

Résumé.—Questions.—1. Que nous rappelle la fête de la Pentecôte ?—2. Où les apôtres et les disciples se réunirent-ils après l'Ascension ?—3. Au nombre de combien ?—4. Quelle proposition

fit saint Pierre ?—5. Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?—6. Sous quelle forme descendit-il sur les apôtres ?—7. Que firent ceux-ci après l'avoir reçu ?—8. Où s'assembla la multitude des Juifs ?—9. Quels sentiments éprouvaient-ils ?—10. Rapportez ce que dit saint Pierre, les effets de ses paroles, les conseils qu'il donna aux nouveaux convertis.—11. Quels sont nos devoirs à l'égard du Saint-Esprit ?—etc.

Grammaire. — Récapitulation. — Qu'appelle-t-on adjectifs ?—Qu'est-ce que l'adjectif qualificatif ? — l'adjectif démonstratif ?—l'adjectif possessif ?—Comment forme-t-on le pluriel dans les adjectifs ?

Faites la liste des adjectifs qualificatifs de la leçon, puis mettez-les tous au pluriel.

100.—LES BORDS DU SAINT-LAURENT

LEXIQUE

Noble : beau, majestueux.
Parfum enivrant : émotion profonde.
Fils de la France : colonisé par la France.
Verdoyant : qui est vert.
Séjourne : habite, règne.
Culte des pères : souvenir, imitation des vertus, des exemples des aïeux.
Mœurs étrangères : habitudes qui ne sont pas comme celles de notre pays.
Dévouant : employant.

Salut, ô ciel de ma patrie !
Salut, ô *noble* Saint-Laurent !
Ton nom dans mon âme attendrie
Répand un *parfum enivrant.*
O Canada, *fils de la France*
Qui te couvrit de ses bienfaits,
Toi notre amour, notre espérance,
Qui pourra t'oublier jamais ?

Dans tes *verdoyantes* campagnes,
Où séjourne le vrai bonheur,
Le Canadien a pour compagnes
Les plus saintes vertus du cœur ;
Fidèle au *culte de ses pères,*
De leur exemple il suit la loi,
Et fuyant les *mœurs étrangères,*
Il garde sa langue et sa foi.

Heureux qui, *dévouant* sa vie
À la gloire de te servir,
Sous ton beau ciel, ô ma patrie !
Peut dire à son dernier soupir :
O Canada, fils de la France,
Toi, qui me couvris de bienfaits,
Toi, mon amour, mon espérance,
Qui pourra t'oublier jamais!

O. Crémazie.

MAXIMES PRINCIPALES

DU SAINT ÉVANGILE

JÉSUS EST DIEU.—Au commencement était le Verbe..., et le Verbe était Dieu. (*S. Jean*, i, 1.)

Mon père et moi, nous sommes une même chose. (*S. Jean*, x, 30.)

JÉSUS EST NOTRE SAUVEUR.—Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point. (*S. Jean*, iii, 16.)

JÉSUS EST NOTRE APPUI.—Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. (*S. Matth.*, xi, 28.)

JÉSUS EST NOTRE MODÈLE.—Je vous ai donné l'exemple, afin que vous vous fassiez les uns aux autres comme je vous ai fait. (*S. Jean*, xiii, 15.)

JÉSUS EST NOTRE GUIDE.—Je suis la voie, la vérité, et la vie ; personne ne va au Père que par moi. (*S. Jean*, xiv, 6.)

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (*S. Jean*, viii, 12.)

JÉSUS EST NOTRE MAÎTRE.—Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous avez raison ; car je le suis en effet. (*S. Jean*, xiii, 13.)

Vous n'avez qu'un seul maître, qui est le Christ. (*S. Matth.*, xxiii, 10.)

JÉSUS EST NOTRE DOCTEUR.—Je suis né, et je suis venu dans le monde afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix. (*S. Jean*, xviii, 37.)

MYSTÈRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.—Allez, instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. (*S. Matth.*, xxviii, 19.)

MYSTÈRE DE L'INCARNATION.—Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que

vous concevrez et que vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du TRÈS-HAUT.—(*S. Luc*, i, 30, 31, 32.)

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. (*S. Jean*, i, 14.)

MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION.—Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes...; il sera traité avec dérision, flagellé, et crucifié. (*S. Matth.*, xx, 18, 19.)

Jésus, sachant que tout était accompli, dit : Mon Père je remets mon âme entre vos mains ; et il expira. (*S. Luc*, xxviii, 46.)

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.—Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; il est ressuscité. Il n'est point ici ; voilà le lieu où on l'avait mis. (*S. Marc*, xvi, 6.)

SUR LA PAROLE DE DIEU.—Heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. (*S. Luc*, xi, 28.)

Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. (*S. Jean*, viii, 51.)

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. (*S. Matth.*, xxiv, 35.)

LA FOI.—Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. (S. *Marc*, xvi, 16.)

Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu : heureux ceux qui sans avoir vu ont cru. (*S. Jean*, xx,29.)

ESPÉRANCE.—Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume. (*S. Luc*, xii, 32.)

Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous. (*S. Jean*, xiv, 18.)

AMOUR DE DIEU.—Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et de toutes vos forces. C'est là le premier commandement. (*S. Marc*, xii, 30)

AMOUR DU PROCHAIN.—Je vous laisse un commande-

ment nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. (*S. Jean*, XII, 34.)

Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent. (*S. Matth.*, VII, 12.)

PARDON DES INJURES.—Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pèchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. (*S. Matth.*, XVIII, 21, 22.)

On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers les autres. (*S. Marc*, IV, 24.)

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. (*S. Luc*, XXIII, 34.)

VOLONTÉ DE DIEU.—Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. (*S. Matth.*, XII, 50.)

Mon Père...,que ce ne soit point ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. (*S. Luc*, XXII, 42.)

PERFECTION.—Soyez parfaits, vous autres, comme votre Père céleste est parfait. (*S. Matth.*, V, 48.)

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive. (*S. Luc*, IX, 23.)

SCANDALE.—Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits. (*S. Luc*, XVII, 1, 2.)

DIFFICULTÉ DU SALUT.—Entrez par la porte étroite, parce que la porte large et la voie spacieuse est celle qui conduit à la perdition ; et il y en a beaucoup qui y entrent. (*S. Matth.*, VII, 13.)

Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la sauvera. (*S. Luc*, IX, 24.)

NÉCESSITÉ DU SALUT.—Marthe, Marthe, vous vous pressez et vous vous troublez de beaucoup de choses. Cependant une seule est nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. (*S. Luc*, X, 41, 42.)

La géographie

Air populaire.



2

Quelle est la partie
De cet univers
Où vous prîtes vie,
Vous, enfants divers?
—C'est en Amérique,
Le Monde-Nouveau,
Continent féerique,
Pour nous le plus beau.

3

Quelle est la patrie
Que vous aimez tous?
Enfants, je vous prie,
Oui, répondez-nous.
—La Nouvelle-France
Ou le Canada,
Pays d'abondance
Que Dieu féconda.

4

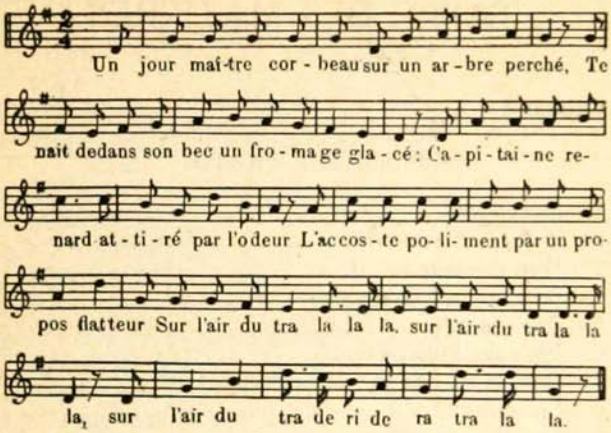
Quelle est la contrée
Dans le Canada,
La plage dorée
Qui vous abrita?
—Je vais vous le dire,
Québec est son nom,
Terre qu'on admire,
Terre de renom.

5

En enfant habile
Qui sait ses leçons,
Dites-nous la ville,
Où tous nous vivons.
—La plus florissante,
C'est bien Montréal,
Ville rayonnante
Près du Mont-Royal.

Le corbeau et le renard

Air populaire.



2

Bonjour, maître corbeau, comment vous portez-vous ?
—Merci, maître renard, pas trop mal ; et chez-vous?
—Tous mes enfants vont bien, et pas un d'impoli.
Mais, mon bien cher corbeau, que vous êtes joli!
Sur l'air...

3

Vraiment, si votre chant ressemble à votre habit,
Tous les oiseaux du bois vont sentir du dépit.
Chantez donc quelque chose, une chanson, un rien,
Car dans votre famille on est bon musicien.
Sur l'air...

4

Alors, maître corbeau commence sans façon
Un de ses plus beaux airs, comme un vrai bon garçon.
Mais comme il faut ouvrir la bouche pour chanter,
Son fromage glacé, du bec vient à tomber.
Sur l'air...

5

Le renard s'en saisit, riant comme un bossu,
Et dit : Maître corbeau, vous êtes bien déçu,
Votre habit est vilain, votre chant ne vaut rien,
Et le plus vieux corbeau va passer pour un s'rin.
Sur l'air...

TABLE DES MATIÈRES

O Canada !

PREMIÈRE PARTIE

1.—Aux élèves 1
2.—*A l'école* (CAUMONT) 4
3.—Dieu créateur 4
4.—*Dieu fait tout* (L. RATISBONNE) 7
5.—On nous voit 7
6.—Les soins d'une mère 9
7.—*Petite mère, c'est toi* (MME SOPHIE HUE) 11
8.—Champlain 12
9.—Les soins d'un père 14
10.—*Prière d'un enfant* (MME TASTU) 17
11.—L'enfant bien élevé 18
12.—L'enfant qui pense à sa mère 20
13.—Exemples de travail 23
14.—*La cigale et la fourmi* (LA FONTAINE) 25
15.—Pains donnés aux enfants 26
16.—Honneur aux maîtres 29
17.—Les bons anges 31
18.—Un miracle du petit Jésus 34
19.—*Les trois enfants* 38
20.—Un trait de l'enfance de S. Liguori 39
21.—Fondation de Ville-Marie 42
22.—Les quatre saisons 44
23.—Un sacrifice 48
24.—*La prière et l'aumône* (L. RATISBONNE) 50
25.—Amour fraternel 51
26.—La souris imprudente 55
27.—Les trois règnes de la nature 56
28.—À demain 59
29.—*Le paresseux* 61
30.—Dangers des allumettes 62

31.—Les fleurs et les fruits 64
32.—Curiosité et gourmandise 67
33.—*Le faux malade* (J.-M. VILLEFRANCHE) 71
34.—Le blé 72
35.—Apprenons à lire (SCHMID) 76
36.—Mgr François de Montmorency-Laval 79
37.—*Le petit chat* (WORMS) 81
38.—La poule et ses poussins (G. BRUNO) 81
39.—Les céréales 83
40.—Le beau fruit (SCHMID) 87
41.—Le pain 89
42.—*Cher petit oreiller* (MME DESBORDES-VALMORE) 92
43.—Le gros boa et le petit chevreau (E. BRIEUX) 93
44.—Les vers à soie 96
45.—La source (SCHMID) 100
46.—*Le petit homme* (A. POISSON) 102
47.—Les deux renards (FÉNELON) 103
48.—Les abeilles 105
49.—Quelques conseils pour la santé 107
50.—*L'agneau et le loup* (L. RATISBONNE) 111
Le petit mousse 112

DEUXIEME PARTIE

51.—La patrie 113
52.—*Le Canada* (O. CRÉMAZIE) 114
53.—Le repos du dimanche (L. VEUILLOT) 115
54.—La fête d'un père 116
55.—*Le petit doigt de maman* (MME AUGUSTA COUPEY) 119
56.—Le cheval et le bœuf 120
57.—Le jardinier bienfaisant (SCHMID) 123
58.—*Les champs* (V. DE LAPRADE) 125
59.—Les animaux domestiques 126
60.—L'enfant prodigue 129
61.—L'aïeul et le petit-fils 132
62.—*L'aïeul et la grand'mère* (L. RATISBONNE) 134
63.—Le papier 134
64.—La vénérable Marguerite Bourgeoys 137
65.—Le livre 139

66.—*L'enfant et le miroir* (Florian) 142
67.—Jardin et plantes potagères 143
68.—La pomme de terre 146
69.—Recommandations d'une mère 148
70.—*Une lettre au bon Dieu* 150
71.—Les arbres 152
72.—Lettre de Louis Veuillot à sa nièce 154
73.—Le chêne et le pommier 155
74.—*Le petit Jésus travaille* (Th Botrel) 158
75.—Le Crucifiement 160
76.—L'érable 163
77.—*L'érable* 166
78.—Oiseaux de basse-cour 167
79.—Insectes nuisibles aux récoltes 169
80.—*Le nid de fauvette* (Berquin) 173
81.—Dollard des Ormeaux 174
82.—Les dénicheurs 177
83.—Bonté d'un enfant (G. Bruno) 180
84.—*Dernières volontés* 181
85.—Le soleil 183
86.—La Résurrection 186
87.—Réflexions personnelles d'un écolier 190
88.—*Quand je serai grand* (Marie Jenna) 192
89.—Le castor 193
90.—Pluie, neige, rosée 196
91.—L'industrie du fer 198
92.—*Le vieux pauvre* (J. Aicard) 202
93.—L'Ascension 203
94.—Histoire d'un petit arbre (X. Marmier) 206
95.—La feuille d'érable 208
96.—*Châteauguay* 210
97.—L'or et l'argent 210
98.—Un mousse héroïque 213
99.—La Pentecôte 216
100.—*Les bords du Saint-Laurent* (O. Crémazie) 219
Maximes du saint Évangile 221
La Géographie 224
Le corbeau et le renard 225

IL FAUT QU'IL RÈGNE!

BNQ
C 000 156 630



IMPRIMÉ AU CANADA

PRINTED IN CANADA

SYNDICATS CATHOL.-NATIONAUX 41

156630